

N°82/AVRIL 1984/25F

LES DOSSIERS

# histoire et archéologie

## ROME EN PÉRIL

*Dernières découvertes de la topographie historique  
Grandiose projet de création d'un parc  
archéologique englobant les forums antiques*

26/3/84  
5 8.000  
L'Espresso International  
di Distribuzione



# éditorial

## ROME EN PÉRIL

Ville unique au monde par l'extraordinaire richesse de son patrimoine archéologique, Rome est aujourd'hui une gigantesque agglomération de plus de 3 millions d'habitants qui doit concilier son rôle de cité historique avec celui d'une capitale moderne en pleine expansion.

La dégradation très rapide des monuments antiques, dénoncée en 1978 par la Surintendance aux Antiquités de Rome, a conduit à l'élaboration d'un vaste projet de restauration et de mise en valeur du patrimoine archéologique : ce projet est étroitement lié à un programme général de réorganisation de l'espace urbain qui doit permettre à Rome d'assumer dans des conditions satisfaisantes sa double mission.

L'originalité et le grand intérêt de ce plan, établi conjointement par la Surintendance aux Antiquités représentant l'Etat et la Municipalité de Rome, est d'envisager la restauration et la mise en valeur des monuments à l'échelle urbaine, ainsi que de s'attaquer aux causes de la dégradation du patrimoine sans se contenter d'en réparer les effets.

Ainsi prévoit-on la création de zones archéologiques protégées réunissant des ensembles monumentaux aujourd'hui fragmentés, soumis aux contraintes et aux effets néfastes du trafic routier, tels les Forums impériaux, le Forum romain, le Palatin, le Circus Maximus, l'arc de Constantin et le Colisée. Un parc public doit également assurer la protection et la mise en valeur de la Via Appia reliant Rome à Capoue et des nombreux monuments qui la jalonnent. Les édifices antiques dispersés au centre de la ville comme à sa périphérie feront l'objet de campagnes de fouilles et de restauration. Le Musée national romain situé dans les Thermes de Dioclétien sera totalement réaménagé et agrandi.

Une loi votée par le Parlement en mars 1981 a fourni les crédits nécessaires à la réalisation de la première phase de ce projet : les grands monuments sont nettoyés et restaurés, la Via del Foro romano séparant le Forum romain du Capitole a été fermée et fouilles, les travaux commencent dans les thermes de Dioclétien. Nos lecteurs découvriront dans ce dossier les premiers résultats de ces travaux : mise en valeur des Forums impériaux, pierre angulaire de toute l'opération, recherches sur les Marchés de Trajan, sur le Forum transitorium ou Forum de Nerva, sur la topographie historique, ainsi que sur plusieurs monuments du centre et de la périphérie de Rome, temple d'Apollon Sosanus, Trophées de Marius, Grand Cirque, Théâtre de Marcellus, Mausolées des Gordiens et du Torione. Carlo Aymonino pour la Commune de Rome et Adriano La Regina pour la Surintendance aux Antiquités, ont bien voulu, en introduction à ce dossier, présenter les grandes lignes d'un projet qui va bouleverser la physionomie de la ville actuelle et assurer la sauvegarde de son inestimable patrimoine.

Christine RICHET



Sauf indication contraire, traductions Raymond Chevalier

# SOMMAIRE

N° 82 / AVRIL 1984

Rome : archéologie et projet, par C. Aymonino 4

Les Forums impériaux : l'image de l'Antiquité dans la Rome d'aujourd'hui, par A. La Regina 6

L'ensemble architectural des Forums impériaux 8

L'ensemble architectural des Forums impériaux est le plus grand qui ait jamais été réalisé en Europe jusqu'à l'époque moderne. Ses dimensions et ses monuments sont en rapport avec l'importance de ce qui fut le centre de décision d'un empire étendu de la Germanie au désert de Libye, de la Grande-Bretagne à la Mésopotamie... par F. Couvès

Le projet de fouille et de mise en valeur des Forums impériaux 24

Ce vaste ensemble d'édifices étagés en terrasse est l'œuvre du célèbre architecte Apollodore de Damas que l'empereur Trajan fit venir à Rome. Après leur restauration, ces Marchés deviendront un dépôt de fouilles et un lieu d'expositions, par E. Litganz

Les Marchés de Trajan 34

L'état exceptionnel des éléments architecturaux découverts a permis de reconstituer l'édifice dans son état d'origine. La qualité de son architecture, la beauté de son décor, lui confèrent l'égalité des Forthemples de Rome, par E. Litganz

Le Temple d'Apollon Sosianus 46

Le Forum Transitorium ou Forum de Nerva 56

Une science vivante : la topographie historique de Rome 70

L'École Française de Rome à Rome, par C. Pietri 80

Chronologie - Lexique 81

Les Trophées de Marius 82

Le Mausolée dit « Torione » 84

Le Mausolée dit « Torione », ou Grosse Tour, fut à l'époque augustéenne une des plus grandes constructions funéraires de Rome, par G. Caruso

Le Mausolée des Gordiens et la basilique constantinienne 86

Le Grand Cirque ou « Circus Maximus » 88

Les masques du théâtre de Marcellus 94

Les travaux de construction du théâtre de Marcellus, commencés par Jules César et interrompus par son assassinat, furent repris par Auguste. On a retrouvé de nombreux fragments des grands masques de marbre qui ornent chacune de ses arcades, par P. Ciancio Rossetto



En couverture : Le Forum de Trajan et la colonne Trajane. Photo : Surintendance aux Antiquités de Rome

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

André Faron

REDACTION

Christine RICHET

SECRETARIAT DE REDACTION

Marguerite Dugat

25, rue Barbey - 21000 Dijon

Télex ARCHEO 500 122 F

MAQUETTE

Bernard Estlin

ABONNEMENTS/COMMANDES

Archéologia B.P. 20

21121 Fontaine-les-Dijon

VENTE AU NUMÉRO

Archéologia B.P. 20

25, rue Barbey - 21000 Dijon

Librairie D. Huard

11, rue du Cardinal Lemoine

75005 Paris / tél. 229 41 53

SERVICE VOYAGES

Levi Erbesi

15, rue du Cardinal Lemoine

75005 Paris / tél. 229 57 10

PUBLICITÉ

25, rue Barbey - 21000 Dijon

21000 Dijon - tél. 229 32 80

DIFFUSION N.M.P.P.

Abonnements et Diffusion

Éditions Soumillon

28, av. Masepet - 1130 Bruxelles

tél. 344 19 23 / 345 91 92

POUR VOUS  
ABONNER  
VOIR  
PAGE 98

Carlo AYMONINO

Assesseur pour les interventions sur le Centre historique (Commune de Rome)

# ROME ARCHEOLOGIE ET PROJET

**A**rchéologie et projet : un thème nouveau et urgent, surtout pour le projet « Forums impériaux ».

Nouveau parce que, pour la première fois — depuis les projets de Camporesi, Berthault et Valadier, voici plus de 160 ans —, s'offre l'occasion de relier une activité scientifique « spécialisée », l'entreprise archéologique tournée vers la connaissance du passé, à cette activité de proposition, aussi « spécialisée » que sont l'analyse et la programmation urbaines, visant à proposer un futur à partir de la connaissance du passé.

Relier la recherche archéologique, qui consiste essentiellement en « soustractions », à la programmation urbaine, fondée sur des « adjonctions », est essentiel pour donner une assiette définitive, formellement achevée, à la zone la plus importante de la ville de Rome en tant que cité historique et cité moderne.

Par-delà des polémiques contingentes, quelle a été, en fait, la limite culturelle des fouilles conduites pendant les vingt années du fascisme ?

Elle a consisté, essentiellement, à maintenir séparées les deux phases de l'intervention urbaine, et même à les opposer.

Les fouilles des forums, en effet, mais aussi celles du Largo Argentina ou du Mausolée d'Auguste, furent comprises comme des zones différentes de la cité, où se concentraient les « soustractions » : zones qui, de façon inévitable, se trouverent « séparées » de la structure urbaine, comme des découvertes et des documents offerts au travail des spécialistes et à l'usage des touristes.

Sur eux se superpose un programme différent, celui de la « Rome de Mussolini », qui utilisait la zone archéologique où se trouvent les vestiges du Forum romain et des Forums impériaux comme une occasion pour réaliser « autre chose », c'est-à-dire les perspectives (Place de Venise/Colisée) et les voies (de l'Empire et des Triomphes) d'un système différent, les grands (?) tracés de Rome, « développée des sept collines à la mer ».

Un système qui, une fois réalisé, se révéla dans les faits nuisible pour la zone archéologique elle-même : cette dernière fut, dans la réalité, « séparée » artificiellement de la cité.

Le thème est également urgent parce que le programme élaboré par la Surintendance Archéologique de l'Etat, grâce à une coordination avec les programmes de rénovation élaborés par l'Administration communale, devint une occasion concrète pour éliminer cette atteinte portée à la structure urbaine de Rome en tant que cité historique et que capitale.

On a commencé par l'élimination de la voie du Forum romain et de l'anneau de circulation qui entourait le Colisée ; mais ces opérations n'ont fait que rendre justice à la continuité urbaine, du Tabularium au Colisée lui-même. Il faut aller au-delà.

On ne peut en effet « comprendre » (c'est-à-dire connaître) le centre du monde antique si on ne reconstruit pas, comme *partie de la cité contemporaine*, la continuité de l'ensemble Forum romain / Forums impériaux ; comme on ne peut « comprendre » le dessin de la cité future — que nous voulons réaliser — avec la valorisation culturelle et sociale du centre historique qui en résulte, si l'on ne réalise pas une continuité entre le projet « Forums impériaux », la partie centrale de la cité et l'ensemble de cette dernière.

La forme diverse de la cité antique ne peut être comprise que si elle est partie intégrante de la cité contemporaine.

Et c'est là que se pose la question de la programmation.

En deux directions, à mon avis.

L'une concerne la zone archéologique considérée en elle-même. Sans aucun doute l'organisation définitive de la zone des forums ne peut être réalisée selon les techniques et les modèles utilisés il y a 160 ans (ruines, acanthes, lauriers, sentiers, ou même reconstructions comme pour l'arc de Titus) ni selon celles de la période fasciste (murettes, bases de colonnes, blocs de basalte, pins).

Il faut en effet non seulement un projet de fouille, mais aussi un projet de « reconstruction » là où doivent exister *tous* les éléments scientifiques permettant de reconstruire ou de compléter

les monuments antiques (par exemple le Colisée ou le temple de Mars Ultor). C'est seulement ainsi que la partie de la cité antique insérée dans la cité contemporaine peut répondre, au sens le plus profond et le plus complet, à la finalité d'une connaissance « pour tous les citoyens ».

L'autre direction de la programmation est celle des « bords » de la cité actuelle qui confinent avec la zone archéologique. Il est indubitable que la limite, le périmètre actuel, ne peuvent demeurer tels, avec les modestes et souvent insignifiantes implantations architecturales des époques précédentes. C'est en effet un autre grand thème de la programmation, en rapport étroit avec celui des fouilles et de la reconstruction et conditionné par lui.

Déjà les hypothèses mises au point par le groupe de coordination Commune / Surintendance ont défini quelques endroits et quelques thèmes : le musée des Marchés de Trajan, la place du Forum de la Paix, les aménagements autour du Colisée (et le Colisée lui-même).

Ce sont quelques exemples, mais il y en a d'autres.

Par exemple, l'étude de tous les accès, de la Place de Venise au Grand Cirque, celle des parcours, en récupérant les anciens tracés et en en créant, éventuellement, de nouveaux ; l'« invention » des utilisations nouvelles et différentes des zones culturelles et des zones de détente, celles de repos, celles qui seraient destinées à des manifestations publiques...

Et pour citer, peut-être, le cas le plus difficile comme projet : que faire là où existait la colline de la Velia ? surtout en relation avec la Basilique de Maxence, si possible « complétée » ? Et que faire des parcours allant des forums au Capitole quand celui-ci sera, finalement, un grand ensemble culturel à la disposition de tous les citoyens ?

Voilà, peut-être de façon trop brève et schématique, quelques-unes des bases sur lesquelles commencer à raisonner, avec des analyses et des projets, sur un thème parmi les plus importants et les plus complexes qui s'offrent aujourd'hui pour réaliser une continuité entre cité antique, cité moderne et cité contemporaine.

Une continuité démontrée parce qu'entièrement programmée.



Le temple de Mars Ultor sur le forum d'Auguste. Photo Ville de Rome.

Photo page de droite. Vue aérienne de la principale zone archéologique de Rome coupée en deux par la voie des Forums Impériaux qui unit la Place de Venise (au premier plan) au Colisée. De part et d'autre de cette voie, on distingue à gauche les Forums Impériaux, à droite le Forum romain situé derrière l'immense monument de Victor-Emmanuel II érigé entre 1855 et 1911 pour symboliser la réalisation de l'unité italienne. L'essentiel du projet de mise en valeur du patrimoine archéologique romain concerne cette zone et la suppression de la voie des Forums Impériaux.



Adriano LA REGINA  
Surintendant aux Antiquités de Rome

## LES FORUMS IMPÉRIAUX L'IMAGE DE L'ANTIQUITÉ DANS LA ROME D'AUJOURD'HUI

Les Forums impériaux comprennent cinq grandes places qui se succèdent sans discontinuité. Ils constituent avec le Forum romain un ensemble homogène unique auquel ont travaillé des architectes et des maîtres appelés à Rome en vue des meilleures réalisations possibles : qu'il suffise de penser à Apollodore de Damas, personnalité artistique qui a laissé sur Rome une empreinte au moins aussi grande que celle de Michel-Ange. Toutes ces richesses sont maintenant à notre disposition. Dans un espace de 120 ans, à partir du moment où le gouvernement napoléonien a commencé à intervenir pour la première fois dans l'aire de la colonne Trajane, en abattant les couverts de Sainte-Euphémie et du Saint-Esprit qui se dressaient sur le site de la Basilique Ulpia, jusqu'à ce que, voici 50 ans, le gouvernement fasciste entreprenne la construction de la *via dell'Impero*, on a rasé au sol tous les édifices post-classiques existant dans la zone des Forums impériaux. Y a-t-il jamais eu de dessin précis, d'intention cohérente visant, comme pour le Forum romain, à découvrir les Forums impériaux ? Il y eut certainement une aspiration constante, exprimée dans les projets eux-mêmes, mais qui n'ont été, à plusieurs reprises, que partiellement adoptés. La dimension de l'entreprise imposait en effet des coûts sociaux très élevés, l'espace des Forums impériaux, à la différence de celui du Forum romain, étant entièrement occupé par des édifices habités. Le jugement que l'on peut porter sur ce qui s'est passé et sur les modalités de cette histoire n'a de sens que s'il tend à comprendre la société de l'époque, ses motivations culturelles et ses objectifs politiques. Cependant il ne peut influencer nos propres intentions, qui n'ont comme présupposé que la situation réelle, telle qu'elle se présente aujourd'hui.

L'aire des Forums impériaux est aujourd'hui presque entièrement libre de constructions modernes. Demeurent enfous comme édifices le grand Temple de Trajan, sous le palais Valentini au nord de la colonne historiée, l'abside est de la Basilique Ulpia et les deux angles sud du Temple de la Paix. Le reste a été en partie fouillé et est en partie maintenant encore couvert par l'emprise de la « voie des Forums impériaux », anciennement « voie de l'Empire » (*via dell'Impero*) et par ses annexes, en général des jardins et des parkings. La voie, une bande large de 20 m, traverse tout le complexe en passant au-dessus des absides occidentales de la Basilique Ulpia et du Forum de Trajan, de l'extrémité ouest du Forum d'Auguste, ainsi que sur les zones centrales du Forum de Nerva et du Forum de la Paix. Le niveau antique se trouve en moyenne à 6 m au-dessous du niveau de la rue.

Le centre monumental, c'est-à-dire la partie la plus significative pour la compréhension de la cité antique dans son développement depuis les origines jusqu'à sa plus grande expansion à l'époque impériale, se trouve ainsi découpé en deux parties et interrompu par un vaste espace vide : à l'est les Marchés de Trajan, la colonne, une partie de la Basilique Ulpia, du Forum d'Auguste et du Forum de Nerva ; à l'ouest une partie du Forum de César, du Forum de Nerva et tout le Forum romain qui se rattache ensuite au Capitole, au Palatin, au Colisée. Sont donc recouverts le Forum de Trajan, presque entièrement, la moitié du Forum de Nerva et, en totalité, le Forum de la Paix.

Aux origines de la présentation actuelle, il y eut l'intention d'ouvrir une grande voie entre la Place de Venise et le Colisée. Parmi toutes les solutions possibles, on adopta celle de la liaison axiale, en fonction d'une perspective directe, entre le Palais de Venise et le Colisée. Ce parti comporta la démolition de tout le quartier qui se dressait sur le site des Forums impériaux et la traversée, en tranchée, de la hauteur de la Velia, entre la Basilique de Maxence et le Colisée. Du point de vue archéologique ont été ainsi déterminées deux situations diverses : dans l'aire des Forums impériaux les niveaux archéologiques sont restés pour l'essentiel intacts dans leurs structures stratigraphique et monumentale, cette dernière telle qu'on peut encore la voir dans les parties

fouillées, tandis que, dans l'aire de la Velia, la percée de la voie a complètement supprimé tout niveau ancien.

La voie devait servir à relier directement le centre à la partie méridionale de la cité et, en même temps, devait constituer, avec les rues de Saint-Grégoire, du Grand Cirque et du Théâtre de Marcellus, un anneau de circulation autour du Capitole du Forum romain, du Palatin et du Grand Cirque. Une fonction de ce type, du reste tout à fait cohérente avec les orientations de la culture urbanistique de l'époque, fut recherchée en dehors de toute liaison organique avec le tissu urbain existant. Les structures monumentales furent utilisées d'une façon purement scénographique par rapport à la grande voie : par sa direction oblique par rapport à la disposition orthogonale des Forums impériaux, elle a faussé tous les rapports de perspective recherchés dans l'Antiquité. En supprimant le réseau viarie appartenant au quartier moderne, qui avait réalisé son assiette définitive au XVI<sup>e</sup> s., et dans lequel survivait le système de la viabilité antique, on a interrompu toute continuité avec la viabilité environnante. Le quartier dit des « Monti », sur le site de l'antique Suburre, a été en fait isolé, par la suppression de toute liaison avec l'aire des Forums impériaux et par la création de dénivellations non raccordées entre les niveaux antiques, remis au jour, et les niveaux modernes.

L'implantation des Forums impériaux, conçue pour servir de liaison nord-sud, comporte donc deux ordres de rupture dans la cité : la voie joue le rôle d'une autoroute qui accentue la séparation des secteurs est-ouest aussi bien dans le contexte de l'existence urbaine actuelle que dans celui de l'ensemble monumental archéologique ; cet état des choses est encore aggravé par l'exclusion totale des niveaux antiques eux-mêmes de la vie urbaine, selon les critères exposés plus haut.

Cette assiette de la zone monumentale et l'usage que nous en faisons ne correspondent pas aux exigences de la conservation et donc, encore moins à la mise en valeur du patrimoine archéologique. On a calculé qu'à l'emplacement des Forums impériaux le trafic, les jours ouvrables, est quotidiennement de l'ordre de 51 000 véhicules. Le dommage qui en résulte pour les monuments, du fait du dégagement dans l'atmosphère de gaz polluants, est immense. Malgré les tentatives intéressées qui ont été faites pour en diminuer l'importance, les poussières actives émises par tous les types de moteurs, les substances dues à la combustion des moteurs qui utilisent le gazol et à l'usure des pneus, exercent sur les marbres un effet dévastateur qui est aujourd'hui illustré dans toute son évidence. Il est évident qu'à ces atteintes s'en ajoutent d'autres, de nature diverse, comme les installations de chauffage pour les édifices, et que toutes se combinent avec les agents naturels, mais une telle constatation ne diminue en aucune manière la nécessité où l'on se trouve d'agir de toute façon dans la bonne voie pour assainir le milieu urbain. Outre les dommages provoqués par la pollution existe aussi cette situation absurde, non justifiable, qui maintient inutilement enseveli un patrimoine historique sans égal au monde, en annihilant tout son potentiel culturel et le rôle qu'il pourrait encore jouer dans le contexte urbain. Cela veut dire que l'on ôte à Rome la possibilité de mettre en valeur son patrimoine le plus riche. De même qu'il existe une image de la cité possible, existe aussi un programme des transformations nécessaires pour la rendre telle. Une présentation différente pour la zone des Forums impériaux constitue le moment déterminant pour cette grande métamorphose. Ils représentent en effet le sommet de la zone archéologique qui, à partir des faubourgs, avec le Parc de la via Appia, pénètre à l'intérieur de la cité et vient s'ancre à son point le plus avancé, la colonne Trajane, à la hauteur de la Place de Venise. La « zone monumentale réservée de Rome », pour reprendre une expression du XIX<sup>e</sup> s., c'est-à-dire le secteur de la cité compris à l'intérieur des murs où prédomine le caractère archéologique,



comme nous pouvons aujourd'hui le définir d'une façon plus large, se compose de divers ensembles, dont chacun demande un programme particulier d'interventions visant à le mettre en valeur : la colline de l'Oppius avec ses ensembles thermaux et avec la Maison Dorée ; le Coelius avec ses admirables édifices monumentaux ; tout l'espace traversé par la via Latina et la via Appia à l'intérieur de la Porte Latine et de la Porte Saint-Sébastien, délimité par un des secteurs les plus beaux de l'enceinte d'Aurélien, où la résistance intéressée des propriétaires a jusqu'ici empêché de réaliser la promenade à l'intérieur des murs, déjà projetée par la Commission de 1887 ; les Thermes de Caracalla, où il est indispensable de donner une nouvelle allure aux structures du « Théâtre de l'Œuvre » qui défigurent les lieux ; la zone comprise entre les Thermes de Caracalla et le Grand Cirque, où la construction de l'ex-Ministère de l'Afrique italienne, aujourd'hui siège de la F.A.O., a non seulement gravement perturbé l'environnement mais, en le destinant à des fonctions bureaucratiques, a aussi provoqué la disqualification de la zone archéologique ; il y a aussi le versant de l'Aventin qui domine le Tibre qui a, lui, conservé sa physionomie traditionnelle ; le Vélabre, réduit en revanche à l'état de parking ; le Forum Boarium, le Théâtre de Marcellus.

Le noyau gravitant sur le centre, constitué par les Forums impériaux, le Forum romain, le Palatin, le Colisée, le Capitole et le Grand Cirque, constitue un ensemble unitaire, où les interven-

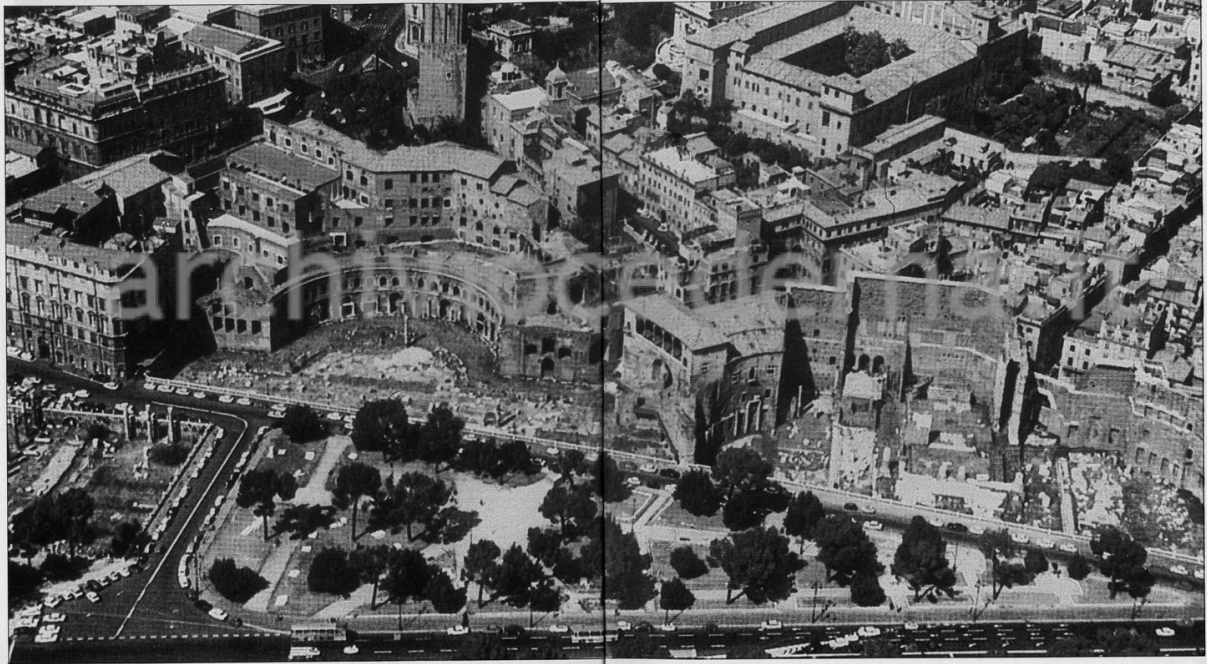
tions fondamentales, au niveau urbanistique, se réduisent aujourd'hui à des liaisons entre Grand Cirque et Palatin, Forums impériaux et Forum romain.

Une restructuration de l'aire des Forums impériaux représente donc la clef de toute l'opération si elle est réalisée, il sera alors possible de procéder à la récupération systématique de tout ce secteur urbain, et l'activité de restauration monumentale aura un sens. Si, en revanche, elle devait tarder, au cas où prédomineraient des orientations paralysantes face aux perspectives d'épanouissement de la cité et aux exigences de conservation du patrimoine monumental, alors le destin d'un ensemble archéologique d'une telle importance sera peut-être scellé pour toujours.

*Photo ci-dessus.  
Le forum de César. Il est aujourd'hui séparé du forum de Trajan qu'il jouxtait par la voie des Forums impériaux. Photo Ville de Rome.*

Filippo COARELLI, Professeur des Antiquités grecques et romaines à l'Université de Pérouse

# LES FORUMS IMPÉRIAUX



L'ensemble architectural des forums impériaux est le plus grand qui ait jamais été réalisé en Europe jusqu'à l'époque moderne, avec ses quelque 600 m de longueur maximale, sa largeur qui dépasse 200 m, ses quelque 50 000 m<sup>2</sup> de surface occupés (l'équivalent d'une ferme moyenne de 9 ha). Il n'est pas inutile de rappeler ces dimensions pour une première approche en vue de la compréhension de l'œuvre : elles sont en effet en rapport avec l'importance de ce qui fut le centre de décision d'un empire étendu de la Germanie au désert de Libye, de la Grande-Bretagne à la Mésopotamie. Même si la réalisation en fut progressive et se prolongea pendant plus de 150 ans, le résultat peut être considéré comme remarquablement homogène. Les cinq grands complexes qui constituent l'ensemble des forums (de César, d'Auguste, de Nerva, de Trajan, plus le temple de la Paix) sont organisés autour d'un axe grandiose nord-ouest/sud-est, avec, aux deux extrémités, le Temple de Trajan et celui de la Paix, qui se répondent de façon symétrique, en fermant l'espace et les perspectives. Par rapport à eux, le noyau central, constitué par les forums d'Auguste et de Nerva, se dispose selon des axes perpendiculaires, tandis que celui de César, le plus ancien et situé le plus au sud, adopte la même orientation que les complexes de Vespasien et de Trajan, qui s'alignèrent sur lui. Les forums d'Auguste et de Nerva, en revanche, soulignent, par leur orientation perpendiculaire aux autres, l'étroit rapport qu'ils entretiennent avec le forum républicain plus ancien, vers lequel ils s'ouvrent (forum d'Auguste) et avec les liaisons viales qui le réunissaient primitivement à la Suburra, marquées par l'Argiletum (forum de Nerva ou forum transtivarium). A la base de ces divergences, dues surtout sans doute à l'histoire complexe et longue de cet immense ensemble, on trouve aussi des raisons idéologiques, comme par exemple, dans le cas du forum d'Auguste, le désir de se rattacher à des constructions républicaines prestigieuses comme la Curie, mais en même temps au souvenir de César, qui avait reconstruit cette dernière dans les formes et à l'endroit encore visibles actuellement.

Ce compromis entre tradition républicaine et « révolution » impériale est d'ailleurs typique non seulement du forum d'Auguste, mais aussi de tous les autres édifices publics augustéens. Pour comprendre la genèse de ce complexe gigantesque, il ne suffit pas de se limiter à la période, déjà longue, de sa réalisation, mais il faut remonter bien plus haut, à l'histoire du forum républicain dont il constitue le prolongement évident. A partir déjà du III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C., il était évident que l'ancienne place ne suffisait plus pour contenir toutes les fonctions qui s'y déroulaient traditionnellement, d'où la tendance à décentraliser progressivement celles qui étaient le moins liées à son caractère de centre de direction : en particulier, tout le petit commerce de l'alimentation qui trouvait place depuis le III<sup>e</sup> s., dans un édifice construit spécialement à cet effet à l'est du forum, le *macellum*. Ce processus de démembrements successifs et de spécialisation des fonctions se poursuivit pendant toute la période républicaine, jusqu'à

ce que, sous César, apparût avec évidence la nécessité d'agrandir, aux dépens de la zone résidentielle avoisinante, l'aire publique du forum. Cicéron, dans une lettre à Atticus de 54 av. J.-C., fait allusion à ce projet, non comme s'il s'agissait déjà d'un complexe édilitaire à part et autonome, mais d'un simple agrandissement du forum républicain antérieur. Qu'il s'agisse bien de cela — c'est-à-dire de l'extension progressive d'un noyau original, dont la fonction est conçue comme inchangée — c'est ce que montre aussi le caractère unitaire des définitions qui en sont données : par exemple, les catalogues des régions du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (qui, cependant, renvoient à des documents plus anciens) désignent de façon unitaire la VIII<sup>e</sup> région (arrondissement) de la division augustéenne de Rome comme le



**Le forum de César. Construit entre 54 et 46 av. J.-C., il fut le premier des forums impériaux ; on aperçoit au second plan trois colonnes remontées du temple de Vénus Génitrice datant de la restauration de Trajan. Photo R. Chevallier.**

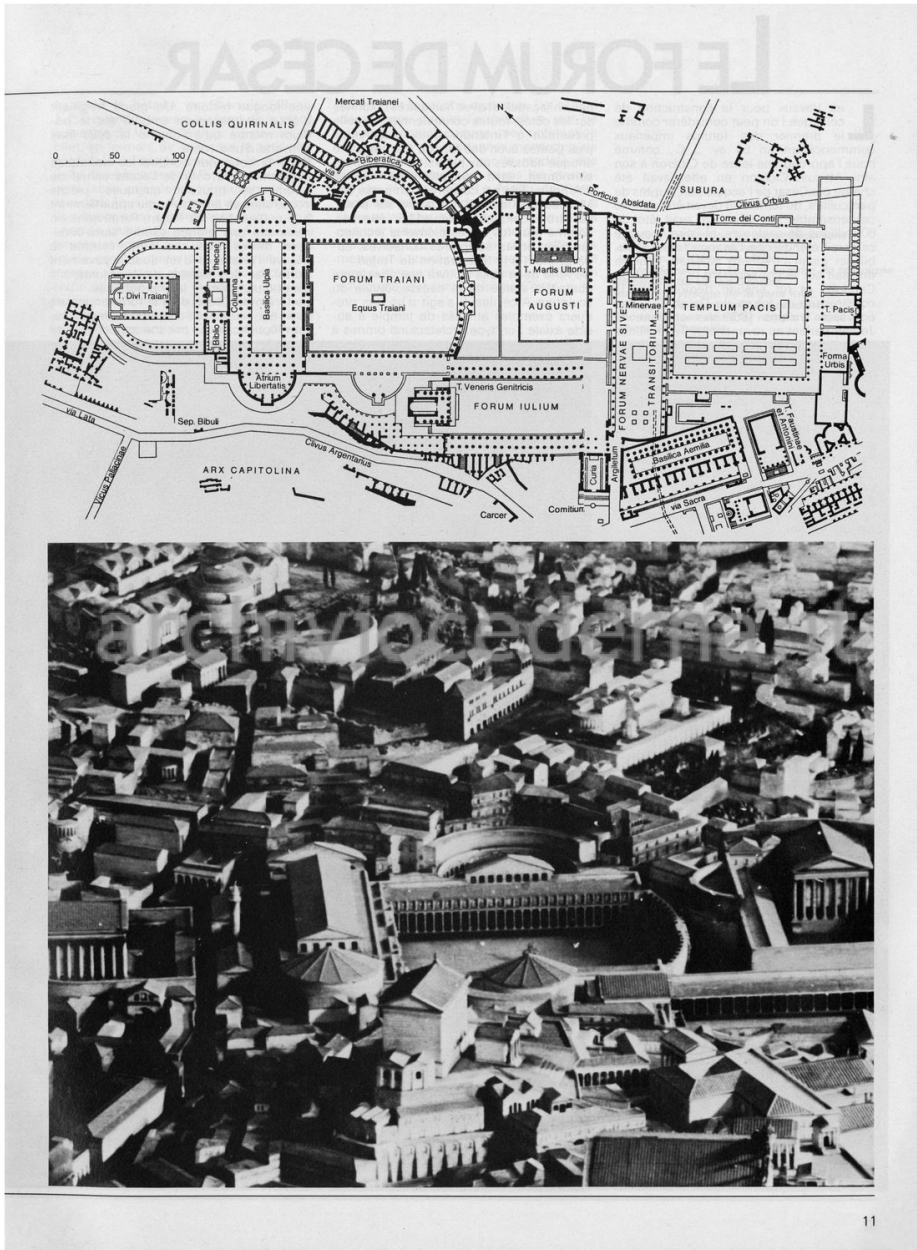
« forum romain ou le grand forum » (*Forum romanum sive magnum*), définition dans laquelle tous les forums sont conçus comme un ensemble absolument unitaire. La construction de ces places se réalisa au dépens d'une série de quartiers privés. Les écrivains anciens rappellent les énormes dépenses auxquelles il fallut faire face pour acquérir le terrain et démolir les maisons. On a calculé un chiffre de quelque 820 millions de sesterces, qu'il faudrait multiplier par environ 3 pour avoir une idée du coût actuel en francs. Il faut ajouter à cette somme le coût des démolitions et des reconstructions qui suivirent. Les premières d'ailleurs ne se limitèrent pas aux édifices. Dans un cas, celui du forum de Trajan, on rasa une colline entière qui reliait le Quirinal au Capitole (comme Dion Cassius et l'inscription de la base de la colonne trajane nous en transmettent le souvenir). Cet énorme déblaiement autorisa la récupération de nouveaux espaces, indispensables pour la construction du forum de Trajan, et permit de relier directement les deux principaux quartiers monumentaux et de prestige de la Rome impériale : celui des fo-

rum, précisément, et celui du Champ de Mars. Les écrivains anciens nous fournissent très peu de données explicites sur la fonction des forums, qui semblaient trop évidente pour qu'il vailût la peine de la rappeler. Une des rares exceptions est constituée par un passage dans lequel Suétone (*Vie d'Auguste*, 29, 1-2) fait référence au forum d'Auguste : « la cause de la construction du forum fut le nombre très grand des habitants et des procès qui sembla demander la réalisation d'un troisième forum, en raison de l'insuffisance des deux précédents. En conséquence il fut inauguré à la hâte, sans même que fût terminé le Temple de Mars, et on veilla à ce qu'aient lieu en des endroits séparés les procès publics et le tirage au sort des juges ». Les fonctions auxquelles furent destinées les forums impériaux sont donc les mêmes que celles de la place la plus ancienne, exception faite, évidemment, de celles qui étaient plus étroitement liées à la structure politique républicaine, c'est-à-dire les comices. De nombreux documents littéraires et épigraphiques attestent l'utilisation du forum d'Auguste par le tribunal du préteur urbain, tandis que les réunions du Sénat qui s'y déroulaient — évidemment dans le Temple de Mars Ultor — étaient destinées uniquement, semble-t-il, à recevoir la soumission et le serment de fidélité de la part des chefs de nations vaincues. Cela répond du reste au caractère essentiellement militaire et triomphal de ce forum ; cependant y avaient lieu aussi des transactions commerciales. On y trouvait encore un local des *Sali Palatini*, prêtres de Mars, qui y célébraient des banquets, et les sénateurs y avaient des coffres-forts (de même qu'au Forum de Trajan, où était déposé leur argent. Une fois même la place fut utilisée pour des jeux (les *ludi Martiales* en 12 ap. J.-C.), car le Grand Cirque était inondé à la suite d'une crue du Tibre.

Les autres forums étaient eux aussi destinés à des usages semblables. Dans celui de Trajan en particulier, probablement en raison de ses dimensions particulièrement vastes, se déroulaient les congés, distributions gratuites d'argent à la plèbe dans des occasions très solennelles, comme le retour victorieux d'un empereur. La présence des bibliothèques entraîna probablement une autre utilisation de la place : pour des auditions poétiques ou pour de véritables cours universitaires, qui devaient être donnés dans les grandes exèdres semi-circulaires de la place, et peut-être aussi (surtout en hiver) dans les salles couvertes, également en forme d'hémicycles, aménagées aux extrémités de la grande exèdre des marchés de Trajan.

Mais la fonction principale du grand complexe des forums impériaux était de fournir l'espace nécessaire aux grandes cérémonies publiques et religieuses de l'état romain, qui y trouvaient leur cadre naturel. **Page précédente : Vue générale des forums impériaux. On distingue au premier plan la grande rue construite dans les années 30 séparant cet ensemble du forum Romain ; au second plan, l'esplanade recouvrant une partie du forum de Trajan ; puis à l'arrière-plan, les marchés de Trajan.**

**En haut : plan des forums impériaux. En bas : reconstitution du secteur des forums impériaux avec, au centre de la photographie, le forum de Trajan et le forum d'Auguste.**



# LE FORUM DE CÉSAR

Les travaux pour la construction de celui que l'on peut considérer comme le premier des forums impériaux commencèrent en 54 av. J.-C., comme nous l'apprend une lettre de Ciceron à son ami Atticus. Ciceron en effet avait été chargé par César de l'acquisition auprès de particuliers, du terrain où devait être installé cet ensemble. La dépense avait été de 20 millions de sesterces, et l'aire occupée se serait étendue de l'antique forum républicain jusqu'à l'Atrium Libertatis, qui se dressait sur le col séparant le Quirinal du Capitole et fut ensuite démolie pour la construction du forum de Trajan. D'autres écrits anciens (Suetonius et Pline le Jeune) parlent en revanche de 100 millions de sesterces pour le seul achat du terrain. L'entreprise dut durer de nombreuses années : le forum, avec le temple de Venus Génitrice, ex-voto pour la victoire de César sur Pompée à Pharsale, fut dédié officiellement en 46 av. J.-C., mais en réalité les travaux ne furent achevés que par Octave, après la mort de César.

Des restaurations intervinrent à l'époque de Trajan quand la zone, occupée à l'origine par l'Atrium Libertatis, fut destinée à la Basilique Argemina et sous Dioclétien, après les destructions provoquées en 273 par un incendie.

La zone fouillée représente à peine un tiers de la surface originelle, le déblaiement eut lieu entre 1929 et 1932. Plus récemment, quelques sondages dans la zone située à l'arrière de la Curia originelle reconstituent l'aspect de l'angle sud-ouest du forum. Le forum de César se présentait comme une place étroite et allongée (100 x 70 m environ), fermée sur trois côtés par un double portique à colonnades. S'étendait au sud, sur l'Argiletum, le côté nord était dominé par le Temple de Venus Génitrice, cependant qu'au centre de la place se trouvait la statue équestre de César, qui, selon un auteur ancien, n'aurait été qu'une statue d'Alexandre dont on avait changé la tête. Au fond des portiques du côté ouest, le seul encore en partie visible, s'ouvre une série de boutiques de dimensions variées, construites en blocs de tuile et de travertin sur deux niveaux superposés. Les parties en brique appartenant à la restauration de l'époque de Trajan (terminée en 113 ap. J.-C.), tandis que les colonnades du portique sont celles de la restauration de Dioclétien. Au fond on accède par des marches à la Basilique Argemina, elle aussi ajoutée certainement à l'occasion de la refonction sous Trajan. Il s'agit d'un édifice rectangulaire couvert de voûtes reposant sur une double série de pilastres. Comme l'indique le nom, c'est le siège de banquiers (*argentarij*) : peut-être a-t-il servi aussi d'école, si l'on en juge par les nombreux graffiti sur l'enduit (surtout des vers de l'*Énéide* de Virgile) : ils sont aujourd'hui protégés par des plaques de verre.

Le temple de Venus Génitrice occupait le petit côté nord de la place dont il formait le fond monumental. Devant le podium, sur les côtés, sont les vestiges de deux bassins de fontaines jaillantes. Deux petits escaliers latéraux permettent d'accéder au podium. Le temple était pseudopériptère (c'est-à-dire avec une colonnade sur la façade et sur les côtés tandis que l'arrière était aveugle), octostyle (c'est-à-dire avec huit colon-

nes en façade), et avec huit autres colonnes sur les côtés, toutes corinthiennes. La cella présentait à l'intérieur deux colonnades plus petites avec des fûts de marbre jaune érythre adossés aux parois. La frise qui les surmontait était sculptée de figures d'Amours. Elle est conservée en partie aux Musées du Capitole, en partie sur place. Les trois colonnes aujourd'hui relevées, comme tous les autres éléments architecturaux et les sculptures conservées, appartiennent à la restauration de Trajan. Au fond de la cella s'ouvre une abside qui abritait la statue de la déesse, œuvre du sculpteur Apollonios. Il s'agit d'un des premiers exemples attestés de temple à abside axiale, un type architectural promé-

né à une longue habitude. Un grand fragment d'opus caementicium accolé sur le podium montre qu'à l'origine la cella était couverte d'une voûte.

Dans la zone qui domine les boutiques occidentales, à côté de l'accès actuel du forum, se trouvent quelques pièces construites en *latericium*, qui appartiennent à la restauration de Trajan. Parmi elles on remarque une grande exèdre semi-circulaire, munie d'un chauffage, comme le prouve l'existence d'un double pavement par des plaques (*suspensurae*) : il s'agit d'une grande latrine publique. Le forum de César, dont la fonction initiale avait été seulement d'agrandir l'ancien forum républicain, ne prit son aspect définitif

qu'après la bataille de Pharsale (48 av. J.-C.), quand fut inséré au fond de la place le temple de Venus Génitrice. Ce dernier en effet, en fermant de sa masse le petit côté nord, face à l'entrée, constitua le véritable point de perspective de la place, qui prit de cette façon un aspect rigoureusement axial et centré. Tous les éléments de la composition furent ainsi subordonnés à un unique principe unificateur, centré sur l'abside du temple, et donc sur la statue de culte. Sur le même axe, au centre de l'espace libre, fut dressée la statue équestre du dictateur. Toute la composition s'ordonne ainsi en fonction d'un thème idéologique et d'une propagande destinée à exalter la *gens Julia* (à laquelle appartenait César) et la diéesse

qui en était la souche mythique. Cet aspect idéologique, auquel l'architecture sert de support, apparaît comme une confirmation transparente des tendances monarchiques qui s'affirment alors, sur le modèle des traditions hellénistiques, dans les structures de l'état romain. Le forum de César constitue même un des exemples les plus clairs et les plus avancés en ce sens, tandis que, par la suite, le compromis de la constitution augustéenne aura pour effet de mettre une sourdine, comme cela apparaît avec évidence dans l'architecture du forum d'Auguste, qui suivit celui de César.

*Destiné à n'être qu'un agrandissement de l'ancien forum républicain, le forum de César en diffère profondément par l'aspect comme on témoigne le temple de Venus Génitrice, ancêtre mythique de la gens Julia, qui apparaît clairement les tendances monarchiques de l'Etat romain d'alors.*  
Photo R. Chevallier.



# LE FORUM D'AUGUSTE

Le second des forums impériaux vient s'adosser au côté-est du premier, avec une orientation est-ouest. La construction de cet ensemble, avec le temple de Mars Ultor le vainqueur de l'assassinat de César) réalise un vœu fait à l'occasion de la bataille de Philippi, au cours de laquelle tombèrent, en luttant contre Octavien et Antoine, les meurtriers de César. Brutus et Cassius (42 av. J.-C.). Nous savons que les travaux trahissent en longueur et l'inauguration n'intervint que quarante ans après leur début, en 2 av. J.-C. Comme dans le cas du forum de César, la zone fut ée achetée à prix d'argent auprès de particuliers dont les maisons l'occupaient jusque-là. Auguste dut même renoncer à une partie du terrain prévu à l'origine parce que les propriétaires refusèrent de le vendre. C'est ce qui explique l'allure irrégulière, masquée par les portiques latéraux, du côté est de la place. Le monument garda sans altération à travers les siècles son architecture originelle, si l'on excepte quelques petites interventions de l'époque de Claude et quelques restaurations sous Hadrien. La fouille n'a dégagé que la partie est de l'ensemble, tandis que nous ignorons tout du côté ouest, où se trouvait l'entrée. Il est recouvert par la rue des forums impériaux. Nous ne savons donc pas comment on y accédait à l'origine. L'entrée actuelle est à l'arrière, vers la Place du Grillo, où s'ouvrent trois arcades dans le grand mur de clôture en pépère, qui isolait les forums impériaux du quartier de Subura situé au-dessous. Une autre entrée s'ouvrait de l'autre côté du temple, au sud, il s'agit de l'arc des Pontes. A l'origine déjà, comme de nos jours, une différence de niveau importante séparait le pavement du forum de celui de la Subura. Cette dénivellation était franchie au moyen de deux grands escaliers. Les dimensions de l'ensemble étaient à l'origine d'environ 125 m de long sur 110 m de largeur maximale à la hauteur des extrémités latérales. Le terre-plein moderne, qui passe à très brève distance de la façade du temple, ne met pas en valeur le volume du monument, qui est privé de recul et apparaît écrasé contre le mur de fond. La place était proportionnellement beaucoup plus large et plus courte que celle du forum de César, et d'autre part le temple était plus grand. Ici aussi, deux portiques occupaient les longs côtés, à l'extrémité desquels deux grandes exèdres symétriques et opposées — solution neuve, qui sera reprise ensuite au forum de Trajan — agrandissaient l'espace transversal. La partie supérieure du portique était ornée de cannelures, répliques de celles de l'Érechlion de l'Acropole d'Athènes, flanquées de boucliers décorés de têtes de Jupiter Ammon. Des fragments de ces sculptures sont conservés sur place dans un petit Antiquarium, tandis qu'une reconstruction de deux cannelures, avec un bouclier se trouve dans le local voisin des chevaliers de Malte. Le temple de Mars Ultor, comme celui de Venus Génitrice, occupe une position axiale au fond de la place : il est lui aussi muni d'une abside destinée à des statues de culte : Mars, Venus et peut-être le dieu Iulius (César divinisé). Le temple se dresse sur un haut podium, auquel on accède par un grand escalier. Derrière de bassins latéraux, au centre duquel est inséré l'autel. La

façade est octostyle, les longs côtés comportent eux aussi huit colonnes. L'ensemble était construit en grands blocs de marbre de Carrare, dont l'emploi, qui apparait au forum de César, devient ici systématique. Auguste en effet se vante d'avoir paré de marbre une Rome qu'il avait trouvée construite en brique. Particulièrement remarquables sont les grandes colonnes corinthiennes, hautes de 17,70 m ; trois d'entre elles sont encore debout à l'esthétique du côté sud, avec tout l'entablement et les caissons intérieurs magnifiquement décorés. L'intérieur de la cella était rythmé par sept colonnes de chaque côté, peut-être disposées sur deux niveaux, adossées aux parois. Les chapiteaux étaient décorés de Pégases. L'un d'eux est conservé à l'Antiquarium du Forum. Dans l'abside du temple, derrière les statues de culte, ou dans un petit local adjacent étaient conservées les enseignes enlevées aux Romains par les Parthes lors de la bataille de Carrhes, ou cent Crassus, et dont Auguste obtint pacifiquement la restitution. Au centre de la place se dressait la statue d'Auguste, sur un char de triomphe. Cette statue, confirmant le caractère militaire et triomphal que le forum d'Auguste prit sous l'empire. Tout ici était en fonction de la guerre, comme d'ailleurs cela apparaît d'après le type de divinité auquel le temple était dédié. Le Sénat y réunissait à l'occasion des déclarations de guerre ou des transactions. C'est également ici que les statues des généraux vainqueurs, qui cessaient d'être plus le droit, comme sous la République, de célébrer le triomphe relatif désormais au seul empereur. La liaison fonctionnelle directe, avec la personne de son dernier ressort, l'allége de toute la décoration du forum. Les carandes qui ornaient le portique symbolisaient les nations vaincues, tandis que les têtes de Jupiter Ammon sont étroitement liées au culte impérial. Mais c'est surtout la série de statues insérées dans les niches du portique qui éclaire la signification de l'ensemble. Au centre des exèdres latérales se trouvaient, au nord, la statue d'Enée et, au sud, celle de Romulus. A côté du premier, tout au long du portique étaient disposées les statues des ancêtres de la gens Iulia et les rois d'Alba Longa, qui nous désignaient, selon la légende, d'Enée et de son fils Iule. Du côté opposé, celui de Romulus, se disposaient les grands hommes de la République. Chacune de ces statues était accompagnée d'une inscription portant le nom, les charges et un bref éloge qui rappelait les principales actions du personnage. Les fragments des statues et des inscriptions sont aujourd'hui conservés à l'Antiquarium local. Il est facile de rétablir la signification de cet ensemble de sculptures. Son modèle idéal est l'atrium de la maison des nobles, avec la série des portraits d'ancêtres (imagines maiorum). La double série de portraits du



**Le temple de Mars Ultor, vainqueur de l'assassinat de César. Il donne un caractère militaire et triomphal au forum d'Auguste qui fut construit à l'occasion de la victoire de Philippi en 42 av. J.-C. ou moururent Brutus et Cassius, les meurtriers de César. Photo R. Chevallier.**

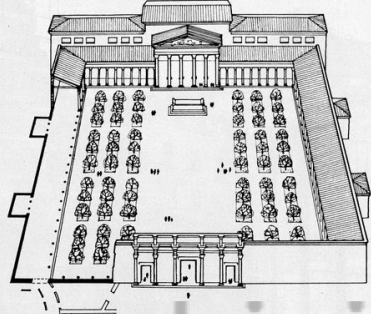
Forum d'Auguste est en effet une allusion transparente à la double ascendance de l'empereur : à travers César et la *gens Julia*, jusqu'à Enée, à travers les grands hommes de la République, jusqu'au fondateur de la cité, Romulus. Les deux séries s'unissent vers le haut, dans la mesure où Romulus descend d'Enée, et vers le bas, dans la mesure où Auguste veut se présenter comme le successeur de César, mais en même temps comme l'héritier de la République. Nous retrouvons ici une transcription de la structure typique du principat augustéen, qui se présente idéalement comme le continuateur de la République, en ce sens que le Sénat confère formellement une grande partie de ses prérogatives et de ses pouvoirs, mais en même temps concentre entre les mains du prince la réalité des pouvoirs civils et militaires. À cet égard le forum d'Auguste constitue l'une des illustrations les plus évidentes de la cohabitation et de l'idéologie augustéennes. Tout en servant aux grandes cérémonies du culte public, en particulier à celles qui étaient en rapport avec la guerre et l'administration des provinces, la place fournissait un cadre au déroulement des procès et des négociations commerciales, qui y prenaient souvent place, comme nous l'apprennent entre autres les nombreuses tablettes de cire découvertes à Pompéi et dans son territoire.



*Ci-dessus*  
Dessin aquarélé de Rossini réalisé en 1885 représentant le temple de Mars Ultor après la démolition du couvent de l'Annonciation qui en occupait l'emplacement.  
*A droite*  
Construit sur un haut podium, le temple de Mars Ultor a conservé quelques unes de ses colonnes latérales avec tout l'entablement et des chaînons intérieurs magnifiquement décorés.  
*Photo R. Chevallier.*



# LE TEMPLE DE LA PAIX



La troisième place monumentale, qui occupa l'espace antérieur au site des deux forums impériaux, n'était pas techniquement un forum, mais un temple associé à une place à portiques. Son appellation officielle était en effet : « Temple de la Paix ». Sa destination son aspect furent toutefois par la suite considérés comme partie intégrante des forums impériaux, à la fin de l'empire en effet on l'appela aussi « Forum de la Paix ». Sa construction est due au premier empereur de la dynastie flavienne, Vespasien, et fut terminée entre 71 et 75 ap. J.-C. Elle était destinée à célébrer la victoire sur les Juifs, qui s'étaient révoltés contre Rome. Y étaient en effet placées les dépouilles enlevées au Temple de Jérusalem, le candélabre à sept branches et les trompettes d'argent, que nous voyons représentés sur l'un des bas-reliefs de l'arc de Titus, qui figure précisément le trompette sur les Juifs. Un grand incendie détruisit le temple de la Paix en 192 ap. J.-C., une reconstruction suivit, par les soins de Septime Sévère. Au VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C., l'édifice, probablement endommagé lors du sac d'Alain et peut-être par d'autres incendies et des tremblements de terre, était abandonné, comme nous l'apprend l'écrivain byzantin Procope. Dès ce moment une église, les Saints-Cosme-et-Damien, avait occupé une partie de l'édifice. Ce dernier avait été construit derrière la basilique Aemilia, à l'emplacement de l'ancien macellum. Le plan du Temple de la Paix pourrait reprendre en partie celui de l'édifice précédent. La voie des Forums impériaux recourait presque entièrement le monument, dont n'apparaissent que quelques pièces marginales. Il nous est connu surtout par les fragments du grand plan de Rome gravé sur des plaques de marbre de l'époque de Septime Sévère (*Forma Urbis*) qui était exposé précisément dans une des

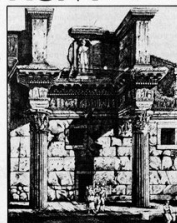
**Vue vers le sud-est du Temple de la Paix reconstituée. Cette vue, bien que elle était, entaillée de portiques sur trois côtés ; le quatrième était orné d'une colonnade, disposée contre le mur d'entrée. Le plan du cet édifice est tout à fait original, car rapporté aux constructions romaines contemporaines, l'édifice est en effet conçu un format qui, jusqu'à présent, n'est en aucun cas égalé par lui comme c'était jusqu'à la construction de l'église de Saint-Cosme et Damien. D'après J.-B. Ward-Parker, *Roman Imperial Architecture, The Pelican History of Art*.**

salles de l'édifice annexe de la bibliothèque. Il s'agissait d'une grande place à portiques de forme presque carrée, dont les dimensions maximales étaient d'environ 160 m, entourée de portiques sous lesquels s'ouvraient des exèdres (l'une d'elles est encore conservée au sous-sol de la tour des Conti, au début de la rue Cavour). Au centre du côté sud s'ouvrait le temple proprement dit, une grande salle à abside, où devait se trouver la statue du culte. Aux côtés du temple s'adossaient deux grandes salles, dans celle de droite, en partie conservées, entre la rue des Forums impériaux et l'église des Saints-Cosme et Damien, était exposée la *Forma Urbis*. Le grand mur de brique sur lequel était fixé le plan de marbre est encore conservé : on voit très bien les trous destinés à supporter les lourdes dalles pesantes disposées sur des fûts, alternativement dans le sens de la longueur et de la largeur, en tout 151, sur une largeur totale de 18,10 m et une hauteur de 12. La surface était de 225 m<sup>2</sup> et l'échelle adoptée d'environ 1/246. On a conservé des fragments qui représentent environ le 1/10 de la surface totale. Ils ont été découverts à partir de 1962 et sont actuellement conservés au palais Braschi. Il s'agit du document de loin le plus important pour la connaissance de la topographie de la Rome antique. L'original du plan, sur

des feuilles de parchemin, était probablement conservé dans la bibliothèque apostolique, mais elle devait être installée dans les locaux aujourd'hui occupés par l'église des Saints-Cosme et Damien, qui contiennent la partie la mieux conservée de ce monument monumental. La salle disposée symétriquement de l'autre côté de l'édifice (aujourd'hui complètement disparue) devait, elle aussi, servir de bibliothèque. Nous savons en effet qu'à Rome les bibliothèques publiques comprenaient toujours deux départements, l'un destiné aux livres grecs, l'autre aux livres latins. L'aspect de l'édifice rappelle des ensembles sacrés du type du temple d'Hercule à Alba Fucens, ou des édifices profanes, comme les portiques de Pompéi, ou la Bibliothèque d'Hadrien à Athènes. Nous savons que Vespasien enrichit l'édifice d'une série d'œuvres d'art, outre le bain pris au temple de Jérusalem, furent ici exposées de nombreuses statues que Néron avait enlevées en Grèce et en Asie Mineure pour décorer la Maison dorée (Domus Aurea). Parmi elles figuraient des œuvres de Phidias, de Myron, de Polyclète, de Léochares, de Naukydès et les célèbres groupes de Galates provenant de Pergame, qui se manifeste la politique propre des Flavien, qui visait la mémoire de Néron, restée malgré tout chère à la plèbe romaine : d'où la restitution à la propriété publique d'édifices et d'œuvres d'art qui avaient appartenu à l'empereur défunt (il suffit de mentionner le Colisée qui fut alors construit à l'emplacement de l'étang situé dans les jardins de la *Domus Aurea*). D'autre part la dédicace du temple de la Paix entendait célébrer, de la même façon qu'Auguste l'avait fait de son temps, la victoire sur les ennemis de l'extérieur, et en même temps la fin des guerres civiles qui avaient suivi la mort de Néron.

# LE FORUM DE NERVA

Jusqu'à l'époque des Flavien la zone située entre les forums d'Auguste et de César et le temple de la Paix était restée libre. C'est là que passait en effet le forum républicain et la Subura. L'irrigation de la monumentalisation de cette zone est due à Domitien, qui l'utilisa pour la construction du *forum transitorium*, ainsi appelé parce qu'il constituait l'élément de communication de passage entre les forums plus anciens. L'ensemble, qui aurait dû prendre le nom de Domitien, ne fut en réalité inauguré qu'après la mort de ce dernier, par Nerva (97 ap. J.-C.), dont il prit le nom. La place, qui dut s'adapter dans l'étroit espace disponible entre les forums de César et d'Auguste, au nord, et le temple de la Paix, au sud, présente une forme étroite et allongée (120 x 45 m), avec les deux côtés courts en arcs de cercle. Le côté est se terminait par le temple de Minerve, devenu particulièrement chère à Domitien. Comme la place manquait pour des portiques latéraux, ceux-ci furent remplacés par des colonnades adossées aux murs périmétraux, auxquels les reliefs des segments d'architraves. Sur le petit côté dominant sur le forum Romain s'élevait peut-être



continuation de la fontaine de l'acqué Paola » sur le Janicule, ne subsiste que sous la forme d'un noyau d'opus caementicium. Du côté sud il reste deux colonnes (dites les « Colonnacce ») et un secteur du mur de fond. Sur l'attique est sculptée une figure de Minerve, tandis que sur la frise sont exécutées en relief des scènes de travaux fameux, peut-être le mythe d'Arachné. Minerve est en effet la patronne de l'artisanat. Sous le forum passa la section supérieure de la *Claucia maxima* (le grand égout). Au-dessous de son pavement, un sondage a conduit à la découverte de deux tombes du premier Âge du Fer. Derrière le temple de Minerve, on voit les vestiges d'un portique en fer à cheval, le porticus absidata mentionné par les auteurs anciens. **A gauche, Eau-forte de Rossini réalisée en 1876 représentant le forum de Nerva. Le Papp Paul V en a extrait au XVIII<sup>e</sup> de nombreux matériaux pour construire la fontaine de l'acqué Paola » sur le Janicule. Ci-dessous, Dessin esquissé de Rossini, date de 1842. Il substitue essentiellement deux colonnes du côté sud, surmontées d'un entablement.**



# LE FORUM DE TRAJAN

Après le *forum transitorium*, la surface disponible en arrière du forum républicain se trouvait totalement bâtie. Il n'y avait donc plus d'autres possibilités d'extension ni sur le côté nord, barré par l'enselement situé entre le Capitole et le Quirinal, ni du côté sud, fermé par la Vela. La seule façon de gagner un espace destiné à des constructions ultérieures était obligatoirement d'entailler l'une des collines. Pour la construction du forum de Trajan il fut donc nécessaire d'éliminer le col séparant le Capitole et le Quirinal, comme nous l'apprend l'inscription de la base de la colonne Trajane. Cela provoqua la destruction des édifices qui y étaient situés, entre autres l'*Atrium Libertatis*, les murs serviens et l'aqueduc dit « Aqua Marcia ». On employa pour cette entreprise le butin des guerres contre les Daces : les travaux occupèrent les années de 107 (date du triomphe de Trajan sur les Daces) à 113. L'immense complexe, long d'environ 300 m, large de 85, devait être de loin le plus grandiose réalisé jusque-là. Il fut inauguré en janvier 112, tandis que la colonnade ne le fut que l'année suivante, en même temps que le forum de César, reconstruit.

L'enselement éliminé commençait à la hauteur de la grande exèdre des Marchés de Trajan, qui était destinée à soutenir l'immense front de taille du Quirinal, et se terminait du côté opposé derrière l'abside du temple de Vénus Génitrice, qui s'y appuyait. Le nouvel ensemble reliait ainsi l'ancien forum républicain au Champ de Mars. Il s'articulait sur des terrasses légèrement surélevées du sud vers le nord. L'entrée — aujourd'hui recouverte par la rue des forums impériaux — devait s'ouvrir au milieu du forum d'Auguste par un arc grandiose à un seul passage, que nous pouvons reconstituer d'après les monnaies de Trajan qui le représentent. Ce côté était subdivisé en cinq zones par six colonnes : au centre s'ouvrait l'entrée, tandis que les côtés étaient occupés par des niches abritant des statues. L'attique élevée, probablement ornée de reliefs, et sur lequel devait se trouver l'inscription servant de dédicace, supportait le char triomphal avec la statue de Trajan, tiré par six chevaux et flanqué de trophées avec des Victoires. La place était rectangulaire, avec le côté d'entrée incurvé, et était flanquée de portiques dont l'attique était décoré de *clipei* (boucliers) et de statues de Daces prisonniers. À l'imitation du forum d'Auguste, au fond des portiques latéraux s'ouvraient deux grandes exèdres : aujourd'hui, seule l'exèdre orientale demeure visible sur place, tandis qu'un court secteur de l'exèdre occidentale est conservé à l'intérieur du forum de César. Tout le reste de la place est recouvert par la voirie moderne et les jardins qui la bordent. Au centre de la place se dressait la grande statue équestre de Trajan, que nous ne connaissons que par des représentations monétaires. Pour arriver à la zone orientale du forum, en partie encore accessible, il faut traverser un souterrain. On parvient dans le secteur occupé par la basilique Ulpienne, qui barrait à l'origine le côté nord du forum. Le démembrement des vestiges de ce monument en espaces séparés rend particulièrement difficile la compréhension de sa structure. La basilique, avec ses presque 170 m de long et 60 m de large,

était la plus grande jamais construite à Rome. Une monnaie de Trajan représente la façade extérieure, divisée verticalement en trois parties, avec autant d'entrées. Le haut était décoré d'une grande frise en relief, qui représentait probablement le triomphe de Trajan. Une idée de ces sculptures nous est donnée par les plaques de la grande frise trajanienne, aujourd'hui insérées dans l'arc de Constantin. Au fait de la façade devaient se trouver les enseignes des légions qui avaient participé aux guerres daces, comme l'indiquent les inscriptions découvertes près de la basilique. De cette dernière n'est visible que le secteur central : l'abside ouest, située sous la rue des forums impériaux, est accessible à partir d'une des bibliothèques, l'autre est recouverte par l'escalier de Magnanapoli. L'intérieur était divisé en cinq nefs par quatre files de colonnes : celles qui délimitaient la nef centrale, plus hautes que les autres (en cipolin), sont en granit.

La frise sculptée à l'intérieur portait des figures de Victoires sacrifiant des taureaux ou ornant des candélabres de guirlandes. Dans la basilique, outre les fonctions judiciaire et commerciale habituelles, devaient avoir lieu aussi les « manumissions », c'est-à-dire les actes d'affranchissement des esclaves : elle devait donc remplacer l'*Atrium Libertatis*, démoli pour la construction du forum, où se déroulaient précédemment ces cérémonies.

Derrière la basilique, de part et d'autre de la colonne Trajane, se trouvaient les deux bibliothèques qui appartenaient à cette ville aussi à l'origine à l'*Atrium Libertatis*. La bibliothèque occidentale a été entièrement fouillée et est encore accessible sous la rue moderne. Les livres étaient rangés dans des armoires insérées dans des niches encore visibles dans les parois, encadrées à l'origine par un riche décor architectural. La grande colonne Trajane, au centre de la petite place délimitée par la basilique et les bibliothèques, servait à l'origine de tombe à Trajan et à sa femme Plotine. Leurs urnes d'or étaient placées dans le soubassement cubique, décoré aux angles de quatre aigles soutenant des festons et recouvert de bas-reliefs représentant des armes daces. La porte d'entrée s'ouvre encore sur le côté tourné vers la basilique Ulpienne, et permet l'accès à la tombe de l'empereur et à l'escalier en colimaçon, encore praticable, creusé en plein marbre, par lequel on atteignait le sommet de la colonne. L'escalier était éclairé par d'étroites meurtrières. Sur la porte d'entrée est une inscription, dont voici la traduction : « le Sénat et le peuple romain à l'empereur César Nerva Trajan, fils du divin Nerva, vainqueur des Germains, des Daces, Grand Pontife, revêtu pour la 17<sup>e</sup> fois de la puissance tribunitienne, proclamé « imperator » pour la 6<sup>e</sup> fois, consul pour la 6<sup>e</sup> fois, Père de la Patrie. La colonne sert à indiquer la hauteur de la colline que ces travaux ont démolie ».

La dernière partie de l'inscription affirme que la colonne a pour but, entre autres, d'indiquer la hauteur de la colline entaillée pour réaliser le forum de Trajan : cette colline, donc, au point le plus haut, correspondant aux Marchés de Trajan, devait mesurer environ 40 m.

Il s'agit d'une colonne « centenaire », c'est-à-dire haute de 100 pieds (29,78 m ; hauteur totale avec la base : 39,83 m), comme la colonne plus tardive de Marc-Aurèle. Au sommet se dressait à l'origine la statue de Trajan, disparue au Moyen Âge et remplacée par la statue actuelle, qui représente saint Pierre, sous Sixte Quint, qui érige également la statue de saint Paul sur la colonne de Marc-Aurèle. L'intérêt principal de la colonne est constitué par le relief qui s'enroule tout autour en spirale, sur une longueur totale d'environ 200 m. Y sont représentées les scènes des deux guerres daces conduites par Trajan, séparées à mi-hauteur par la figure d'une Victoire ailée écrivant sur un bouclier. On a pensé que le relief reproduisait un rouleau transcrit et qu'il pouvait donc s'agir d'une transcription figurée des commentaires des guerres daces, narration en prose rédigée par Trajan, probablement à l'imitation des commentaires de la guerre des Gaules de César. Nous savons que ce livre, dans lequel Trajan se référait au modèle idéologique du dictateur, et en même temps, à une tradition militaire républicaine, était conservé dans la bibliothèque voisine. Il ne nous est malheureusement pas parvenu. L'emplacement de la colonne entre les deux bibliothèques et la forme du relief, semblable à celle d'un livre antique, semblent confirmer cette hypothèse. La visibilité du relief devait être meilleure dans l'Antiquité, car on pouvait voir la partie haute de la colonne des terrasses de la basilique et des bibliothèques ; en outre, le relief était plus lisible, car il était peint. La présence d'un relief polychrome peut aussi être due au fait que les armes de nombreux personnages étaient réalisées à part en métal, comme on peut le constater d'après les trous de fixation encore existants. La frise commence avec le passage du Danube sur un pont de bateaux par l'armée romaine, et s'achève en haut avec la déportation des Daces qui termine la guerre. Entre ces deux points extrêmes, la narration se déroule sans interruption, avec des scènes distinctes, mais sans solution de continuité. Se succèdent constructions de camps, sacrifices, discours aux troupes, marches de l'armée, combats, sièges, massacres et soumissions. Une des dernières scènes représente le suicide du roi des Daces, Décébale, sur le point d'être capturé par des cavaliers romains. On a découvert récemment en Thessalie la stèle funéraire d'un de ces cavaliers, qui représente la même scène que la colonne Trajane (elle est aujourd'hui au Musée de Kavalla). La figure de Trajan revient quelque soixante fois. Le sculpteur auteur du programme iconographique, qui fut ensuite sans doute réalisé par de nombreux exécutants, est certainement la plus grande personnalité connue de la sculpture romaine, et l'une des plus grandes de tous les temps. On a

**Les marchés de Trajan.**  
La grande exèdre qui les constitue était destinée à soutenir l'immense front de taille du Quirinal car la construction du forum de Trajan obligea à éliminer le col séparant le Capitole et le Quirinal et à entailler les collines.  
Photo R. Chevallier.



# FORUM DE TRAJAN

voulu l'identifier avec l'architecte même du forum de Trajan, Apollodore de Damas. L'artiste a réussi à réaliser une fusion parfaite entre des éléments formels d'origine hellénistique (comme la représentation de l'espace et du paysage, le savant dégradé des plans, la liaison organique entre les diverses scènes, et à l'intérieur de chacune d'elles, entre les divers éléments qui la constituent) et le contenu historique, narratif qui, à Rome, a trouvé son expression la plus complète et la plus parfaite.

Au même artiste doivent être attribués les reliefs, provenant peut-être du forum de Trajan, qui sont actuellement insérés dans l'arc de Constantin. Au même atelier artistique appartiennent probablement aussi les grandes statues de Daces qui décoraient l'attique des portiques, dont quelques-unes sont, elles aussi, aujourd'hui employées dans l'arc de Constantin.

Au nord de la colonne, après la mort de l'empereur (117 ap. J.-C.) fut élevé le temple dédié à Trajan et à sa femme Plotine. La construction, due à Hadrien, fut donc réalisée après le décès de cette dernière, vers 121 ap. J.-C. Le fait que l'édifice, incliné dans un grand portique, termine harmonieusement l'ensemble du forum de Trajan indique qu'il avait déjà été prévu du vivant de l'empereur. Il en reste très peu de chose, les vestiges sont englobés dans l'édifice situé entre les églises de S.-Marie-de-Lorette et du Très-Saint-Nom-de-Marie.

Une colonne de granit, dont le diamètre énorme atteint environ 2 m, et le chapiteau correspondant de marbre blanc, gisent à côté de la colonne Trajane. Les colonnes du temple devaient donc sans doute dépasser 20 m de haut.

La grande inscription dédicatoire est aujourd'hui conservée aux Musées du Vatican. Un biographe d'Hadrien rappelle que c'était l'unique édifice construit par lui sur lequel l'empereur avait fait graver son propre nom. Cette information est confirmée, entre autres, par l'inscription qui existe encore sur le Panthéon, dans laquelle est cité le nom du premier constructeur, Agrippa, même si l'édifice actuel est dû à Hadrien.

Le forum servit à divers usages : nous savons par exemple que de nombreuses lois y furent promulguées ; en outre se déroulèrent sur cette place des distributions d'argent au peuple faites par les empereurs (*congiaria*).

Un de ces épisodes est représenté sur un relief de Marc-Aurèle, inséré dans l'arc de Constantin. Nous savons aussi que les exèdres des portiques (*scholae*) étaient utilisées comme salles de classe au Bas-Empire.

L'aspect général du forum, tout en s'inspirant dans quelques-uns de ses éléments des forums plus anciens d'Auguste (par exemple pour les hémicycles latéraux) et de César (pour la statue équestre au centre de la place) se distingue d'eux par de nombreux détails. Le plus évident est la disposition transversale de la basilique sur le côté de fond, à la place d'un temple. Et ce dernier se trouvait en revanche au-delà de la basilique, dans un espace réservé : tout laisse supposer qu'il avait déjà été prévu dans le projet initial. Il s'agit cependant non du sanctuaire d'une divinité tutélaire, mais



du temple de l'empereur divisé, qui sert ainsi de conclusion à toute la structure axiale de l'ensemble.

C'est une innovation plutôt hardie, comme l'est le dépôt des cendres de Trajan dans la base de la colonne, juste devant la façade du temple; il faut noter qu'il s'agit d'un des cas très rares de sépulture à l'intérieur de la ligne sacrée qui délimitait la cité, le *pomerium*.

On peut penser que l'ensemble temple-colonne renvoyait à la disposition semblable réalisée pour César au forum républicain. Le modèle de César, du reste, était bien présent à l'esprit de Trajan, qui s'en inspirait certainement. La mentalité militariste de l'empereur ressort aussi de la disposition particulière de la basilique, des bibliothèques et de la colonne.

Ce schéma qui, nous l'avons observé, est une innovation d'Apollodore de Damas, qui devait cependant obéir à une volonté explicite de Trajan, s'inspire des places centrales des camps militaires (les *principia*) : ces dernières étaient précisément fermées par une basilique disposée transversalement, au-delà de laquelle, là où sont les bibliothèques du forum de Trajan, se trouvaient les archives militaires. La colonne enfin occupe l'endroit où était normalement situé le sanctuaire des enseignes légionnaires. La construction d'un forum qui prend la forme typique d'un camp militaire au cœur de la cité, réservé normalement aux activités civiles, constitue une claire expression de la politique décidément militariste, typique du principat de Trajan.

Malgré les spoliations qui intervinrent sous Constantin, quand des statues et des reliefs enlevés au Forum allèrent orner l'arc de cet empereur, le grand ensemble dut conserver son aspect imposant jusqu'à une époque très tardive.

En effet l'historien Ammien Marcellin nous en donne une description particulièrement enthousiaste dans son récit de la visite faite

à Rome par Constance II, en 357 ap. J.-C. Il rappelle entre autres la spirituelle répartition d'un prince perse à l'empereur, qui se proposait de faire exécuter à Constantinople une statue équestre personnelle à l'imitation de celle de Trajan : pour loger dignement un semblable cheval il aurait été avant tout nécessaire de construire une écurie du même niveau.



En haut : au premier plan, les marchés de Trajan, au fond la colonne Trajane et les colonnes de la basilique Ulpia. Photo R. Chevallier.

Ci-dessus : l'exèdre des marchés de Trajan avec ses boutiques disposées sur plusieurs étages. Photo R. Chevallier.

À droite : la basilique Ulpia et la colonne Trajane. Photo R. Chevallier.



Carlo PAVOLINI, inspecteur des Antiquités, Surintendance des Antiquités de Rome

# LE PROJET DE MISE EN VALEUR DES FORUMS IMPÉRIAUX

La dégradation récente et rapide des monuments antiques de Rome, due essentiellement à la pollution automobile et aux vibrations de la circulation, a suscité au cours des dernières années un vaste mouvement d'opinion dans la capitale italienne.

L'intervention archéologique, devenue nécessaire et urgente, s'est transformée, sur la proposition du Surintendant des Antiquités archéologiques appuyée par la Commune de Rome, en un vaste projet d'aménagement de la zone des forums antiques : suppression progressive de la circulation automobile, création d'espaces verts et travaux de mise en valeur des monuments.

On voit ici la rue des forums impériaux, artère à grande circulation qui traverse le centre historique de Rome, dans sa partie longeant le forum de César en contrebas. Le projet de sa transformation en rue piétonne entraîne sans aucun doute d'énormes problèmes de déviation de la circulation et de financement.

Toutefois il est bien évident que la réalisation de ce projet, tout en mettant un patrimoine archéologique inestimable à l'abri de la pollution, transformerait la zone des forums en un lieu agréable que les touristes pourraient visiter dans le calme et la tranquillité.

A.F.

Photo R. Chevallier



**E**n 1978, le Surintendant au patrimoine archéologique de Rome, Adriano La Regina, dénonçait l'état désastreux des reliefs de marbre romains à l'air libre et particulièrement d'œuvres d'une importance historique et artistique inestimable, telles que les frises des colonnes de Trajan, de Marc Aurèle et de l'Arc de Constantin. La documentation photographique attestant la gravité des dommages et les risques imminents d'une destruction totale (1) eut un grand retentissement dans les milieux archéologiques et dans l'opinion publique internationale, de même que les annonces relatives aux premières mesures de restauration. Mais comment déterminer avant tout l'origine des dépôts, des lésions et des fissures qui défiguraient les reliefs au point de les rendre souvent méconnaissables ? On ne pouvait inculper d'une manière générale les millénaires passés puisque les dommages les plus graves semblaient avoir été causés récemment. Il devenait toujours plus évident que les raisons de ces dégradations devaient au contraire être recherchées dans la rencontre violente du développement tumultueux de la ville moderne et des vieilles pierres habituées aux équilibres délicats et stables du milieu ambiant. Les premières études indiquaient, parmi les agents de la dégradation des marbres, les rejets des chauffages domestiques, des véhicules à moteur et les vibrations de la circulation. C'est, par conséquent, l'organisation de la vie quotidienne dans le centre de Rome qui devait être radicalement transformée sous peine de voir le substrat antique de la ville (c'est-à-dire un patrimoine culturel d'importance universelle) se consumer progressivement et disparaître.

#### « Rome : archéologie et projet »

Le programme de la Surintendance Archéologique de Rome (2) tendait dès le début à se caractériser toujours davantage comme un programme « à l'échelle urbaine ». Un rapport « archéologie-ville » s'était déjà instauré durant la période fasciste, mais sous une forme profondément détournée pour un usage subalterne et représentatif de la « romanité » envisagée comme un moment important dans la construction d'un consentement au régime. Entre la fin des années 70 et le début de cette décennie, après une longue période d'administra-

**L**e vote de la loi 92/81 ayant pour but la sauvegarde du patrimoine archéologique de la ville de Rome a donné lieu à un programme ample, articulé et complexe, et a permis au personnel technique et scientifique de l'Administration Communale de Rome de contribuer aux travaux au niveau de la conception du plan comme de sa réalisation et de son exécution, sur la base d'un accord intervenu entre le Maire de Rome et le Surintendant des Antiquités, le Professeur A. La Regina.

Les interventions concernant le patrimoine archéologique appartenant à la Commune, insérées dans le programme plus ample de la Surintendance aux Antiquités de Rome, ont été planifiées non seulement en vue de la restauration des structures monumentales considérées en elles-mêmes, mais aussi de la récupération et de la valorisation des données archéologiques dans le cadre territorial le plus en rapport du point de vue historique. Ainsi l'intention fondamentale de l'ensemble du programme est de combiner le plaisir de la fouille et de la découverte de l'antiquité et le devoir toujours plus urgent, pressant, parfois dramatique de protéger et de valoriser le patrimoine historique de Rome.



L'œuvre du temps sur la colonne Trajan : les têtes de deux personnages, photographiées en 1982, réduites à une masse informe où l'on ne distingue plus les détails de la sculpture.



ble. En effet, un troisième facteur intervient, qui sous-tend les deux autres, l'intérêt des masses pour l'ancien qui s'est manifesté sous des formes inattendues et toujours plus tumultueuses en Italie à partir de la moitié environ des années 70 (et qui a probablement atteint son point culminant dans l'admiration enthousiaste suscitée par les guerriers de bronze de Riace). Les biens culturels, l'archéologie, ne sont plus réservés à l'académisme de quelques chercheurs, mais sont de plus en plus perçus comme une ressource commune (parmi les plus importantes si ce n'est la plus importante du pays) et comme une source de développement économique (source d'emploi, de tourisme et d'édition).

Ce préambule était nécessaire pour comprendre aussi bien l'énorme intérêt suscité dans la presse et parmi les administrateurs culturels par le projet de fouilles et de mise en valeur des Forums impériaux, que l'importance des pouvoirs institutionnels impliqués dans la discussion et la rédaction du projet. C'est précisément parce que la proposition faite par la Surintendance concernant les Forums s'inscrit de manière organique dans un programme caractérisé, comme nous l'avons vu, par le thème « archéologie et ville » qui en constitue l'un des points d'attache et sa principale particularité, qu'il n'était pas pensable de ne pas intéresser l'administration communale à sa gestion. Un élément nouveau dans les vicissitudes du projet « Forums » réside précisément dans le fait qu'une proposition de portée urbaine émanant des archéologues (et donc des « techniciens ») ait été reprise par la municipalité et même placée au centre d'une stratégie de transformation et de redéfinition de la ville en tant que capitale culturelle.

#### Création en 1981 de la Commission « Forums Impériaux »

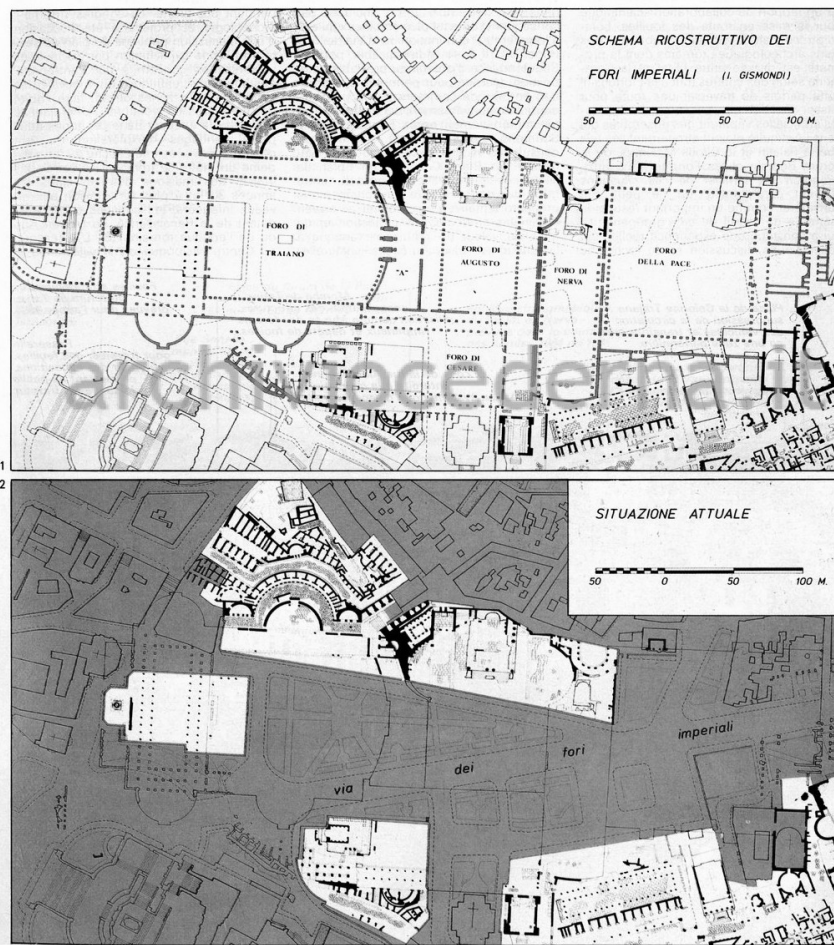
L'année 1981, à cet égard, est une année décisive : alors que le caractère organique du programme archéologique pour Rome obtient du Parlement unanimentement et très rapidement (si l'on s'en rapporte aux délais politiques normaux) l'entrée en vigueur d'une loi affectant 190 milliards de lires pour satisfaire une première série de priori-

tés (4), la ville de Rome, à l'initiative du maire Petroselli, crée (en février 1961) une Commission « Forums Impériaux » pour l'examen et la « faisabilité » d'un plan de restauration. En avril 1962, la Commission a conclu ses travaux en s'accordant à l'unanimité « sur l'objectif de mise en valeur scientifique et sociale du site... non pas comme une partie distincte de la structure historique et sociale de la ville, mais comme l'occasion culturelle et sociale de définir formellement et fonctionnellement toute la zone du centre ville ». Même si à ce

moment-là la définition des modalités de mise en œuvre est renvoyée à la rédaction d'un programme avec des objectifs délimités dans le temps, la valeur générale de cette décision est déjà très claire : peut-être pour la première fois dans une grande ville italienne, la thématique archéologique, dépassant sa spécialité, est appréhendée comme une question fondamentale de

**Fig. 1. Plan de reconstitution des forums impériaux (I. Gismondi).**  
**Fig. 2. La situation actuelle des vestiges antiques.**

(1) V. entre autres A. La Regina, « Roma, la conservazione dei monumenti antichi », in *Xenia*, 1, 1981, p. 5 et ss.  
(2) A. La Regina, « Programmi della Soprintendenza Archeologica di Roma », in *Archeologia Laziale IV. Quaderni del centro di studio per l'archeologia etrusco-italica*, 5, Roma, 1981, p. 13 et ss.  
(3) Au congrès, organisé en collaboration avec la ville de Rome, au Capitole, du 23 au 28 mai 1963, s'est tenue une exposition préparée par l'Assessorat à la Culture aux Marches de Tragan, v. le catalogue « Roma archeologia e progetto », Roma, 1963. Les textes préliminaires et les comptes rendus du congrès seront publiés en plusieurs fascicules à partir de la fin de cette année.  
(4) Loi n° 92 du 23-3-1961 « Mesures urgentes pour la protection du patrimoine archéologique de la ville de Rome ».  
(5) Cf. D. Manacorda « Archeologia urbana a Roma - il progetto della Crypta Balbi », Firenze, 1962, p. 7 et ss.



l'organisation urbaine, l'intervention archéologique devient la condition et l'instrument de la récupération de larges portions de la ville (5). Entre le printemps 1962 et le début de 1963, un « groupement de secteur archéologique » a travaillé sur le programme concret des fouilles et de l'aménagement du site des Forums. Ce « groupement » était présidé par l'Assessorat au Centre Historique de la ville et y ont participé également l'Assessorat à la Culture, la Surintendance et les archéologues des Universités de Pise et de Rome avec lesquels on a voulu instaurer un rapport de collaboration scientifique pour la mise en route des fouilles. Lors de ce contact, la situation anormale des biens archéologiques romains dont la proximité est divisée entre l'Etat et la Commune selon des critères tout à fait fortuits (il suffit parfois de traverser une route pour passer d'un domaine à l'autre et les frontières artificielles séparent des ensembles qui dans l'Antiquité étaient étroitement liés tels que le Palatin et le Circus Maximus, ou le Forum Romain et les Forums Impériaux), lorsqu'on est familier de ces situations souvent paralysantes, on ne peut que considérer comme un important résultat la méthode de travail de ce « groupement » qui a constitué une expérience réellement collective de discussion et de recherche

des meilleures solutions aux problèmes d'organisation urbaine posés par le plan de fouilles. Il en est résulté une proposition de réalisation urbaine approuvée et présentée à la presse et à l'opinion publique par le maire Vettore au Capitole le 12 janvier 1963.

**L'opération « Forums »**

La Municipalité s'est donc clairement exprimée, à son plus haut niveau de responsabilité, sur la possibilité et l'opportunité de la récupération archéologique des Forums dans leur ensemble (en y incluant par conséquent l'objectif plus ambitieux et est, à long terme, l'élimination de la Via dei Fori Imperiali). Il était indispensable pour la Surintendance d'obtenir au préalable cette opinion décisive pour permettre à l'opération Forums de commencer son parcours auprès du gouvernement central, ce qui fut fait immédiatement après. En mars 1963 la Surintendance a présenté aux organes consultatifs technico-scientifiques du Ministère des Biens Culturels, un « plan de secteur des biens archéologiques du centre historique de Rome » (6) qui constitue une première tentative pour projeter au niveau urbain les stratégies de protection et de mise en valeur du patrimoine antique à l'intérieur des murs Aureliens : naturelle-

ment, la récupération des Forums constitue une part organique et un élément décisif du plan de secteur, déterminé (comme nous le verrons plus loin) en tenant pleinement compte des orientations nées du travail de groupement et des limites de « faisabilité » fixées en accord avec l'administration de la ville.

Le départ effectif de l'opération Forums était désormais lié à l'autorisation par le Ministère des Biens Culturels, des premières fouilles dans les jardins situés sur les côtés de la Via dei Fori Imperiali. Dans cette attente, le travail scientifique ne s'est cependant pas arrêté. Le congrès « Rome - archéologie et projet » a été l'occasion d'une discussion publique du plan de secteur et d'une explication par les instituteurs universitaires concernés par l'entreprise des attentes scientifiques qui motivent le choix des deux zones devant faire l'objet des premières interventions (7). Pendant ce temps, on a effectué dans ces zones deux petits sondages d'exploration qui ont confirmé que sous une couche de terre d'à peine un mètre se trouvent les carrelages intacts des maisons détruites dans les années 30 (et à plus forte raison aux niveaux inférieurs, les couches conservées datant de la Renaissance, du Moyen Age ou de l'époque romaine) (8). L'Assessorat au Centre Historique de la ville, enfin, a

manifesté dernièrement la volonté de promouvoir un concours international d'idées pour l'aménagement de ces espaces, dont l'importance est capitale pour la future image de Rome car ils devront servir de charnière entre la cité archéologique récupérée et la ville actuelle - et dans cette ressource des difficultés financières actuelles, une somme d'un demi-million pour les opérations préalables à l'installation des chantiers de fouilles dans les deux aires de jardin prédéterminées.

Voilà exposée dans ses grandes lignes, l'évolution « historique » du projet jusqu'à maintenant (octobre 1963) (9). Sans parcourir à nouveau, même de manière synthétique, le cheminement de cette proposition, dont la complexité de l'itinéraire (renforcé par l'hétérogénéité des matériels graphiques que nous présentons en complément de cet article) a finalement été une source d'enrichissement scientifique et de mise au point technique, il aurait été en effet difficile d'évaluer à cet égard les aspects fondamentaux du projet lui-même, dont la description sera l'objet de la deuxième partie de cet article.

**Un programme à long terme**

En premier lieu, il faut mettre l'accent sur le gradation réaliste des objectifs proposés. Une intervention de cette portée ne peut certes pas être mise en place ni, en définitive, envisagée en une seule fois, non seulement en raison des grands problèmes logistiques et d'organisation qui doivent être résolus au cours des opérations, ou bien en raison de la nécessité d'éviter les changements brusques des habitudes quotidiennes des habitants, mais surtout parce que dans une stratégie de recherches archéologiques, les résultats toujours empreignables des fouilles sont d'un poids considérable, car ils conditionnent et orientent les choix des aménagements définitifs. On prévoit en résumé trois phases de travail (10). La première (fig. 3) dont les aspects ont bien sûr été étudiés en détail au cours de la coordination entre la Surintendance et la Municipalité, et qui, selon les prévisions d'origine aurait dû couvrir la période 1963-1965 ne prévoit ni interruption, ni aucun empêchement de la circulation le long de la Via dei Fori Imperiali. Elle prévoit au contraire une suite d'interventions soit sur les monuments mis au jour dans les années 1920-1930, soit sur les aires actuellement couvertes, et pratique-

ment jamais fouillées parce que elles étaient autrefois occupées par le quartier abattu en partie. Tout d'abord on poursuivra les opérations de restauration depuis longtemps engagées dans les portions déjà fouillées des Forums (on travaille actuellement sur le mur de fond, en blocs de pierre volcanique, du Forum d'Alphabète, sur la décoration architecturale en marbre du Forum de Nerva et sur la colonne Trajane). On ouvrira en outre les deux chantiers de fouilles dont nous avons parlé plus haut.

(5) Mis en place par M.L. Corbelli, G. Malinverni et F. Scarpellini, archéologues, et par C. Pavoni, architecte, à partir de la base des données par l'Archéologie Culturelle.

(6) F. Castagnoli, C. Maselli, E. Tassinari, « Progetto per lo scavo di un settore dei Fori di Cesare e di Nerva », Roma, 1962. A. Carandini, M. Modia, P. Volpe, « Progetto di uno scavo nel Foro di Traiano Aquilino », Roma, 1962. A. Carandini, M. Modia, P. Volpe, « Progetto di uno scavo nel Foro di Traiano », Roma, 1962. A. Carandini, M. Modia, P. Volpe, « Progetto di uno scavo nel Foro di Traiano », Roma, 1962. A. Carandini, M. Modia, P. Volpe, « Progetto di uno scavo nel Foro di Traiano », Roma, 1962. A. Carandini, M. Modia, P. Volpe, « Progetto di uno scavo nel Foro di Traiano », Roma, 1962.

(7) F. Castagnoli, C. Maselli, E. Tassinari, « Progetto per lo scavo di un settore dei Fori di Cesare e di Nerva », Roma, 1962. A. Carandini, M. Modia, P. Volpe, « Progetto di uno scavo nel Foro di Traiano Aquilino », Roma, 1962. A. Carandini, M. Modia, P. Volpe, « Progetto di uno scavo nel Foro di Traiano », Roma, 1962. A. Carandini, M. Modia, P. Volpe, « Progetto di uno scavo nel Foro di Traiano », Roma, 1962.

(8) Au sujet de sondages correspondant au Forum de Trajan, v. « Progetto di uno scavo nel Foro di Traiano », cit. p. 14 et 15. Les sondages correspondant à la limite entre les Forums de César et ceux de Nerva ont été effectués par P. Volpe dans le Couron della Sera, 16 juillet 1963.

(9) Une description détaillée et documentée de l'évolution de l'opération Forums est donnée dans un livre très récent : I. Modia, E. Perigo, « Archeologia e città », 2009, Roma, 1963.

(10) Cf. 12. La Curia, E. la Rocca, C. Pavoni, « La valorizzazione del complesso dei Fori Imperiali », dans « Roma archeologica e progetto », catalogo et. n. 86 et 87.

Fig. 3. Le projet « Forums ».



sur les espaces de chaque côté de la route. Le premier correspond à la partie centrale de la place du Forum de Trajan et à son mur d'enceinte sud-est (avec possibilité de pousser jusqu'à la bande de terrain peu connue qui sépare ce Forum de celui d'Auguste) ; la Direction scientifique a été confiée au Prof. A. Carandini de l'Université de Pise. Le deuxième correspond au secteur dans lequel se rencontrent les trois Forums de César, d'Auguste et de Nerva, secteur particulièrement intéressant dont la reconstruction est jusqu'à maintenant controversée : la responsabilité scientifique des fouilles sera confiée à l'Institut de Topographie Antique de l'Université de Rome, dirigé par le Prof. F. Castagnoli. Les dimensions des aires intéressées par les fouilles (environ 4 000 m<sup>2</sup> pour la première et environ 3 200 m<sup>2</sup> pour la seconde) montrent l'importance et l'ambition des opérations, et le grand pas que l'archéologie stratigraphique urbaine est maintenant en mesure d'accomplir (11).

#### La première phase du projet

Mais nous reviendrons plus tard sur la manière d'opérer de cette discipline. Reprenant l'examen de la première phase du projet, nous relevons que — mises à part les aires des fouilles proprement dites — les chantiers qui emploieront des centaines de personnes simultanément, et qui disposeront des équipements techniques les plus modernes, occuperont dès le début l'ensemble des jardins aux bords de la route. Le prix social et les inconvénients produits par ces chantiers seront cependant compensés par d'autres opérations étroitement liées à la première phase. En ayant recours notamment à la culture architecturale et urbanistique internationale au moyen du concours d'idées indiqué plus haut, on s'attachera à l'aménagement des places urbaines de raccordement entre la future aire archéologique des Forums et la ville consolidée. On a déterminé en ce sens trois points particulièrement intéressants et délicats : Piazza S. Maria di Loreto (autour de la colonne Trajane) ; les environs de l'église baroque isolée des SS. Luca et Martina, chef-d'œuvre de Pietro da Cortona ; Largo Corrado Ricci. En raison de l'histoire éditoriale tourmentée et souvent traumatisante de cette partie de Rome, et surtout à cause de la politique de démolition appliquée à de multiples reprises, il s'agit actuellement d'espaces informels réduits tout au plus à l'état de parkings. La mise en valeur et la récupération urbaine de ces lieux sont à envisager, mais en ce qui concerne le Largo Corrado Ricci (au croisement de la Via Cavour et de la Via dei Fori) il existe déjà une idée de la Municipalité, pleinement acceptée par les archéologues : l'aire ne sera pas fouillée mais aménagée en superficie au niveau actuel, de manière à permettre (même lorsque la première partie de la Via dei Fori sera fermée) l'écoulement de la circulation routière depuis la Via Cavour vers le Colisée ; le nouvel aménagement pourra suggérer la planimétrie du Forum de la Paix qui se trouve en dessous.

En second lieu, on construira deux passerelles surélevées pour piétons d'où le public, côtoyant les bords des deux aires de fouilles, pourra suivre d'en haut toutes les opérations de la recherche stratigraphique et les résultats obtenus dont les principaux

seront illustrés par des expositions mises à jour périodiquement, installées sur les passerelles mêmes. Il s'agira d'une opération de divulgation scientifique et culturelle sans précédent en Italie pour des fouilles de cette importance (alors que cela se fait quotidiennement dans d'autres pays, notamment les pays anglo-saxons). En bousculant l'image traditionnelle de l'archéologue séparé du monde extérieur par des barrières même physiques, enfermé dans l'auto-suffisance de sa propre spécialité, on entend montrer en prise directe ce qu'est réellement aujourd'hui le travail de l'archéologue, en lui ôtant peut-être une partie de son aura « magique » ambiguë, mais en exaltant par ailleurs sa capacité à faire et à communiquer l'histoire à partir des humbles activités de la pratique stratigraphique. Ce sera le meilleur moyen de convaincre dès le départ les habitants que le projet « Forums » ne vise pas à fermer, mais au contraire à récupérer et restituer au public des espaces d'une grande importance historique.

#### Restauration et mise en valeur des Marchés de Trajan

Enfin, on a prévu également dans la première phase, le départ des travaux de restauration et de mise en valeur des Marchés de Trajan. Cette structure de service, création originale de l'architecture romaine, chronologiquement et urbaine liée de très près au Forum de Trajan ne pouvait ne pas être comprise dans l'ensemble du programme de restauration. Au contraire, tout comme dans l'Antiquité, les Marchés utilisant la dénivellation créée par la coupure de l'ensemble entre le Capitole et le Quirinal, constitueront le lien entre le Forum même, la vallée des Forums et la Suburra, on souhaite dans le projet attribuer à l'ensemble une fonction d'intermédiaire entre la ville moderne et les Forums. La Via Biberatica sera accessible depuis la Via Quattro Novembre et assumera de nouveau le rôle qui lui avait été habilement dévolu par l'architecte de l'Antiquité, de rue urbaine intérieure au complexe monumental de cette rue qui pourra constituer dans le futur un des accès principaux de l'aire archéologique, on descendra au niveau de la place du Forum de Trajan où commencera la visite. Quant aux Marchés, les étages supérieurs avec la grande salle pourront recevoir provisoirement des expositions archéologiques et, à la fin des recherches, seront le siège permanent d'un Musée des Forums ; pour les étages inférieurs, on a prévu, au moins au début, une fonction de support aux activités de fouilles en tant que magasin des pièces archéologiques et des laboratoires.

#### Une deuxième phase avant l'an 2000...

La deuxième phase (dont la durée, dans les plans d'origine n'a pu qu'être évaluée globalement aux années qui nous séparent de l'an 2000) verra l'extension des aires de fouilles jusqu'à l'élimination de la partie de la Via dei Fori Imperiali qui va de la Piazza Venezia à l'actuel Largo Corrado Ricci (future place du Forum de la Paix). L'importance sur le plan urbain de cette opération, la plus importante du programme à cet égard, a soulevé, comme on pouvait s'y

#### En haut.

**Fig. 4. Le nouveau paysage archéologique : prévision encore hypothétique de la manière dont pourront se présenter les Forums après la fouille des parties actuellement couvertes par les jardins et la route.**

#### En bas.

**Fig. 5. La transformation urbaine liée aux travaux archéologiques.**

attendre, les principales polémiques qui se sont concentrées sur deux points : d'une part, les difficultés créées pour la circulation et d'autre part, la valeur historique et urbaine de la route elle-même, considérée comme une illustration de la manière dont le rapport ville-archéologie était appréhendé dans les années 30 (ou comme une partie encore fonctionnelle et efficace de la ville). Ce sont des questions légitimes, autour desquelles s'est développé un débat large et passionné qui parfois a fait évoluer la conscience des problèmes et la capacité d'y trouver des solutions, mais qui a parfois été vicié par des équivoques idéologiques, politiques et culturelles. Mais il n'entre pas dans l'objet et les limites de cet article de retracer les idées conductrices de ce débat (12) ni de rappeler les positions exprimées de nombreuses fois par les institutions responsables du projet et par les autorités qui le soutiennent. Notre rôle se limite à décrire le projet lui-même et plus particulièrement, au point où nous en sommes, sa troisième phase, la phase finale (aménagement et présentation définitive de l'ensemble des Forums).

#### Un paysage archéologique complexe du Moyen Âge à l'époque romaine

Nous voudrions illustrer cette phase au moyen de deux planimétries (fig. 4 et 5) qui situent toutes deux, avec une pénétration presque identique, les aires à récupérer archéologiquement, mais qui correspondent à deux objectifs distincts. Dans le premier cas (fig. 4) il s'agit d'une prévision, largement hypothétique de la manière dont pourront se présenter les Forums après la fouille des portions actuellement couvertes par les jardins et la route, et donc après leur réunification partielle. Nous disons bien « pourront se présenter ». Il faut en effet tenir compte du fait qu'il y a entre le niveau actuel de la route et le niveau d'époque impériale une stratification de 5 à 6 mètres qui voit se superposer (d'après ce que nous savons, à partir de sources littéraires, de la cartographie et de quelques sondages de fouilles effectués dans le passé) des couches stratigraphiques d'une grande complexité, qui se sont déposées au cours de presque deux millénaires. En procédant dans la fouille du haut vers le bas, et donc en remontant dans le temps, on trouvera certainement au début les fondations et les caves des immeubles du quartier construit dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et détruit dans les années 30 ; on trouvera

(11) Cf. entre autres, au sujet de l'école archéologique stratigraphique en Italie, le récent manuel de fouilles de A. Carandini, « Storia dalla terra », Bari 1981. Sur l'extension des expériences d'archéologie urbaine en Italie (travaux du Metro de Milan, recherches dans le centre de Naples), v. « Archeologia urbana e centro antico di Napoli. Documenti », Naples, 1983, publiée à l'occasion du congrès sur le même thème tenu en avril 1983. Dans le cadre des interventions prévues en application de la loi sur le patrimoine antique de Rome, on a déjà commencé d'importantes fouilles d'archéologie urbaine pour les recherches dans la crypte Balbi, v. Manacorda, cit.

(12) A ce propos voir surtout I. Insolera, F. Perigo, cit.



ensuite probablement le grand remblais réalisé pour combler les « marécages » du Moyen Âge et construite le quartier - plus bas encore on trouvera peut-être les restes des églises et des couvents qui constelaient cette surface dans le haut Moyen Âge, parmi des espaces libres, potagers et marais - et enfin les couches d'abandon et les ruines des anciens forums. Il sera peut-être utile et possible (on ne pourra le dire qu'après la fouille) de conserver *in situ* des restes et des structures de ces couches. L'un des éléments fondamentaux qui distingue l'archéologie stratigraphique moderne des pratiques qui ont caractérisé jusqu'à ces dernières années l'archéologie des Pays Méditerranéens, c'est son caractère non sélectif, son choix en faveur de la diachronie, surtout en présence de stratifications urbaines complexes. Alors que les déplacements et les démolitions des années « 30 » aux Forums Impériaux et ailleurs tendaient surtout à isoler les monuments en les « libérant » de la terre et des superpositions successives, le projet actuel vise à récupérer patiemment et progressivement l'ensemble de la stratification historique de la zone (archéologie ne signifie plus nécessairement romaine !). La figure 4 a donc valeur de cadre d'ensemble d'un paysage archéologique qui, au terme des travaux, pourra avoir sur plusieurs points un aspect sensiblement différent.

#### La transformation urbaine liée aux travaux archéologiques

La deuxième planimétrie (fig. 5), qui constitue un détail du planimètre précédent établi par la Surintendance, a pour objectif de définir une finalité non pas archéologique, mais urbaine. Le secteur hachuré correspond à la zone qui sera l'objet de la transformation urbaine à mettre en œuvre avec les fouilles : les parties qui sont aujourd'hui utilisées comme route ou jardin auront une destination commune en tant qu'aire archéologique. Sur ce plan, les points où devraient se situer les entrées et les couloirs périphériques et de passage entre le niveau moderne et les espaces à prédominance archéologique, sont indiqués et soulignés, mais volontairement représentés par des symboles et non par des éléments de projet architectural. On ne soulève pas respect des compétences de la Municipalité et des futurs résultats du concours international précité, mais également parce que l'argument avancé pour l'illustration précédente vaut aussi dans ce cas. Un plan a priori qui ne tiendrait pas compte des résultats des fouilles, serait soumis au hasard et donc inutile car le cours des événements obligerait probablement à le modifier complètement. En réponse à ceux qui critiquent la Surintendance et la Municipalité parce qu'ils voient dans cette méthodologie le risque d'une généralisation excessive incompatible avec un véritable projet, on peut répondre que dans des cas comme ceux-là, le plan doit en effet tenir compte de la spécificité du travail archéologique et évoluer dans la conscience qu'on en dispose pas a priori de toutes les données du problème : les données manquées ou trouvées sous la terre et seront fournies par les fouilles. Les principaux objectifs et les limites du plan sont par contre énoncés et déjà indiqués clairement,

#### La réunification des Forums

Par la réunification des Forums, on mettra la dernière touche à la recomposition de l'aire archéologique centrale à laquelle travaille déjà concrètement depuis plusieurs années la Surintendance, et dont un premier noyau important a déjà été créé en une continuité entre la Piazza del Colosseo (bâtie de la croûture), l'ensemble Forum Roman-Palatin et Capitolin (par l'élimination et les fouilles de la Via del Foro Romano). Les prochaines étapes du programme seront d'une part le rétablissement de la relation historique entre le Palatin et le Circus Maximus en réservant aux piétons et en restaurant le parcours antique de la Via dei Cerchi, et d'autre part l'opération Forums Impériaux. Le continuum archéologique qui en résultera sera l'un des plus vastes du monde et, par son importance historique, sans doute le plus grand de la Méditerranée gréco-romaine. La durée et le coût de cette opération seront compensés (si l'on veut appréhender la question sur un plan strictement économique) par l'attrait touristique, certainement considérable, qu'assurera l'ouverture de ces nouveaux ensembles monumentaux. Une ouverture qui ne bénéficiera pas seulement aux touristes mais également, et en premier lieu, aux résidents et aux Romains. Un autre aspect caractéristique du projet que nous

souhaitons souligner en conclusion, est précisément l'ouverture à la ville, dans un sens culturel, social et même physique, des espaces soustraits à l'actuelle utilisation destinée, individualiste et aléatoire, le même que sera rendu possible (pendant les travaux) dans la mesure où la participation de tous à cette opération de reconstruction et d'information historique que constituent les fouilles stratigraphiques, dans leur présentation définitive, les monuments récupérés ne seront pas enfermés dans un parc archéologique clôturé et protégé de manière traditionnelle, mais s'intégreront dans un système d'espaces dans la ville actuelle : des espaces qui pourront être parcourus à pied et être utilisés quotidiennement par les habitants, avec bien entendu la garantie de protections particulières déterminées en fonction de leur nature propre, c'est-à-dire la priorité absolue à l'intérieur, des structures antiques.

#### Les itinéraires anciens de traversée des Forums retrouvés

Les itinéraires de traversée qui constituaient l'un des tronçons essentiels des anciens Forums (réalisés en particulier pour servir de liaison entre le centre politique et religieux de la ville et les quartiers d'habitation) et qui restèrent au Moyen Âge un facteur décisif de la persistance de l'antique structure urbaine dans une situation pourtant profondément modifiée, brusquement coupés et effacés par les démolitions et par la création de la Via dell'Impero, pourront retrouver leur fonction. A titre d'exemple d'un tracé resté en usage pendant des siècles et aujourd'hui devenu illisible, il suffit de penser au rôle indiqué par le nom antique de Forum Transitorium ou

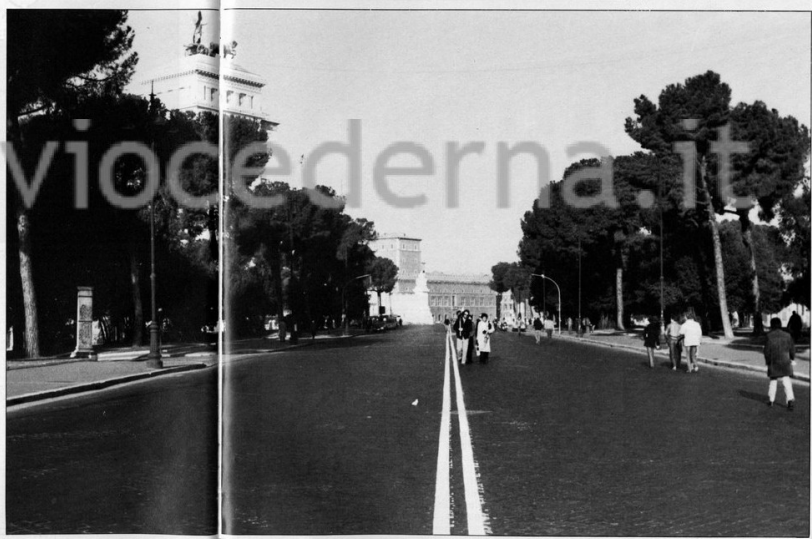
de Nerva, lieu de passage entre le vieux Forum et l'Esquilin à travers la Subura, et à sa persistance au Moyen Âge (comme le montrent l'itinéraire d'Emmaldin au VIII<sup>e</sup> siècle et l'Ordo Benedicti au XII<sup>e</sup>, les parcours des pèlerins, comme les processions des papes, traversaient le Forum de Nerva pour remonter l'Esquilin jusqu'à la Via dei Sella et S. Lucia in Orphico), jusqu'à ce que, au XVII<sup>e</sup> s., avec la construction du quartier due à l'initiative du Cardinal Borromeo, cette orientation ne fut pas abolie mais maintenue à un niveau plus élevé, l'axe Via della Croce Bianca-Via della Madonna dei Monti.

Ce n'est que par l'intervention des urbanistes des années 30 que cette continuité fut rompue, non seulement parce que les lots et les rues furent effacés mais également parce qu'elle changea une orientation qui était restée pendant des millénaires conforme à celle du système des anciens forums : la Via dell'Impero à une direction



oblique qui ne correspond à aucun des tissus urbains précédents (fig. 2). Il est aujourd'hui possible d'envisager la récupération des Forums en tenant compte des parcours anciens, sans aucune velléité ambiguë de rétablissement, mais vraiment parce que nous pensons que de nouvelles exigences civiles et de nouvelles sensibilités culturelles rendent actuelle une manière d'utiliser la ville dans laquelle ces anciens parcours retrouvent leur signification. Il ne s'agit pas du tout, comme certains l'ont cru, d'implanter une ville morte au cœur de Rome, mais de rendre plus visible, plus agréable et plus riche la ville des vivants.

Ci-contre, la rue des forums impériaux avec au fond le Colisée : la circulation automobile y est intense ; ci-dessous, la même rue transformée pour un jour en zone piétonne ; à droite, les jardins longeant les forums impériaux ; au fond la Piazza Venezia ; à gauche, le Monument de Victor Emmanuel II et le jardin longeant le forum de César. Photos Commune de Rome.

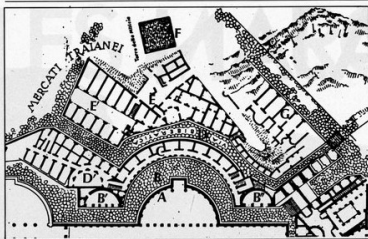


Lucrezia UNGARO, archéologue municipale, Rome

# LES MARCHÉS DE TRAJAN



**D**e l'activité urbanistique de Trajan, axée partout dans l'empire essentiellement sur les infrastructures sociales (constructions utilitaires et habitations), subsistent à Rome les grandes interventions représentées par les thermes de l'Opus et le forum avec les Marchés. Ces derniers constituent certainement l'élément le plus original : une ouverture vers le Champ de Mars, un déplacement des fonctions commerciales du forum vers d'autres quartiers, éloignement déjà commencé sous Vespasien quand on édifia le forum de la Paix à l'emplacement du *macellum* républicain.



Pages précédentes.  
 Vue de la partie centrale des Marchés depuis le forum : le grand hémicycle, la partie supérieure, la tour des Milices.  
 Plan des marchés de Trajan dans la reconstruction de A. Giannotti : A, mur de séparation entre le forum et les Marchés ; B, rue au niveau du forum ; B', B'', grandes salles à accès avec entrée au niveau du forum ; C, petit hémicycle ; D, niveau ; D', via Biaranca ; D'', petit hémicycle ; E, niveau ; E', cour de bâtiment supérieur ; E'', grande salle couverte ; F, tour des Milices ; G, construction sur le passage antique, actuelle rue dite « Salita del Grillo ».

Mais les Marchés ne sont pas comparables aux constructions commerciales antérieures : ils constituent au contraire une innovation répondant aux exigences de l'économie urbaine, dans le cas de Rome en continuelle évolution. On peut les définir comme un complexe plurifonctionnel à divers niveaux, avec une vocation intérieure autonome et, en même temps, des fonctions de liaison entre des parties très diverses de la cité : le Champ de Mars, la Suburbe, l'aire des forums. A l'intérieur du monument on peut distinguer des zones d'assimilation différenciée, parce que liées à des clients et à des marchandises spécifiques.

La zone du site implique le forum et les Marchés de Trajan effectués, on le sait, entre les deux collines du Quirinal et du Capitole. On sait bien peu de choses de l'occupation de la zone du Quirinal en direction du Colisée avant que l'occlusion

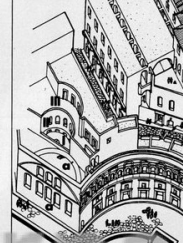
**« L'emplacement : la « coupe » de la colline du Quirinal et le nivellement du col »**

Il est établi, d'après les timbres de briques (bolli) découverts dans les débris et l'analyse qu'en a fait Koch, que les Marchés doivent avoir été construits dans la première décennie du II<sup>e</sup> ap. J.-C. (après 107) avant l'inauguration du forum en 112. Quelques sources contemporaines et tardives (Barbal X, 26, 2-5 ; 10, 51, 11-12 ;

la nécessité de contenir les poussées et de révéler le front de taille, caractérise la partie basse du monument. Dans presque toutes les salles se répètent quelques constantes structurales : l'entrée est encadrée par des montants et des architraves de travertin ; au-dessus s'ouvre une petite fenêtre, peut-être pour permettre l'éclairage d'un mezzanine ou de toute façon le passage de la lumière ; le seuil présente les traces d'une porte en bois munie de gonds verticaux. Variables selon

l'utilisation sont le pavement et les dimensions, conditionnés dans quelques cas aussi par la fonction statique des murs radiaux des pièces. La solution courvigne se répète deux fois à une échelle différente : on parlera en effet par convention de « grand » et de « petit hémicycle ».

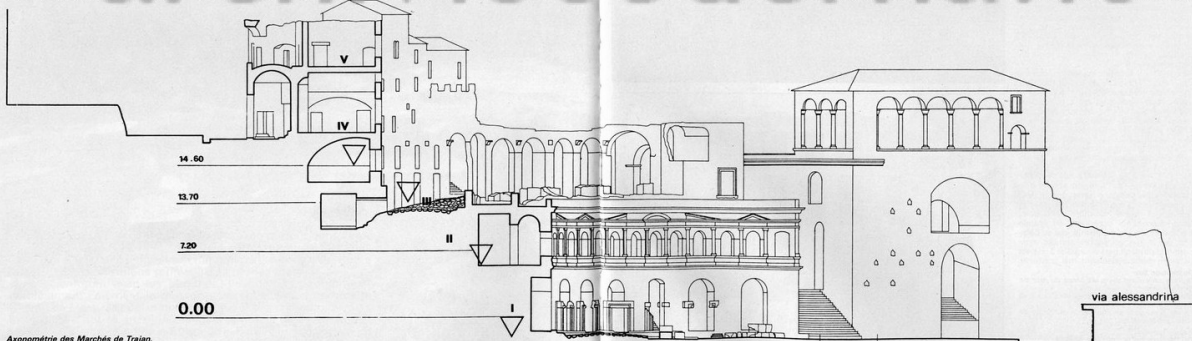
En commençant par le bas on distingue un premier niveau du grand hémicycle, avec des boutiques (tabernae) sur la rue au niveau du forum (B du plan) à abacides, aux murs couverts d'enduit, avec un pavement en mosaïque noire et blanche, peu profonds : leur mur de fond sert à contenir le terre-plein obtenu par le déblaiement du terrain argileux. Deux grandes salles à abacides latérales (B', B'') terminent la courbe et jouent elles aussi un rôle statique évident : elles présentent diverses fenêtres en façade (peut-être reconstruites de façon pas tout à fait exacte) à une hauteur plutôt grande, compréhensible si l'on pense au mur en blocs de pépérin qui marquait la séparation entre les Marchés et le forum (A du plan) ; il en reste une portion en élévation devant l'axe nord. Les entrées des salles s'ouvrent sur la même rue, mais tendes que la plus petite au sud, avec un accès à partir de la façade, est en relation avec les boutiques qui se suivent sur deux étages vers la Montée du Grillo, la plus grande au nord, avec l'entrée latérale, est raccordi à une série de lignes courbes retenantes, qui correspondent à la disposition sur trois niveaux du petit hémicycle. Deux rampes latérales conduisent au second niveau du grand édifice (C du plan), qui présente en façade 22 fenêtres à arcade dont 11 sont encadrées de petits pilastres de briques avec des bases et des chapiteaux de travertin. L'alternance de petits frontons brisés et courvignés aux murs modulaires représente un motif



Vue axonométrique des salles N, N', N'' et de la couverture de la salle I, III, IV.

**« L'articulation des espaces »**

Le caractère urbain du complexe résulte de deux facteurs : la répétition d'un « module », la boutique (taberna) et le développement de lignes radiales qui imposent par



Axonométrie des Marchés de Trajan.

dont la fortune fut considérable dans l'histoire du décor architectural. Dans l'état actuel n'apparaissent aucune trace de revêtement, mais on manque encore d'une analyse suffisamment détaillée des « restaurations historiques » pratiquées à la surface des murs, qui puisse rendre certaine cette absence de décoration : elle exalterait au maximum la valeur chromatique du *latericium*. A l'intérieur, sur le grand corridor semi-circulaire s'ouvrent neuf boutiques radiales aux entrées plutôt étroites, des subdivisions servent de contreforts à la muraille qui soutient le second talus. Vers le nord-ouest le corridor se raccorde au premier niveau du petit hémicycle : ici, outre le corridor annulaire, se détachent d'autres pièces très profondes, qui sont englobées au nord dans les structures modernes.

Par le prolongement des mêmes rampes latérales, on accède au 3<sup>e</sup> niveau du grand hémicycle : une terrasse (qui communique aussi avec le petit hémicycle) sur laquelle devaient donner les boutiques — mais aujourd'hui seule l'amorce des murs est conservée —, elles avaient cependant des accès sur le côté opposé de la via Biberatica, le parcours le plus important du complexe (D du plan). C'est à ce point que se produit une rupture de perspective très brutale : des lignes courbes de l'hémicycle on passe aux lignes brisées du corps du bâtiment supérieur des Marchés, caractérisé par une allure polygonale, par une succession sur trois niveaux de pièces intercommunicantes et par un appendice fondamental, la grande salle couverte, elle-même sur trois étages (E du plan).

La via Biberatica, véritable rue urbaine qui réunit le Champ de Mars et la Suburbe, qui est en même temps au service du complexe commercial, fait un coude vers le nord-ouest, flanquée de boutiques habituelles, bien conservées avec des caractéristiques vestiges de consoles en travertin, qui supportaient peut-être une sorte de balcons, ou de passerelles pour piétons semblables à celles des *insulae* d'Ostie. Sur la rue, dans sa partie centrale, s'ouvrent aussi des pièces adossées à la colline, qui constituent le rez-de-chaussée du corps du bâtiment polygonal.

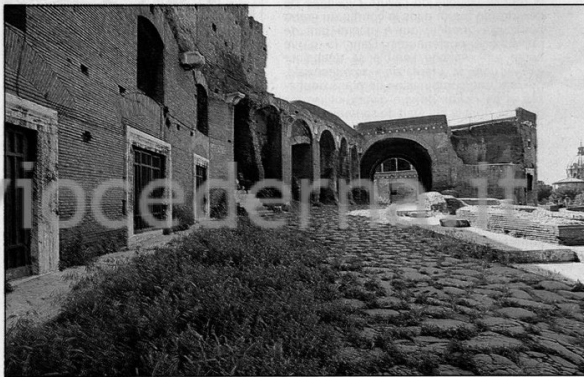
Au Sud la rue descend légèrement et s'incurve vers l'Est avec divers locaux (ceux qui sont conservés sur le côté droit surmontent les *tabernae* dont nous avons dit qu'elles donnaient sur la voie de circulation au niveau du forum). Sur la rue actuelle dite « Montée du Grillo », rue antique en amont des Marchés, qui se dirige vers l'Esquilin, s'ouvrent d'autres structures commerciales, annexées au complexe principal (G du plan).

Sur un petit escalier, avant l'angle décrit par la via Biberatica au Nord, on accède à la grande salle (*aula*) couverte dont il faut supposer que l'entrée principale donnait sur l'actuelle via IV novembre, sur la paroi Nord, aujourd'hui cependant en grande partie détruite. Un diverticule, qui se détache de la rue principale, semble avoir permis le passage par l'*aula* grâce à un petit escalier, malheureusement mal conservé.

**De haut en bas.**  
Grande salle nord avec les blocs du mur de fond du forum.

Grande salle sud et boutiques vers la via di Campo Carlo.  
La via Biberatica et une partie du corps de bâtiment supérieur.

Page de droite.  
Perspective sur la Tour des Milices.





Mais la dénivellation incompréhensible entre les deux parois à la hauteur précisément de leur point de rencontre, ainsi que l'assiette peu cohérente du dallage, dont l'authenticité inspire des doutes, font penser à une détérioration à l'époque tardive ou au Moyen Âge du pavage du diverticule. Ce dernier devait sans doute monter légèrement du niveau de la via Biberatica vers la façade de la grande salle.

Du point de vue architectural, cette dernière se présente comme un corps de bâtiment presque autonome (vers l'est seulement il est adossé aux pentes du Quirinal) ; la couverture hardie est réalisée à l'aide de six voûtes d'arête séparées par des axes reposant sur de grandes consoles. La structure est allégée par les galeries latérales de l'étage supérieur, sources indirectes de lumière, voûtées, munies d'arcs rampants, dont les poussées sont raccordées statiquement avec celles de la « net » centrale de l'aula, et à leur tour, contrefortées par les murs transversaux des boutiques. Parmi ces dernières quelques-unes, situées au 1<sup>er</sup> étage, se distinguent parce qu'elles communiquent entre elles.

Le caractère particulier de l'aula et de ses annexes est souligné par l'ouverture, sur le fond, de pièces qui constituent le second niveau du corps supérieur des marchés, accessible seulement à partir de l'aula ; des pièces plus petites précèdent une salle semi-circulaire d'ampleur remarquable. Au second étage de l'aula s'articulent les pièces du troisième niveau : trois locaux servant de passage débouchent sur une grande salle rectangulaire à abside et de celle-ci on accède à une autre salle, qui présente des niches sur les murs de fond (E du plan). Ce groupe de salles est relié à la partie arrière, et plus haute des Marchés par une « entrée de service ». Au troisième niveau, le moins bien conservé, se trouvent des pièces raccordées par un corridor sur une galerie et des locaux très amples qui constituent le troisième niveau de ceux qui ont été décrits plus haut ; ils servent actuellement de dépôt pour des éléments d'architecture dont la plus grande partie provient du forum de Trajan.

Le caractère multi-fonctionnel de l'ensemble est évident. Pour les boutiques du premier niveau, on formule des doutes quant à une destination commerciale effective ; dans les grandes salles latérales on a vu des *auditoria* ou des écoles supérieures, en raison du voisinage des bibliothèques du forum ; en ce cas cependant on devrait penser à une communication assez facile et immédiate avec ces dernières.

Les boutiques qui donnent sur le promenoir de l'hémicycle au second niveau, creusées dans la roche, ne devaient pas être aptes à abriter des marchandises facilement périssables ; en outre, le système d'accès (par des rampes) et le corridor lui-même ne font pas penser à des locaux servant directement à la vente. G. Lugli a rapporté aux Marchés une source (Ulpien, *Frags. Vatic.*, 134) qui parle des *stationes* des *arcarii caesariani in foro*, en comprenant « forum de Trajan » et, par extension, Marchés de Trajan. Les *arcarii*, une sorte de caissier officiel du fisc impérial, avaient des rap-

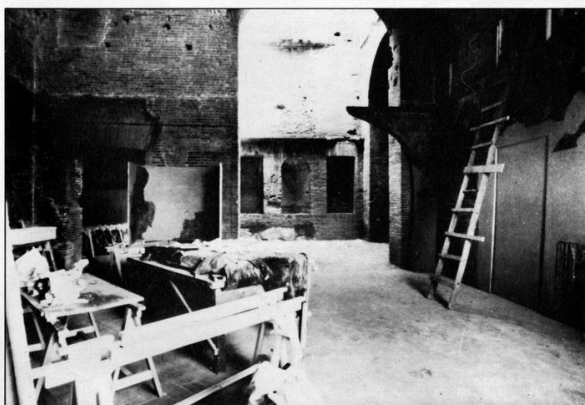
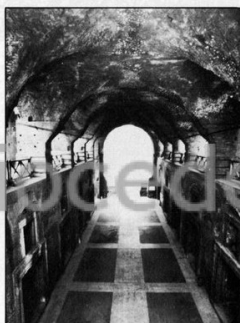
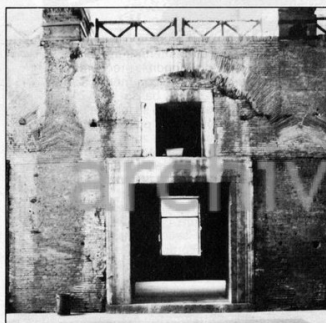
**De haut en bas.**

**Intérieur du 2<sup>e</sup> niveau du grand hémicycle.**

**Vue du 3<sup>e</sup> niveau de l'hémicycle : observer l'amarce des murs des boutiques sur la via Biberatica.**

**La rue vers le Nord.**





ports avec les *negotiatores*, qui servaient d'intermédiaires pour les fournitures en gros à l'Etat, destinées entre autres aux distributions gratuites assignées aux chefs de famille. Les *arcae frumentaria, vinaria, olearia*, dépendaient du *praefectus urbi* et du *praefectus annonae*. Les bureaux de ces fonctionnaires pouvaient trouver une place adéquate dans les secteurs du monument les moins favorables au contact direct avec le public, tandis que les *menae*, ou lieux de distribution, auraient pu être installées au 3<sup>e</sup> niveau, celui de la via Biberatica, où à côté de la revente officielle de marchandises taxées devaient trouver place aussi d'autres genres de produits (épices, étoffes), dont on exposait des échantillons, point de départ de contrats portant sur des lots importants. On n'exclut pas qu'y soit ajoutée la vente d'aliments, boissons ou autres au détail, et du reste une des étymologies de la via Biberatica renverrait, selon certains, au mot latin *biber*, boisson. Le caractère vivant de cette partie du monument est certainement la note la plus caractéristique et la plus suggestive qui en souligne l'ouverture vers l'extérieur, vers la cité. La grande salle couverte, en raison de ses caractéristiques spatiales, semble être le lieu consacré à la discussion des gros marchés non seulement entre particuliers, mais entre l'Etat et ses fournisseurs. Récemment, on a rejeté l'hypothèse de G. Lugli qui voyait dans cette halle une succursale de l'annone. D'après l'interprétation de la représentation d'une grande salle sur un bas-relief de Marc-Aurèle, aujourd'hui remployé dans l'arc de Constantin, d'une scène de ce dernier et d'après la lecture d'un passage de la vie de Commode (*SHA, Commodus, 21*) où il est question d'un congiaire donné *in basilica Traiana*, on avait formulé l'hypothèse que dans cette aula auraient été distribués des congiaires, mais on a observé que la basilique citée par cette source est plus probablement la basilique Ulpienne voisine.

Dans les locaux qui constituent le corps supérieur des Marchés nous pouvons effectivement voir des bureaux de direction ; au second niveau la pièce aux parois munies de niches est traditionnellement désignée comme « tribunal » en vertu de l'hypothèse selon laquelle le *procurator*, responsable de cette « Bourse » antique, y jugeait les procès entre *negotatores*. En réalité, on manque encore d'un appareil graphique et analytique qui, en liaison avec quelques sondages, apporterait une plus grande lumière sur la répartition fonctionnelle du complexe.

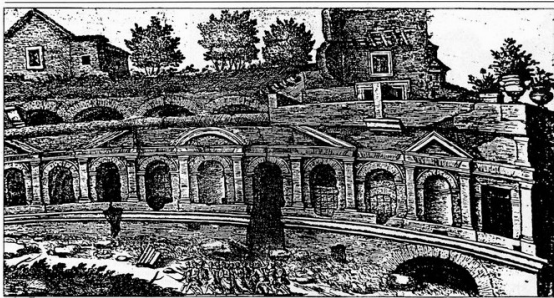
#### L'image et l'histoire du monument du Moyen Age aux années trente

Contrairement à ce qui se passe dans la zone du forum de Trajan (probablement ruiné du fait de graves tremblements de terre qui se produisirent au IX<sup>e</sup> s.), les Marchés de Trajan furent bien vite réutilisés à des fins militaires dans le cadre de la constitution d'un vaste quartier byzantin.

**De haut en bas.**  
Annexes des Marchés sur la rue dite *Salita del Grillo* (en haut vestiges des anciens murs romains).

Une boutique du 1<sup>er</sup> niveau de la grande salle. La grande salle couverte.

Intérieur des pièces du III<sup>e</sup> niveau du corps supérieur (entrée par le II<sup>e</sup> niveau de l'aula).



**Les Marches de Trajan dans un dessin de la Renaissance : observez le III<sup>e</sup> niveau de l'hémicycle entré et les détails du III<sup>e</sup> niveau.** installée entre le Palatin et les forums impériaux, comme en témoignent les nombreuses églises consacrées à des saints orientaux. On fait remonter à l'époque de Tibérius Constantinus (578-582) l'occupation des Marches par le brigadier *Willius Tina* (rattaché d'où dérive le toponyme *De Milina*, qui revint pour quelques siècles et pour la tour, adonction postérieure. En effet, même après les Byzantins, les constructions romaines continuèrent à constituer une excellente place-forte, cette fois pour les puissantes familles qui s'y installaient peu à peu. La tour actuelle, construite probablement sur une tour plus ancienne remontée au XIII<sup>e</sup> s. (un document parle d'une tour construite par un certain Pandolfo de la Suburbe sur le Mont à Magnanapoli) ; on donnera aux Annibaldi le qualificatif de *dominus Militarum* ou de *Milinus*. Au début du XIV<sup>e</sup> s. se succèdent dans la possession de la zone les Annibaldi et les Caetani, jusqu'à l'apparition des Orsini, mais dès lors le sommet de la tour est détruit du fait d'un tremblement de terre (1348). La via Biblicca continue à être utilisée au cours de ces siècles ; c'est précisément sur son parcours que devait se trouver, selon quelques érudits, l'église de S. Abbacchio, tandis que celle de S. Salvatore *in cryptis* ou le *Divus* devait être près de l'hémicycle des Marches (où subsistent des lambeaux de murs faits de petits moellons de tuf et de briques). Nous avons cité le toponyme de « Magnanapoli » ; il apparaît à partir du X<sup>e</sup> s. sous la forme de « balneus neapolitanus » puis « balnei Neapoliti », transformé au XIII<sup>e</sup> s. en « Mons Barnei Neapoliti », d'où la dénomination du quartier « Mons Maranapoli ». De cette forme quelques savants font dériver l'appellation de *balneus Fauli* utilisée à la Renaissance. En effet, à cette époque, on voyait encore bien de l'hémicycle des Marches entré. L'ordre architectural du second niveau, qui attirait l'attention de nombreux artistes et érudits.

Dans les anciens plans de Rome, est souvent répété, le schéma de l'hémicycle entre les deux grandes salles. L'élément curviligne devait en suggérer le rapprochement avec la forme d'une «cavea» de théâtre, comme le prouve une allusion de Bartolomeo Marinus (IV, 22), qui en traitant du désalignement des colonnes en 1534, donne cette description : « supra Forum Traiani, extant impli concaemione fornice et hemicicli forma scriptorioforica » (foron cavam theatralim residentem, propeque loca effraetata manora hogitulo ngata » (CIL VI, n. 68).

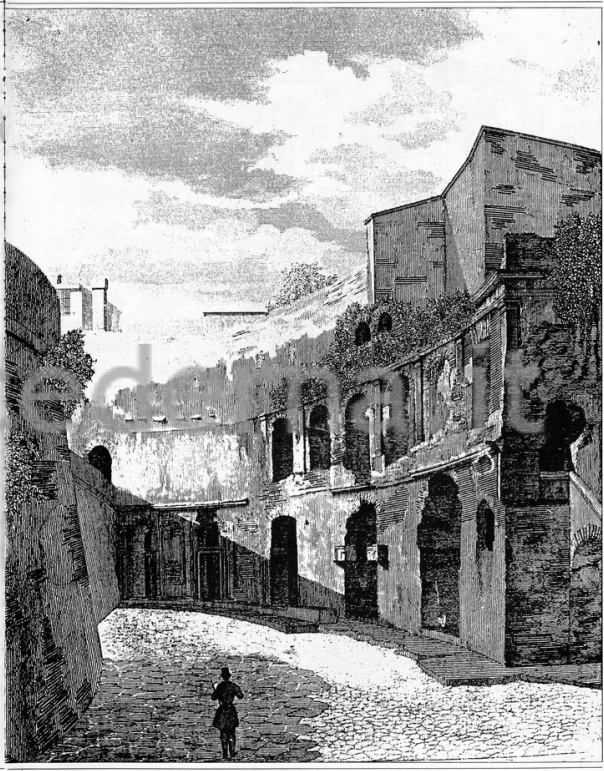
Pour la partie haute de l'ensemble nous avons un document du XIII<sup>e</sup> s. qui parle des thermes de Palatin (o Pallani) et de la présence de Nicolo degli Arcioni.

Le rapprochement de l'aula avec une structure thermale se reflète aussi dans la fautive reproduction d'un carton de Jules Roman (1526), qui la montre, avec quelque reconstitution arbitraire, avec l'occupation de la zone haute du monument par le couvent de Sainte-Catherine de Sienne (1572-1574). Ce dernier engloba aussi la tour des Milices. Le couvent fut à son tour occupé par une école militaire et au début de notre siècle (1911) : solement de la tour. 1908/03 : dégagement des Marches) définitivement supprimé (il en subsiste aujourd'hui l'église de Sainte-Catherine de Sienne). La première intervention archéologique date seulement des débuts du XIX<sup>e</sup> s. quand, par la volonté du gouverneur français, en même temps qu'on commençait des recherches sur la colonne Trajane et la basilique Ulpia, on prépara le dégagement de la partie est de l'hémicycle des Marches (1826). C'est seulement à la suite de ces travaux de débâclement que Nibby et Canina reconnurent dans la structure de l'hémicycle une partie du complexe de Trajan, mais on ne pensait encore qu'à la seule fonction statique (substruction des pertes du Quirinal), sans reconnaître la fonction autonome des constructions cachées par les sculptures du Moyen Age, de

la Renaissance et des temps modernes. En 1907, Bon approuvèrent les recherches et l'articulation de l'édifice commença à apparaître dans sa partie basse. Peu après, Corrado Ricci commença sa longue bataille pour faire approuver un plan ambitieux de dégagement de toute la zone des forums impériaux. Il fut séparément entrepris, il vint ponctuellement l'état des vestiges archéologiques (zone visible) et surface entre les maisons et dans leur cavea. On réalisa une maquette de reconstitution, qui préfigure ce qui sera la zone archéologique à l'issue des travaux projetés. Malgré les accords obtenus, c'est seulement en 1916 que le projet est admis dans le plan régulateur de 1920, avec une variante, qui sera approuvée par le Décret Loi royal de 1924, et cette année même commencent les premières fouilles dans la zone des forums.

L'atmosphère politique est favorable, bien que ce ne soit pas assurément en raison d'une sensibilité particulière aux problèmes de la recherche archéologique. Les délais pour la conduite des fouilles se raccourcissent (voir quelques délibérations pour les financements spéciaux) pour répondre à des exigences tout à fait étrangères à ce qu'aurait voulu la seule culture ; par des procédures d'urgence on exproprie et on démolit les maisons (plutôt modestes dans l'ensemble) construites sur le complexe du Marché et du forum, dont la structure antique est remise à la lumière dans des délais très courts, si on pense à la masse de l'édifice, en sacrifiant une partie des superstructures médiévales, en restaurant et tout à fait irréprochable, les murs antiques. Mais, comme on l'a dit, le temps presse, le maillage du monument doit être achevé pour la visite d'Hitler à Rome en 1933 et, en fait, les dates sont respectées.

Il est inadmissible que l'articulation et la conservation extraordinaire du monument, aient suscité les rapprochements stylistiques.



**L'intervention des Français au début du XIX<sup>e</sup> s. dans la partie E du grand hémicycle.**



Page de droite : En haut. L'ensemble au début du XX<sup>e</sup> s. En bas. Le déblaiement de la via Biberatica dans les années 30.

même temps que les travaux mentionnés plus haut, des initiatives visant à réinsérer de façon opportune le monument dans la cité, en réactivant son ancienne fonction de charnière urbaine entre quartiers, en exploitant les potentialités considérables que valent à ce complexe son état remarquable de conservation et l'ampleur de ses volumes. Dans cette optique, il a paru essentiel de mettre en valeur le parcours suggestif de la via Biberatica, de le rendre à l'usage quotidien du citadin comme rue urbaine de transit et en même temps comme endroit où l'on s'arrête. Ce nouveau rôle de la rue en question impose la réouverture des accès par la via IV Novembre (ou le mur moderne) et par la Montée du Grillo, la programmation de dispositifs adéquats près des deux entrées et surtout dans la partie centrale du parcours, où la disposition des boutiques délimite en effet des placettes. Ces dernières, munies de bancs et d'indications pour la lecture du monument, réalisées à l'aide de matériaux simples discrètement insérés dans la structure antique, peuvent suggérer des moments de halte et de réflexion à propos du complexe des forums, sur lesquels on a, à partir de ce point, une vue magnifique. Parallèlement, on réalisera des maquettes — une des seuls Marchés à l'échelle du 1/50, une autre, urbanistique, sur toute l'aire des forums impériaux, à l'échelle du 1/500 — et de documents audiovisuels facilitant la compréhension du monument et, en même temps, permettant de suivre les activités en cours.

Aussi importantes pour la nouvelle destination du monument sont l'analyse et la disposition *in situ* du nombreux matériel archéologique provenant du forum de Trajan et des zones limitrophes ; on cherchera à rendre cette opération complexe elle aussi accessible au visiteur en créant des magasins-laboratoires pour le fichage aussi bien que pour la restauration des éléments découverts.

C'est en définitive là que réside la plus grande difficulté qui doit être affrontée : éviter de réduire le monument à un « monstre » inconnaissable ou à une île pour quelques rares spécialistes, appliqués à confectionner un nouveau « maquillage » pour les Marchés de Trajan, mais au contraire réaliser un lieu d'étude, de rencontre, et pour quoi pas, de détente, peut-être une « île » en un autre sens, mais ouverte sur la ville, comme du reste elle l'était dans l'antiquité.

ques et architectoniques les plus variés. On a recherché des précédents aussi bien dans les traditions italiques qu'hellénico-orientales, que l'architecte Apollodore incarnait du fait de sa naissance et de sa formation culturelle. Mais le caractère général du programme des Marchés réside précisément dans l'application d'expériences diverses pour résoudre les problèmes que nous avons signalés à leur place : la fusion des aspects fonctionnel et statique, le rôle urbanistique, le rapport espace intérieur-viabilité, l'emploi des matériaux de construction.

Nous renonçons à donner ici une liste des rapprochements possibles avec tel ou tel monument pour ne pas lasser le lecteur et, surtout, parce que nous ne croyons pas à la vertu des analogies, spécialement dans une ville comme Rome, où souvent, même dans l'antiquité, furent inventées des solutions uniques, soit du fait des données géomorphologiques, soit en raison de l'absence endémique de planification et qui donc étonne par la désinvolture de certains choix.

#### Quel avenir pour les Marchés de Trajan ?

Comme on l'a dit dans une autre partie de ce dossier, les Marchés de Trajan sont destinés à une reconversion fonctionnelle qui en fera un musée pour les matériels provenant de l'aire des forums impériaux.

#### Un secteur de la façade du II<sup>e</sup> niveau de l'hémicycle avant et après les restaurations des années 30.

Dans ce but, ont été programmées des interventions préliminaires, comme le relevé et la restauration scientifique de tout le complexe, opérations indispensables, avec, parallèlement, une analyse attentive de restaurations anciennes effectuées dans la suite des temps.

Mais une transformation aussi radicale doit être avant tout comprise et suivie par le public, pour éviter que les responsables de l'entreprise ne soient tentés de dénaturer le monument antique au nom d'une conception artificielle de l'urbanisme et de l'archéologie. On a donc programmé, en

#### Bibliographie

- (1) Pour la définition moderne, cf. C. Ricci, Il Mercato di Traiano, dans *Capitolium*, V, 1929, p. 541-556. Pour une mise en place générale, cf. E. Coarelli, *Roma*, Bari, 1980, p. 115 sq., pour une analyse plus détaillée, cf. W. L. Mac Donald, *The Architecture of the Roman Empire*, New Haven-Londres, 1965, p. 75-83, avec une riche bibliographie antérieure.
- (2) Sur les problèmes géologiques, voir G. De Angelis d'Ossia, *La sella fra il Campidoglio e il Quirinale*, dans *Capitolium* 4-6, XXI, 1946, p. 17-23, avec la bibliographie précédente. Pour le *Collis Latiaris*, cf. en dernier lieu F. Coarelli, *Il foro Romano, Periodo arcaico*, Rome, 1983, p. 102 sq. Pour la datation du complexe, voir H. Bloch, *I bolli laterizi e la storia edilizia romana*, Rome, 1947, p. 54 sq., récemment C. Amico, est revenue sur le problème des sources dans *Foro di Traiano - Basilica Ulpia e Biblioteca*, Rome, 1982, p. 88 n. 1.
- (3) Sur la destination des pièces, cf. entre autres G. Lugli, *I Mercati Traiani*, dans *Declaro*, X, 1929-30,

- p. 527-551, et H. Pavis d'Escurac, *La préfecture de l'annone service administratif impérial d'Auguste à Constantin*, Paris, 1976, p. 155 sq.
- (4) Pour les phases du monument postérieures à l'antiquité, voir la bibliographie dans Mac Donald, *op. cit.*, p. 77, n. 9, 10, 11, en outre R. Lanciani, *Storia degli Scavi I*, Rome, 1902, p. 28, 46, 49, 62, 134, 170, 217, 224. Il. Rome, 1904, p. 13, 122, 133, 153. III. Rome, 1938, p. 110, 159, 223, 226 sq., IV. Rome, 1912, p. 26, 28, 184. *Id. Forma Urbis Romae*, planche 22. Pour les plans, cf. A. P. Frutaz, *Le plan de Rome*, I-III, Rome, 1982.
- (5) Sur la redécouverte du monument entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> s. voir : A. Nibby, *Roma nell'anno 1838*, II, p. 204. L. Canina, *Edifizi di Roma antica*, I, Rome, 1948, p. 185 sq., 241. G. Boni, *Esplorazioni del Forum Ulpium*, dans *NSc*, 1907, p. 361 sq., C. Ricci, *Per l'isolamento e la redenzione dei resti dei fori imperiali*, dans *Boll d'Arte V*, 1911, p. 445-456. Pour une lecture du projet d'Apollodore, cf. G. Gullini, *Apollodoro e Adriano - ellenismo e classicismo nell'architettura romana*, dans *Boll d'Arte LIII*, 1908, 2-3, p. 63-69.



# LE TEMPLE D'APOLLON SOSIANUS

**D**ans le cadre de l'architecture augustéenne, le temple d'Apollon Sosianus, qu'il vaudrait peut-être mieux appeler selon la terminologie exacte, « Medicus », ou encore *in circo*, en raison de sa position dans le secteur du Champ de Mars méridional qui doit son nom au Circus Flaminius — joue un rôle très important, non seulement pour les qualités intrinsèques remarquables de la structure et du décor architectonique, mais aussi par l'état exceptionnel de conservation des éléments architectoniques découverts, qui permettent de reconstituer l'édifice au-delà de toute attente.

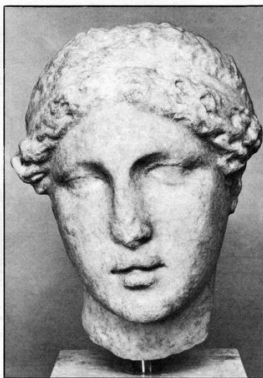
L'histoire des découvertes mériterait un chapitre à part, dans la perspective de l'intense activité de restructuration urbaine de la cité qui s'est déroulée entre les deux guerres. Le désir de faire de Rome la capitale d'un nouvel empire, la volonté de créer d'amples artères pour le trafic dans les zones urbaines avec une structuration urbaine bien différente ; le goût, aussi, pour une présentation rhétorique et scénographique des monuments les plus importants de la ville impériale, isolés de leur contexte naturel et rendus parfois plus semblables à des mises en scène théâtrales dans un espace métaphysique, tout cela a entraîné des dommages irréparables apportés aux édifices mêmes que l'on voulait récupérer avec

recueilli patiemment les données les plus significatives sur l'ordre architectonique externe, on peut établir avec une certitude absolue que le temple probablement miné par un tremblement de terre à l'époque antique tardive, n'a été que très peu pillé sur les côtés sud (la façade) et est. Colonnnes, entablement corinthien, éléments décoratifs furent retrouvés dans la position où ils étaient, une fois écroulés, dans un état de conservation vraiment inespéré. Mais la nécessité de procéder, en raison de la volonté politique aveugle du régime, aux restaurations avant le 21 avril 1940, eut pour conséquence la dispersion de tous les éléments qui, à l'exception des colonnes de façade, furent enfouis dans les dépôts sans qu'on en ait vérifié l'emplacement *in situ*.

C'est surtout pour cette raison que l'étude de l'ordre architectonique interne, si bien conservé, et du décor sculpté, a dû commencer par un inventaire analytique des découvertes archéologiques conservées dans au moins cinq dépôts différents. Les résultats préliminaires sont encourageants et permettent de retrouver un programme iconographique d'une cohérence absolue. Le premier édifice consacré à Apollon dont on ait la trace, date de 431 av. J.-C. ; il fut élevé à l'occasion d'une grave épidémie. La source littéraire est fournie par Tite-Live, qui rappelle comment les duumvirs s'inspirent, pour leur *votum*, des livres Sybillins. Apollon, le dieu archer qui envoie et fait cesser les épidémies, en grec Παιών (Paeon), en latin *Medicus*, était une divinité étrangère, qui n'appartenait pas au panthéon romain. Pour cette raison, le temple fut élevé en dehors du  *pomerium* , bien que cependant près du Capitole d'une part, du Forum Boarium de l'autre, zone privilégiée pour le commerce. Ce temple fut probablement restauré ou reconstruit après l'incendie provoqué par les Gaulois, car Tite-Live mentionne une nouvelle dédicace en 353 av. J.-C. Une réfection ultérieure est due aux censeurs de 179 av. J.-C., M. Aemilius Lepidus et M. Fulvius Nobilior. A cette phase, dont subsistent des vestiges, par exemple les restes d'un pavement en mosaïque avec une inscription, peuvent être rattachés quelques groupes sculpturaux que Pliny cite dans sa description du temple augustéen, mais qui, compte tenu de la chronologie et de la vraisemblance historique, peuvent être mis en rapport avec le temple du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. C'est le cas de la statue colossale de culte attribuée par Pliny à un artiste attique qui a travaillé dans la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., Timarchides, et d'un autre Apollon accompagné des neuf Muses, œuvre de l'artiste rhodien Philiskos. La statue de culte a été reconnue par Becatti dans un type qui apparaît comme la réélaboration baroque de l'Apollon Lykeios de Praxitèle - le dieu, demi nu, dont la draperie glisse sur les jambes, se repose en s'appuyant à un pilastre sur lequel est posée la cithare. On a récemment retrouvé dans les dépôts de fouille un

## Le temple dédié à Apollon Medicus en 431 av. J.-C.

La situation du temple d'Apollon Sosianus en représente un témoignage exemplaire. La zone *in circo* et le théâtre de Marcellus qui en constitue une annexe, furent impliqués dans les travaux visant à isoler le Capitole. La fouille du secteur fut conduite en deux fois dans les années trente - au cours d'une première phase, on travaille à atteindre le niveau du théâtre de Marcellus, dans un second temps, on explore l'aire du temple d'Apollon et du temple qui lui est parallèle, désormais identifié comme celui de Bellone. Un désastre, presque irréparable, intervint aussitôt après, quand on décida de procéder à l'anastylosis des trois colonnes du temple d'Apollon au cours d'une opération-éclair, procédé auquel les archéologues sont en général peu habitués. D'après les journaux de fouille laconiques, d'après les rares photographies prises durant les fouilles et surtout d'après l'étude fondamentale d'A.M. Colini, qui a



Tête de l'une des Muses attribuées au sculpteur rhodien Philiskos, récemment retrouvée dans les dépôts de fouilles des années trente. Photo Barbara Malter.

Page de droite : le temple d'Apollon et le théâtre de Marcellus.





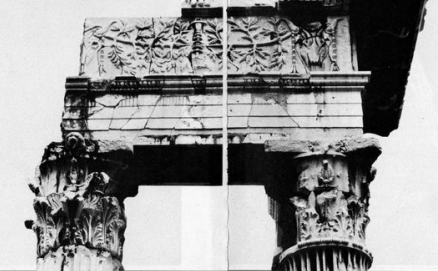
fragment de la main droite de cette statue colossale, dont le bras était négligemment relevé sur la tête. On a vu réapparaitre aussi le tête de l'une des Muses de Phileas, dans laquelle on peut reconnaître malgré l'abstraction évidente du visage, le style caractéristique de l'école rhodienne, un modèle souple et nuancé dans la tradition de Praxitèle. Les types des neuf Muses sont connus par un bas-relief célèbre, aujourd'hui à Londres, accompagné d'une dédicace d'Archélaos de Priène : la tête du temple d'Apollon pouvait vraisemblablement être attribuée à la Muse à la petite cithare, qui a connu une large faveur à Rome, au point d'être utilisée, isolée ou en même temps que les autres Muses, comme statue vivante ou funéraire dès la seconde moitié du II<sup>e</sup> av. J.-C.

**Contradiction entre les sources littéraires et l'archéologie**

La dernière étape de la reconstruction du temple est communément mise en rapport avec le nom de C. Sosius, lieutenant de Marc-Antoine au cours des campagnes d'Orient, gouverneur de Syrie ayant rang de proconsul, vainqueur des Juifs en 37 av. J.-C. avec l'aide d'Hérode, qui a célébré son triomphe à Rome en 34 av. J.-C. avant

d'être enfin consul en 32 av. J.-C. peu avant la tragique défaite d'Antoine à Actium. Plaine témoignage du fait que le temple était dit Sosianus, et que le vainqueur des Juifs y avait dédié une statue en bois de cèdre apportée de Séleucie — peut-être Séleucie de Cilicie. À partir de cette donnée, avant les fouilles de la zone, tous les savants étaient d'accord pour attribuer à Sosius la refaçon du temple d'Apollon *in circo*, probablement comme ex-voto à la suite de la victoire sur les Juifs. Mais il en va différemment. Le décor architectural de l'édifice est inconcevable, pour des raisons stylistiques, avant Actium. La reconstruction se situe donc sous le principat d'Auguste, contre lequel Sosius avait combattu pendant les guerres civiles. On sait, entre autres choses que le  *dies natalis*  (anniversaire) de la plupart des monuments de ce secteur du Champ de Mars coïncide avec celui d'Auguste, le 23 septembre : c'est le cas du temple d'Apollon lui-même, des temples de Jupiter Stator et de Juno Regina au pontique d'Octavie, du temple de Mars et du temple de Neptune. La coïncidence n'est pas fortuite : toute la structure urbaine voulue par l'empereur ou imposée en son nom parle d'Auguste et de sa famille, la  *gens Julia* . Pour remédier à la contradiction apparente entre sources littéraires et données arché-

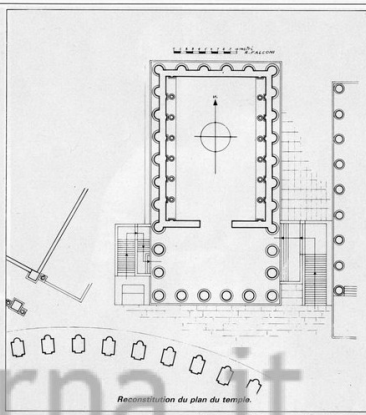
**Le temple d'Apollon sur un haut podium entre le théâtre de Marcellus (à droite) et le portique d'Octavie (à gauche).**  
Photo Barbara Malter.



logiques, il suffit de supposer — comme on l'a d'ailleurs proposé depuis un certain temps — que C. Sosius a financé la construction du temple qui lui doit son nom usuel mais qu'il n'a pu aussi le transformer en un monument célébrant ses propres entreprises victorieuses. Il ne pouvait être autrement, vu qu'Octavien, après avoir célébré, en 29 av. J.-C., un triple triomphe sur Marc-Antoine, sur l'Égypte et sur les Illyriens, limita progressivement la possibilité pour les autres généraux de célébrer des triomphes. À partir d'Actium, toutes les entreprises guerrières des Romains furent en pratique conduites sous l'égide de l'empereur. A Sosius resta donc l'honneur et la charge d'une dédicace au nom d'Auguste, dans les limites rigides d'une auto-célébration d'un pouvoir impérial en voie de formation. Nous en avons un autre exemple pas très loin du temple d'Apollon. Médicus c'est le théâtre de Balbus lui aussi financé par un magistrat qui n'appartenait pas à la  *gens Julia* . L. Cornelius Balbus, bien qu'il fût lié d'amitié avec Auguste. Un compromis forcé, scellé par la construction d'un temple à la gloire du  *principis* , aurait évité à C. Sosius la route de l'exil et lui aurait permis de participer au côté d'Auguste, à la célébration des Jeux séculaires de 17 av. J.-C.

**Le temple augustéen : élégance et richesse décorative du monument**

Il semble que le temple augustéen ait subi aucun changement d'orientation par rapport à celui du III<sup>e</sup> av. J.-C. Une relation analogique est respectée la relation avec le



**Reconstitution du plan du temple.**

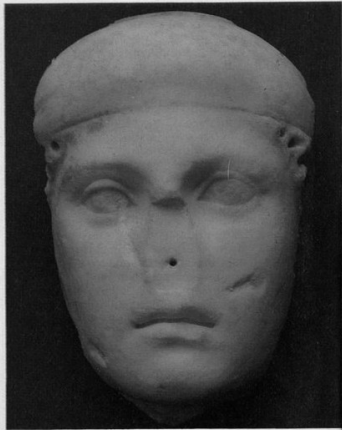
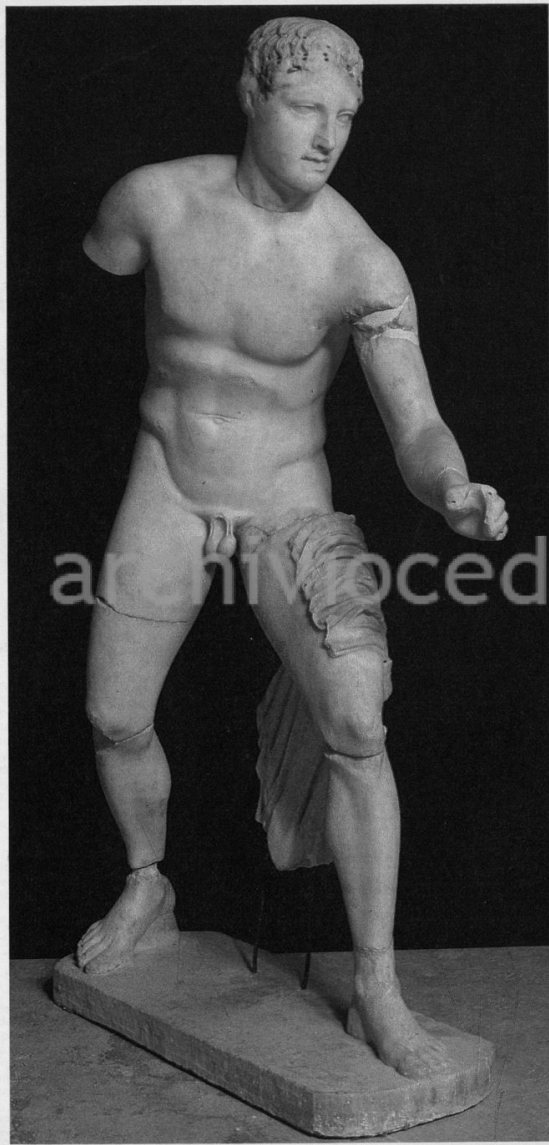


**Les chapiteaux, fastueux dans leur richesse ornementale. Sont corinthiens : des touffes denses de laurier, au lieu de feuilles d'acanthus classiques, sortent des caules et sont disposées sous les volutes du chapiteau.**  
Photo Barbara Malter.

théâtre, qui est connu à l'époque républicaine comme  *theatrum*   *proconium ad Apollinis* . Avec le temps il se serait transformé en un théâtre monumental, celui qu'Auguste dédia à la mémoire de Marcellus, son cher neveu mort prématurément. La transformation monumentale aussi bien celle du temple que du théâtre, en étroit rapport, comporta une modification importante de la zone dite  *in circo* . Selon une habitude fréquente dans l'urbanisme romain, l'effet scénographique des façades, bien que parfaitement soigné dans les détails, est réduit du fait d'une exigence spatiale que le moderne, habitué à l'éclaircissement des plans, ne comprend pas. Le fait est d'autant plus curieux qu'entre le temple d'Apollon, parfois lieu de réunion du sénat, et le théâtre de Marcellus, se déroulait la procession triomphale dont le

**Base de colonne de type ionique, tournée par deux tons décorés d'une torsade abornée par une ample scotie divisée par un listel sur lequel court une frange. Les bords sont décorés d'une file d'ovales.**





point de départ était précisément dans la zone de l'ancien *circus Flaminius*.

Comme nous l'avons rappelé plus haut, le temple d'Apollon *Medicus* est bordé à l'est par un autre temple ayant la même orientation, désormais identifié comme celui de Bellone. Les deux édifices sacrés sont partiellement entourés par un portique, visible seulement dans l'angle nord-est. Il semble que les côtés sud et ouest n'aient pas été enclos par un portique en raison du manque de place.

Le temple d'Apollon se dresse sur un haut *podium* formé par une structure en blocs de tuf de l'Aniene, associé à du travertin et remplie de terre. En correspondance avec les entrecolonnes, au contraire, le remplissage est en blocage, avec des *caementa* (éclats) de tuf. Le plan, connu également grâce à un fragment de la *Forma Urbis* de Septime-Sévère, montre un édifice à 6 colonnes en façade et 10 colonnes sur les côtés, dont 7 sont engagées dans le mur de la *cella*. L'édifice est donc, en termes techniques, *prostyle*, *hexastyle*, *pseudopériptère sine postico*. Seules les 6 co-



Décor baroque de la corniche du fronton du temple.

Décor de la corniche vue d'en bas : console faite de feuilles d'acanthes, de kymatia lesbiques et d'astragales.



Fragments de chapiteaux en stuc qui ornaient les côtés du temple.



amazonomachie en présence d'Athéna. Il apparaît que l'ensemble du fronton a été réemployé : il a été prélevé sur un temple grec du milieu du Ve s. av. J.-C. environ et placé à Rome au faite du nouveau temple. On savait déjà que les Romains avaient dépouillé des édifices grecs pour décorer ceux de leur capitale ; mais on a ainsi récupéré un ensemble monumental de ce type qui, découvert en grande partie dans l'état où il s'était abattu entre les arcades du théâtre de Marcellus, avait été curieusement ignoré des fouilleurs. Athéna est au centre du fronton, vêtue d'un péplum de type attique à l'ample égide. A

ses côtés Héraclès et Thésée luttent contre deux amazones en chiton dorique dans lesquelles il faut reconnaître respectivement Hippolyte, la reine, et Antiope, que Thésée enleva et conduira à Athènes. Suivent sur les côtés deux amazones avec cuirasses musclées à cheval : l'une cherche à frapper un guerrier grec agenouillé. Viennent enfin les figures d'angle, un Grec et une amazone abattus. Le style des figures permet de préciser qu'il s'agit d'un travail de tradition gréco-insulaire, qui peut être daté vers le milieu du Ve s. av. J.-C. Ce sont des artistes de l'école de Paros qui semblent avoir été de façon plausible, les créateurs du décor. Les rapports politiques entre Athènes et Paros permettraient d'expliquer la raison pour laquelle a été choisi comme motif dominant pour un temple, un mythe dont l'ascendance est surtout attique. Il semble vraisemblable, de toute façon, que le temple sur lequel était placée à l'origine cette amazonomachie, ait été celui d'une cité liée à Athènes sur les plans culturel et politique.



Le podium du temple d'Apollon formé par une structure en blocs de tuf de l'Aniene associés à du travertin et remplie de terre.

lonnes de façade et 2 autres de chaque côté, c'est-à-dire celles qui délimitent le pronaos, sont en marbre de Luni. Le reste de la construction est en travertin, certainement stucé, comme l'indiquent les nombreux fragments découverts *in situ*. Les colonnes, où alternent une cannelure majeure et une mineure, ce qui produit un effet chromatique élégant, reposent sur une base de type ionique, formée par deux tores décorés d'une torsade, séparés par une ample scotie divisée par un listel sur lequel court une tresse ; les bords des tores sont décorés d'une file d'astragales. Le chapiteau, fastueux dans sa richesse ornementale, est corinthien ; mais des *caules* au lieu de feuilles d'acanthé classiques, sortent des touffes denses de laurier qui se distribuent sous les volutes du chapiteau. C'est la première allusion évidente à Apollon. L'architrave montre vers l'extérieur quatre bandes parallèles qui se terminent en haut par un décor strigilé couronné par un *kymation* ionique. Le soffite d'architrave a un décor fait d'un double bandeau sur lequel alternent des bucrânes ornés de

bandelettes sacrificielles et des palmettes ; chaque bandeau est encadré par un *kymation* lesbique. On retrouve des bucrânes soutenant des rameaux de laurier au centre desquels se greffe un *candélabre* dans la frise qui court au-dessus de l'architrave. Les motifs apolliniens tendent à s'imposer avec plus d'évidence.

Une caractéristique de ce temple réside dans l'utilisation limitée du marbre, qui servait souvent de revêtement. L'architrave et la frise sont faites de grandes plaques en marbre de Luni qui recouvrent une âme de travertin, selon une technique peu commune.

#### Le décor incroyablement baroque de la corniche

La corniche a, elle-aussi, un décor incroyablement baroque : s'y succèdent *kymation* lesbique, denticules, astragales, *kymation* ionique ; l'effet semble briser la tectonique de l'édifice, n'était sa mesure.

Aussi richement décorée est la corniche vue d'en bas, avec des consoles faites de feuilles d'acanthé, des caissons formés par des panneaux carrés subdivisés à leur tour en neuf tableaux ayant une rosace au centre et des *kymatia* ioniques, lesbiques et des astragales, qui couvrent tout l'espace résiduel avec une forte stéréotomie. Les découvertes récentes ont permis d'établir que le fronton lui aussi avait un ample décor sculpté en haut relief figurant une

Page de gauche. Statue de Thésée en position de lutte contre une amazone, à côté de la statue d'Athéna.

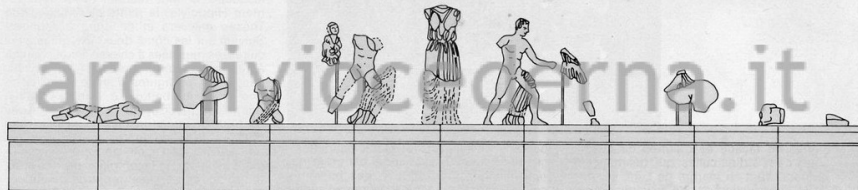
Tête de l'une des amazones luttant avec Thésée sur le fronton du temple d'Apollon.

Statue d'Athéna au centre du fronton, vêtue d'un péplum de type attique.

**Le combat des Amazones,  
symbole de la victoire  
d'Auguste sur les Égyptiens**

On a tenté, dans une mesure variée et avec des résultats difficiles à apprécier, d'interpréter le mythe dans un sens apollinien. Une amazonomachie figure au fronton du temple d'Apollon Daphnéphoros à Eretrie. Là encore, Athéna est au centre. Une autre amazonomachie reliée à une centauromanchie, se voit sur la frise du temple d'Apollon à Bassaé. Si les Amazones, comme les Centaures, sont le symbole des forces du mal, ainsi que l'atteste leur caractère original de demi-bestialité, alors que l'Apollon *Medicus* qui détourne les maux, aurait une fonction symbolique précise, comparable à celle d'Athéna, symbole de la sagesse et de la rationalité en face de la barbarie, Auguste n'aura pas trouvé incongru le rapport établi entre les Amazones et les populations ennemies vaincues par lui, par exemple, en fonction de la chronologie de l'époque, les Égyptiens.

Cela paraît incroyable, mais d'en bas, on ne pouvait voir que très peu de choses de toute cette profusion décorative. Le podium avait 5,50 m de haut ; les colonnes, avec leur base et leur chapiteau, mesuraient environ 15 m ; l'architrave, la frise et la corniche, représentaient encore environ 3,50 m. En tout, une élévation d'une ving-



*De haut en bas.  
Vestiges de la statue  
de l'une des deux amazones  
à cheval, revêtues  
d'une cuirasse musclée,  
placées de chaque côté  
du groupe central.  
Photo C.A.R.M.A.*

*Reconstitution du fronton  
du temple. Les fragments des statues  
découverts tels qu'ils devaient  
être disposés sur le fronton.*

*Fragment d'une des  
figures d'angle du fronton,  
statue de Grec.  
Photo Barbara Malter.*

taine de mètres, sans tenir compte du fronton. De plus, la corniche était tellement saillante (1,59 m par rapport à l'aplomb de la frise) que la vision des sculptures du fronton était rendue problématique, à supposer même qu'elles aient été disposées exactement au bord de la corniche. L'unique point de vision optimal du fronton se trouvait entre les arcs supérieurs du théâtre de Marcellus !

Mais si l'ordre architectural externe était d'une telle richesse inouïe, l'ordre interne devait l'égaliser, sinon même le dépasser dans l'alliance savante de marbre de Carrare et de marbres polychromes, auxquels devaient s'ajouter les groupes statuaire importants et célèbres.

**Marbre de Carrare et marbres polychromes dans le décor somptueux de la cella**

La porte d'entrée de la cella présente aussi un schéma original qui utilise les chapiteaux d'antes figurés. Au centre du chapiteau est figurée une cuirasse et des rameaux de palme. Au symbole triomphal se combine un symbole apollinien, parce que c'est sous un palmier que Létô mit au



*L'un des chapiteaux d'antes figurés ornant la porte d'entrée de la cella du temple ; au centre du chapiteau, une cuirasse musclée ; de grandes palmes côtoient les volutes du chapiteau. Les palmes sont à la fois un symbole triomphal et un symbole apollinien. Photo Barbara Malter.*

monde les jumeaux Apollon et Artémis, et c'est encore un palmier que l'on vénérât à Délos dans le sanctuaire érigé là où le dieu était né.

Le pavement de la cella était en panneaux de marbre polychrome ; on y observe les marques évidentes de restaurations ultérieures. Le plan de la cella est semblable à

*Frise à l'intérieur de la cella représentant un triomphe : jeunes hommes portant un ferculum avec un trophée au pied duquel sont deux barbares enchaînés, suivis par trois taureaux conduits au sacrifice. Bande de feuilles d'acanthes au-dessous de la frise.*



Deux *lésènes* à chapiteaux encadraient les niches aménagées dans le mur de la *cella* à l'intérieur des *édicules* : on voit ici un de ces chapiteaux avec deux palmettes opposées réunies entre elles par deux volutes, et une demi-fleur de lotus à l'extérieur bien visible sur la gauche de la photo.



Fragment de la décoration en stuc de l'intérieur du temple. Photo Barbara Malter.

Chapiteau figuré de la *cella* du temple, avec au centre un trépied sur lequel se nouaient deux serpents dont les têtes étaient disposées en guise de volutes. Photo Barbara Malter.



celui du temple de Mars Ultor, avec une double file de colonnes dressées à faible distance des parois latérales. Ainsi est créé un espace fictif à trois nefs, où les nefs latérales ne sont pas destinées au passage, mais ont, nous le verrons, une fonction décorative. Un dessin célèbre de Baldassare Peruzzi qui concerne le temple de Mars Ultor peut donner une idée excellente de la position des colonnes par rapport aux murs de la *cella*, même si, dans l'état actuel, il n'est pas possible de définir avec certitude les proportions de l'élévation. Les colonnes étaient en marbre africain sans cannelures et reposaient sur des bases de type ionique avec un décor de tresse et *kymatia* ioniques. Les chapiteaux, figurés, présentaient au centre un trépied sur lequel se nouaient deux serpents, dont les têtes sont disposées en guise de volutes. Dans l'axe des colonnes, devaient être placées sur les parois de la *cella*, des *lésènes* de marbre coloré (?) avec des chapiteaux présentant le même motif décoratif, comme on peut le conclure de quelques vestiges fragmentaires. L'architrave, qui reposait sur les colonnes de marbre africain, est divisée en deux bandeaux lisses, séparés par des *kymatia* ioniques ; le re-

bord supérieur est décoré d'un *kymation* lesbique. Au-dessus repose une frise figurée avec une scène de bataille entre Romains et peuples nordiques, représentés selon des schémas tirés de l'art hellénistique, probablement de Pergame. Mais un secteur de la frise représentait un triomphe : sur le bloc le mieux conservé sont figurés des jeunes hommes qui portent un *ferculum* avec un trophée au pied duquel sont deux barbares enchaînés ; suivent trois taureaux avec des bandelettes et un triangle entre les cornes, conduits au sacrifice. La scène triomphale ne peut se rattacher au triomphe de C. Sosius pour les raisons exposées plus haut. En outre, les barbares représentés sur le *ferculum* et le trophée lui-même indiquent une population nordique et non orientale. Or c'est des Juifs que triompha Sosius. La frise est malheureusement si fragmentaire qu'une lecture exacte de l'ensemble n'est pas possible. Il est toutefois vraisemblable que,

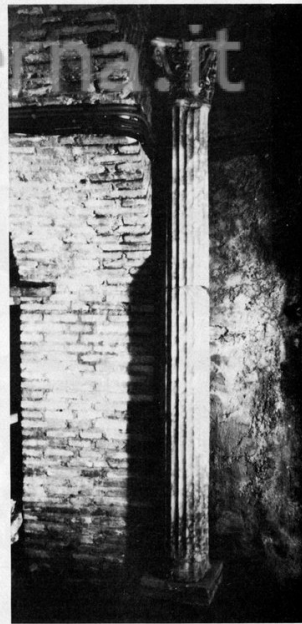
La corniche curviligne des *édicules* disposés le long des parois de la *cella* sur un podium bas reposait sur deux élégantes colonnettes cannelées en marbre rose, avec des bases et des chapiteaux en marbre de Luni ; on en voit ici un exemplaire.

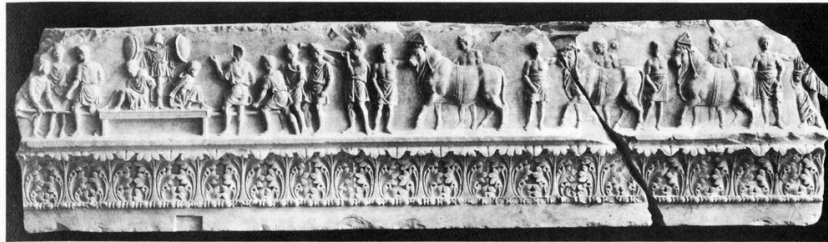
contrairement à quelques hypothèses récemment avancées, il s'agit d'une scène triomphale, et précisément du triomphe d'Auguste de 29 av. J.-C. qui, on le sait, fêta aussi ses victoires sur les Illyriens, population à laquelle convient mieux le costume des barbares sur le trophée, dont le type est nordique.

Au-dessous de la frise court une bande de feuilles d'acanthe. Sur la frise repose une corniche dont quelques fragments ont été conservés : ils ont un décor de *kymation* lesbique, denticules et *kymation* à feuilles disposées en forme de cœur. Je n'ai pu encore identifier la corniche qui appartenait à cet ensemble. Le long des parois sont disposés des *édicules* sur un podium bas, avec des niches aménagées probablement dans le mur. L'architrave des *édicules* reposait sur deux élégantes colonnettes cannelées en marbre rose, avec des bases et chapiteaux en marbre de Luni. Aux deux colonnettes correspondaient sur les parois, aux côtés des niches, deux *lésènes* à chapiteaux.

#### La décoration très raffinée des chapiteaux

La décoration très raffinée des chapiteaux s'inspire en partie du décor du soffite de l'architrave de l'ordre architectonique externe : deux palmettes opposées sont réunies entre elles par deux volutes ; dans les intervalles se disposent d'autres palmettes, de courtes volutes et, à l'extérieur, une





**Frisé à l'intérieur de la cella représentant une scène de bataille entre Romains et peuples nordiques suivant des schémas tirés de l'art hellénistique, probablement de Pergame. Bande de feuilles d'acanthes au-dessous de la frise. Photo Oscar Savio.**

semi-fleur de lotus. L'architrave, simple, est divisée en trois bandeaux lisses sur lesquels s'appuyait vraisemblablement une corniche à denticules et courte sima à gorge droite non décorée. Les petites consoles à courbure peu accentuée sont, elles aussi, sans décor, à l'exclusion d'une gousse centrale. En revanche, les caissons ont un décor très varié, selon la position des blocs. Dans les panneaux se succèdent parfois des losanges à rosace centrale, parfois des fleurs campanuliformes et de grandes fleurs à quatre feuilles. Mais les édicules présentent un autre intérêt, en raison de leur structure, qui se modifie selon trois modèles. L'un à corniche triangulaire, l'autre à corniche en forme de lune, le troisième au motif très rare de la corniche concavement avec l'accord supérieur horizontal, d'un type que nous pouvons appeler « à pagode ». La présence d'un second ordre architectural intérieur est vraisemblable, au-dessus du premier

aux colonnes de marbre africain. De ce second ordre, que l'on peut supposer d'après les rapports de proportions entre intérieur et extérieur, devraient faire partie quelques chapiteaux composites en marbre de Luni, hélas privés de leurs volutes ioniques supérieures.

L'étude du décor architectural est encore à ses débuts, et réservera assurément beaucoup de surprises. Mais pour avancer dans ce travail, une restauration préliminaire des éléments qui survivent est nécessaire, en premier lieu pour les stucs dorés,

découverts en grande abondance, et appartenant probablement aux plafonds et aux modénatures des parois. Les travaux de restauration ont déjà commencé. D'ici peu, il sera possible de présenter aux visiteurs des Musées du Capitole le décor du fronton. C'est le premier pas dans la voie de la « récupération » d'un précieux monument de l'antiquité ; mais c'est aussi une tentative pour rectifier quelques erreurs du passé et reconstituer, dans les limites du possible, une trame irrémédiablement déchirée.



**Petite console à courbure peu accentuée des édicules, sans décor sauf pour les caissons qui présentent ici une succession de losanges à rosace centrale.**



**Chapiteau composite en marbre de Luni qui devait faire partie d'un second ordre architectural à l'intérieur de la cella, au-dessus des colonnes de marbre africain. Les volutes ioniques supérieures de ce chapiteau ont disparu. Photo Barbara Malter.**

#### Bibliographie

Sur l'histoire et la topographie de la zone, cf. F. Coarelli, *Bull. Com. LXXX*, 1965-67, 37 sq. Id. *Guide Archeologico Laterza. Roma*, 1980, 271 sq.  
 Sur C. Sosius, cf. Pauly-Wissowa, RE III A 1, s.v. Sosius, col. 1176 sq. (Fluss); Fr. W. Shipley, *Mem. Am. Ac.* IX, 1931, 25 sq.  
 Sur le temple d'Apollon *in circo*, cf. R. Delbrueck, *Der Apollo-tempel auf dem Marsfelde*, 1903, p. 1 sq.; A.M. Colini, *Bull. Com. LXVIII*, 1940, 9 sq.  
 Sur le décor architectural du temple, cf. P. Gros, *Aurea Tempia*, BEFAR CCXXX, 1976, passim, spec. p. 161 sq., 211 sq.  
 Sur le décor du fronton, cf. E. La Rocca, *Bull. Com. LXXXVII*, 1980-81, 57 sq.  
 Sur la statue de culte de Trimarchides et sur les Muses de Philiskos, cf. E. La Rocca, *Bull. Mus. Com. XXIV*, 1977, 16 sq. Id. *Alessandria e il mondo Ellenistico-Romano*, III, 1984 (sous presse).

# LE FORUM TRANSITORIUM

## LE TEMPLE DE JANUS ET LE PORTIQUE ABSIDAL

**L**e Forum Transitorium, au centre de l'ensemble des Forums Impériaux, mérite à lui seul une étude approfondie qui se justifie d'autant plus qu'il conserve encore presque intacte une grande partie de sa colonnade sud-est. Le Temple de Minerve, très représenté dans les dessins de la Renaissance, est l'un des monuments les plus connus des forums. Dans les projets de la Surintendance archéologique de Rome, le Forum Transitorium ou Forum de Nerva sera, avec le Forum de Trajan, l'un des premiers sites à faire l'objet de fouilles systématiques. Il faut espérer que ces fouilles apporteront une réponse définitive au délicat problème de la localisation et de la reconstruction du Temple de Janus situé dans le Forum Transitorium ou à ses abords immédiats.

### Les quatre Forums réunis, l'une des merveilles de Rome

Avec César, commence la construction de nouveaux Forums, distincts de l'ancien, appelé Forum Romain. On y transfère une partie des fonctions politiques et culturelles tandis que le Forum Romain, à ce qu'il semble, reste un centre commercial avec ses basiliques et ses successions de tavernes, aménagements qui semblent totalement absents des Forums d'Auguste, de Vespasien, de Nerva et de Trajan. Les nouveaux Forums devaient s'insérer dans le quadrillage de rues alignées selon l'orientation du Forum de César. Quelques anomalies apparaissent indubitablement dans ce quadrillage : par exemple, le côté sud-est du Forum d'Auguste n'est pas parfaitement parallèle au côté nord-ouest du Forum de la Paix de Vespasien. Il semble donc peu probable que l'intégration du Forum de Nerva dont les murs se rapprochent du sud-ouest vers le nord-est d'environ 1 mètre, ait été décidée dès l'origine.

Sous le règne de Domitien, vers 84 de notre ère (comme cela ressort d'une poésie de Martial [1,2,8]), commencèrent les travaux de ce Forum qui, parce qu'il permettait le passage d'un Forum à l'autre, prit également le nom de Forum Transitorium bien que son nom officiel fut « *Forum Nervae* » (Forum de Nerva). Ce fut, en effet, cet empereur qui en 97 ap. J.-C., après la mort de Domitien et sa « *damnatio memoriae* », eut l'honneur de l'inaugurer. Néanmoins, le projet est nettement celui de Domitien : de la même façon que, sous cet empereur, le Palatin tout entier se transforma en un unique palais, de même les Forums, jus- qu'alors distincts, se fondirent en un en-

semble semblable à celui d'un palais et dont la succession ininterrompue d'architectures monumentales pleines d'effets surprenants s'étendait jusqu'aux vestiges de Martial dans une poésie datée de 95 ap. J.-C. environ, fait bien sentir cette nouveauté : « *Sed nec Marcelli Pompeianum- que nec illic / Sunt triplices thermae nec fora iuncta quater.* » (Martial X,51,11). C'est-à-dire : les quatre Forums, le Forum Romain ainsi que ceux de César, d'Auguste et de Nerva (à l'exclusion de celui de Vespasien, habituellement appelé à cette époque Temple de la Paix) maintenant réunis, sont l'une des merveilles de Rome. Le Forum Transitorium dont, à ce jour, seules les limites sud-ouest et nord-est ont fait l'objet de fouilles, est le résultat de la transformation de la partie basse de la rue de l'*Argiletum* en une place. Cette rue suivait le fond de la vallée de Suburre, sous l'actuelle rue Madonna dei Monti, jusqu'au Forum Romain. Le fait qu'il s'agissait d'un fond de vallée est confirmé par la présence de la *Cloaca Maxima*, principal égout du centre de Rome, qui, encore aujourd'hui, fonctionne et peut être parcouru. Malgré cela, le Forum Transitorium n'est pas le Forum le plus encaissé de tous : son pavement fut construit 90 cm environ plus haut que celui du Forum d'Auguste mais 1 mètre en dessous de celui du Forum de la Paix. Ces différences de niveaux nécessitèrent la construction de quatre marches qui trouvèrent aisément place dans l'épaisseur des murs de séparation de ces trois ensembles. Le *Forum Transitorium* est long de 114,5 mètres (mesure prise dans les angles), sa largeur, entre les murs longitudinaux, varie de 45,8 m au sud-ouest à 45 m au nord-est à cause de l'angle de 24° dû à l'orientation différente du Forum d'Auguste et du Tem-

ple de la Paix. La forme du *Forum Transitorium*, avec ses deux petits côtés incurvés semble dérivée de celle du stade ou du cirque antique. A la différence des autres Forums, celui-ci possède les deux axes de symétrie caractéristiques des plans centraux : toutes les entrées à l'angle des côtés incurvés sont orientées vers un point unique où il était probablement prévu d'ériger un édifice ou monument colossal. En effet le cours de la *Cloaca Maxima*, en parfait état de conservation sous cette partie non fouillée du Forum, contourne nettement ce point pour ne pas mettre en danger les fondations de ce monument inconnu. Adossés aux petits côtés du Forum, s'élevaient symétriquement deux temples de taille presque égale : au nord-est, se trouve le Temple de Minerve, bien connu par les dessins de la Renaissance et par les importants éléments architectoniques qui en restent. L'autre, situé au sud-ouest, doit probablement, comme on le verra par la suite, être identifié au fameux Temple de Janus. Ce Forum fut réalisé avec une détermination impressionnante, sans respect pour les édifices préexistants considérés comme secondaires. Pour construire un mur d'enceinte ininterrompu, on n'hésita pas à cloôturer la plupart des entrecolonnades qui se trouvaient à l'entrée du Forum de César. Également, l'étroit portique qui longeait la Basilique Emilienne du côté nord-est, fut clos et transformé en une quatrième nef. Les colonnes furent ôtées pour être réemployées dans d'autres édifices. Seuls les blocs de fondation en travertin, ou les rares restes de bases, nous permettent de reconstituer la forme des portiques avant Domitien.

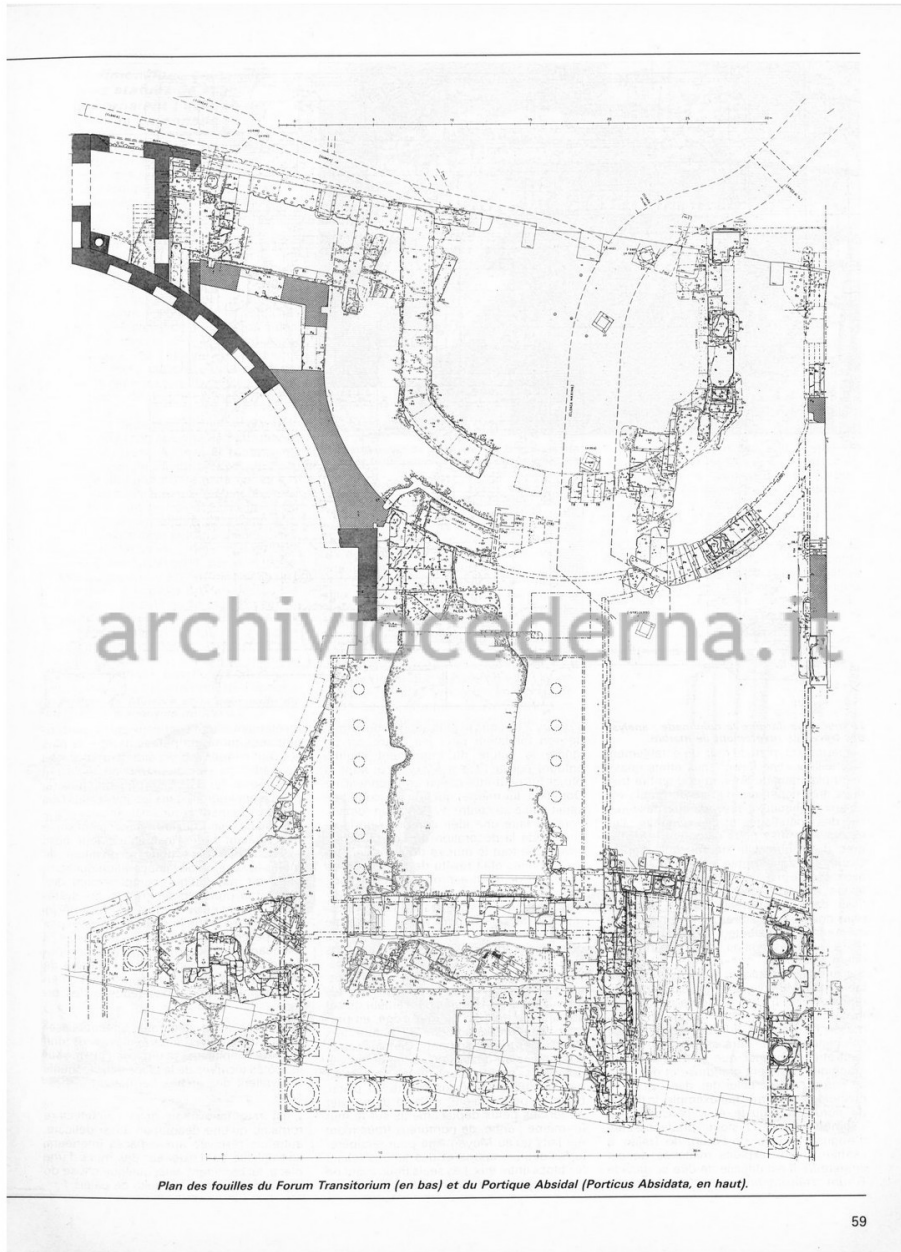
### Un riche décor en marbre, exceptionnel pour une place publique

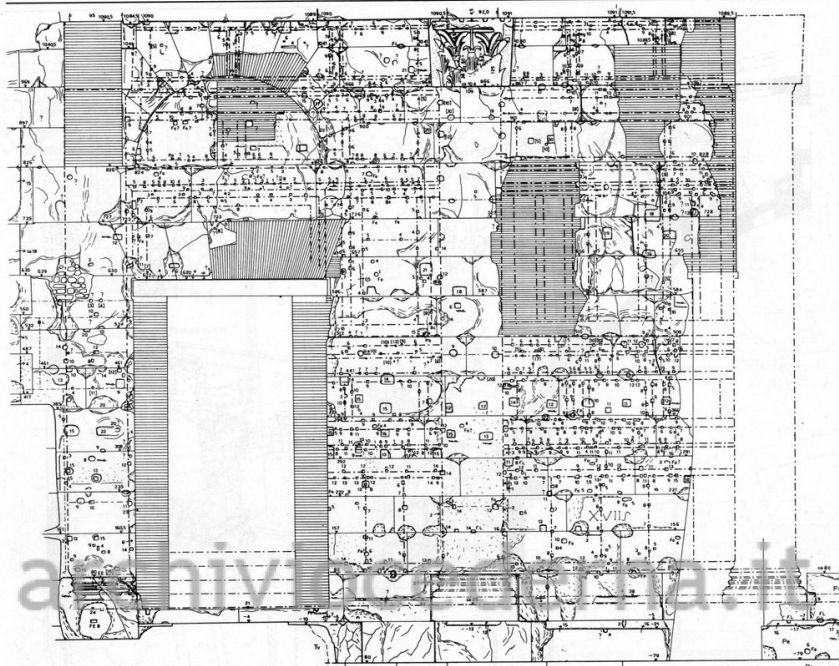
La partie sud-est du mur d'enceinte, avec sa colonnade appelée communément « Le colonnade » (les vilaines colonnes) fut souvent dessinée pendant la Renaissance et, même privée d'une partie de sa décoration, s'est conservée jusqu'à nos jours. Au-dessus de colonnes d'un marbre bleuâtre — provenant probablement d'Asie Mineure — aux entrecolonnades de différentes largeurs, se trouve en saillie et en retrait

La colonnade du côté nord-est du Forum Transitorium, dite « le Colonnade » (Gab. Fot. Naz. D 6160).









**Le mur situé derrière la colonnade : analyse des traces du revêtement de marbre.**

par rapport au plan du mur, un entablement du meilleur style flavien, aux effets quasiment picturaux de lumière et d'ombre fondus, très richement décoré de motifs végétaux et animaux : des rameaux, des feuilles, des coquillages et des dauphins. Les vestiges de frise nous racontent le mythe grec d'Arachné, fille de roi, qui, d'après Ovide, fut transformée en araignée pour avoir osé se mesurer à Minerve dans l'art textile et pour avoir représenté sur son tissu, de manière irrespectueuse, les infamies des dieux. D'autres morceaux de cette même frise représentent des scènes ayant trait à l'art du tissage ou sont d'une interprétation incertaine.

Sur le mur de l'attique, au-dessus de l'entablement, Minerve, en relief, est à nouveau représentée ; si l'on considère qu'une statue colossale de Mars, aujourd'hui au musée du Capitole, fut trouvée devant la colonnade, à la Renaissance, on peut, peut-être, envisager que le thème iconographique, vraiment grandiose et digne de ce Forum, ait été celui des dieux et de la mythologie (comme, par exemple, le thème du Forum d'Auguste était consacré aux « summi viri » de l'histoire, prédécesseurs d'Auguste et celui du Forum de Trajan, à l'armée et aux exploits militaires de cet empereur). Il est difficile de dire si, dans le Forum Transitorium, s'exprime la réelle

« pietas » au sens le plus antique du terme, de son fondateur pour les dieux, car on ignore la nature du monument central, entouré par la Cloaca Maxima, et dont le projet fut peut-être conçu en l'honneur de Domitien lui-même qui, de la sorte, se serait placé au centre du Panthéon romain. Pour se faire une idée complète de la richesse de la décoration du Forum, il faut savoir que tout le mur se trouvant derrière les colonnes était revêtu de plaques et de corniches de marbre, probablement coloré. L'emploi de marbres polychromes, provenant de toutes les parties de l'empire romain — et cela depuis César — semble avoir atteint ici, à l'époque des Flaviens, dans le Forum Transitorium comme dans les palais impériaux du Palatin, son utilisation maximum. La subdivision en différentes zones a pu être démontrée par les relevés du mur effectués par l'auteur de cet article. Une analyse du mur exige, en premier lieu, une étude sur la nature très diverse des trous apparents. Certaines cavités, situées au-dessus du centre de gravité des blocs, permettaient de les faire saisir par la grue puis de les mettre en place. D'autres permettaient, à l'aide d'un levier en fer, les petits déplacements sur le mur lui-même ; enfin, de nombreux trous n'ont été faits qu'au Moyen Âge pour récupérer le fer des crampons et des tenons reliant les blocs entre eux. Les seuls trous ayant de l'importance pour reconstituer la nature du

revêtement mural sont ceux qui se présentent sous forme de petites cavités, le plus souvent carrées, où, à l'aide d'un morceau de marbre ou avec du plomb, on encastrait une tige de fer de section quadrangulaire, pliée à angle droit, dans les joints entre les plaques de marbre qui ainsi, en plus d'une couche de chaux qui les maintenaient sur le mur, étaient fixées le long de leur bord extérieur. On peut donc reconstituer au moins le schéma de la décoration qui semble avoir, aujourd'hui, complètement disparu : fort probablement, elle a été systématiquement enlevée, déjà au Moyen Âge, pour en tirer les matériaux des pavements de type cosmate des églises romaines. Il est néanmoins évident qu'elle était composée d'un revêtement de minces plaques de marbre — donc très apprécié — si l'on en juge par les dimensions réduites des pitons.

Tout l'ensemble décoratif, un soubassement, trois zones intermédiaires et une zone de chapiteaux, se déployait jusque sur les côtés incurvés de la place dans lesquels s'ouvraient des arches permettant le passage.

C'est une innovation dans l'architecture romaine qu'une décoration aussi délicate, autrefois réservée aux espaces intérieurs, soit utilisée sur l'extérieur des murs d'une place, lui conférant ainsi quelque chose du caractère intime d'une salle de palais.

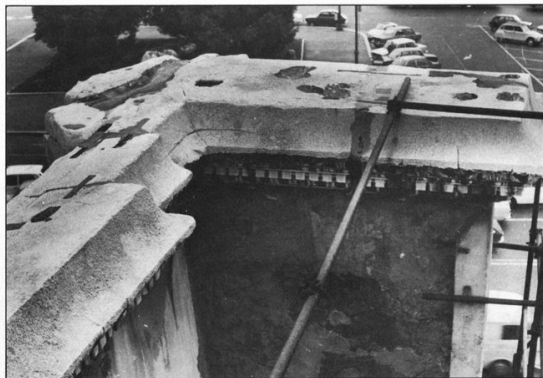
**Les dimensions colossales des statues de bronze qui ornaient l'attique de la colonnade**

L'attique de la colonnade, selon les restes du plan supérieur des parties en saillie et des tenons des statues de bronze, devait porter des groupes de dimensions gigantesques de thème peut-être, mythologique (si l'on considère d'une part les importantes dimensions et si, d'autre part, on accepte l'idée du thème iconographique suggéré par la frise et le relief de Minerve). Il faut se rappeler que l'attique des portiques du Forum d'Auguste n'avait que des statues de marbre, si l'on en juge par les surfaces de pose encore visibles sur la corniche, au-dessus des caryatides, destinées à des plinthes en marbre. (Sur les avant-corps intermédiaires du Forum Transitorium, comme sur celui décoré par le relief de Minerve, l'auteur a émis l'hypothèse d'une reconstitution de trophées, sans preuve évidente).

Le mur d'enceinte du Forum Transitorium, pour servir de fond aux groupes de statues de bronze, s'élevait, selon toute probabilité, à une hauteur de 24 m, hauteur du mur d'enceinte du Forum d'Auguste qui lui est contigu. Les seuls témoins restant de cette surélévation sont les rainures de la partie postérieure du plan supérieur de l'attique et dans lesquelles devaient être insérées les plaques de marbre du revêtement du mur du fond. Cette fois encore, par la richesse de ses matériaux, le Forum de Nerva surpassait celui d'Auguste qui, au-dessus de ses portiques, n'avait qu'un mur d'enceinte recouvert de crépi.

Le Temple de Minerve, situé dans le côté incurvé nord-est du Forum et qui est détruit, aujourd'hui, jusqu'au noyau du podium, nous est néanmoins bien connu grâce à un fragment du plan sur marbre de l'époque.

**Le Temple de Minerve et la colonnade du Forum (dessin anonyme du XV<sup>e</sup> s.).**



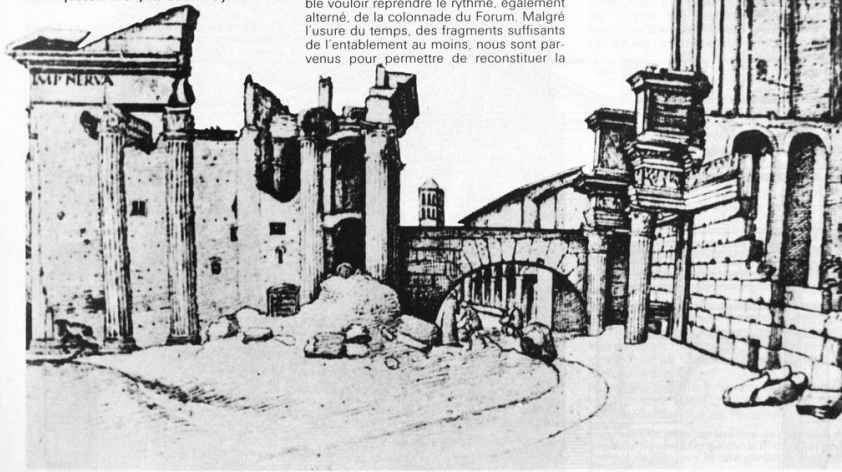
**Plan supérieur de l'attique de la colonnade avec les trous pour les tenons des statues en bronze.**

de Septime Sévère et grâce aux nombreux dessins représentant le portique de ce Temple avant que Paul V, en 1609, n'en enlève les restes pour en orner la Fontaine Pauline sur le Janicule.

Les dessins de la Renaissance nous donnent les dimensions générales du portique ainsi que la dédicace de Nerva remplaçant celle de Domitien. On ne peut, dans le cadre de cet article, entrer dans la problématique de la modification du projet initial qui prévoyait un pronaois plus étroit et moins profond et un mur du fond du Forum incurvé et déplacé vers le sud-ouest. Il est hors de doute que le caractère peu plastique du Temple, avec ses entrecolonnements larges, sombres et irréguliers, semble vouloir reprendre le rythme, également alterné, de la colonnade du Forum. Malgré l'usure du temps, des fragments suffisants de l'entablement au moins, nous sont parvenus pour permettre de reconstituer la

disposition des consoles et la pente du fronton qui, avec ses 45% représentait un maximum parmi les temples de Rome : exemple du « verticalisme » de l'architecture de ce temps dont l'expression la plus claire est celle de la surélévation du Colisée par l'attique ajouté sous Domitien.

Nous savons peu de choses sur la cella du Temple. Il existe les restes d'une petite colonnade intérieure que le plan sur marbre signale également ; par contre, les fouilles récentes n'ont révélé aucune trace de l'ab-





Les restes du podium du Temple de Minerve à l'état actuel.

side du Temple et il est possible qu'il s'agisse d'une erreur du dessinateur de ce plan : la statue représentant la déesse Minerve devait être placée dans une exèdre rectangulaire.

**Le Temple de Janus, le dieu à deux visages, l'une des plus énigmatiques divinités romaines**

La partie sud-ouest du Forum Transitorium se termine par un mur courbe, semblable à celui que l'on voit encore à côté du Temple de Minerve ; mais, ce mur sud-ouest est double, ce qui donne, entre les deux murs, l'espace d'un corridor ou d'une rue. Contre le mur courbe intérieur par rapport au centre du Forum, les fondations d'un grand édifice de forme rectangulaire, probable-

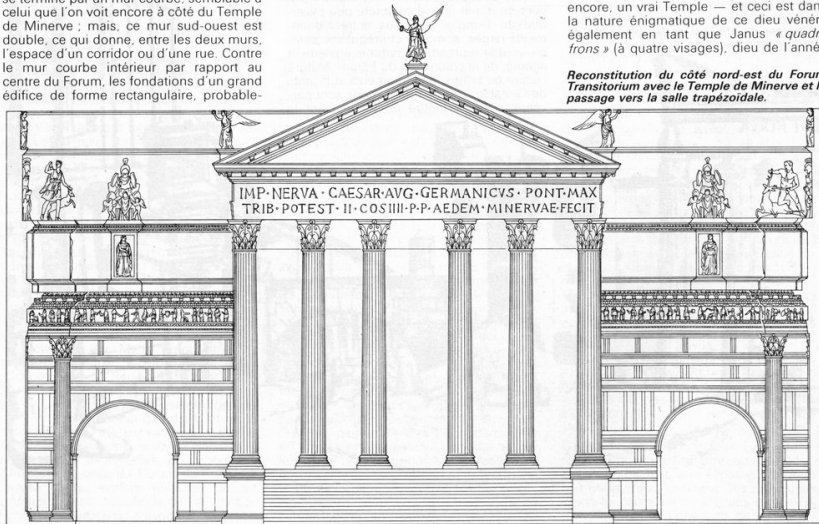
ment un temple de dimension et de forme similaires à celui de Minerve, ont été récemment mises au jour. Mais l'édifice s'étendant jusque sous l'avenue des Forums Impériaux, sa fouille complète n'a pu être entreprise. Comme les sources littéraires antiques mentionnent, en plus du Temple de Minerve, un Temple de Janus dans le Forum Transitorium, l'auteur de cet article a proposé de reconnaître dans ces vestiges au centre de la partie sud-ouest du Forum Transitorium, le Temple du fameux dieu « bifrons » (à deux visages), patron des commencements et des fins, gardien des

frontières, « signe de paix et de guerre » (*index pacis bellique*, Liv. 1.19.2). Ainsi s'expliqueraient également le sens des deux murs courbes de cette partie et au travers desquels, outre l'arche de passage entre le Forum Romain et le Forum Transitorium à l'angle ouest, était percée en leur centre, une ouverture, comme on peut le voir sur certains dessins de la Renaissance (Palladio, S. du Pérac, F. de Paoli) : le Temple du dieu « bifrons » devait également être ouvert sur l'arrière afin que ses forces puissent irradier dans les deux directions. Cette localisation du sanctuaire de Janus semble également correspondre aux sources antiques qui le situent « ad infimum Argiletum » (Liv. 1.19.2) c'est-à-dire dans la partie la plus basse de la rue, puis dans le Forum Transitorium ou « sub radicibus collis Viminalis » (Macrob. Sat. 1.9.17) c'est-à-dire sous le Viminal, l'actuel quartier Monti. Il est évident que la partie de l'Argiletum située entre la Basilique Émilienne et la Curie est trop étroite pour y loger un sanctuaire et s'éloigner trop du Viminal serait une erreur. Il faut donc chercher ce Temple dans la zone du Forum Transitorium. Il existe aussi un texte médiéval décrivant la procession pascale en train de traverser le Temple de Minerve et le Temple de Janus (Benedetto Canonico, X<sup>e</sup> s.) : les deux sanctuaires devaient être situés l'un en face de l'autre.

**Janus, gardien des frontières, « signe de paix et de guerre »**

Mais l'identification n'est pas sans poser de problèmes, entre autres le désaccord existant entre les sources selon lesquelles le sanctuaire aurait été soit une porte urbaine, soit un petit sanctuaire (*sacellum*) soit, encore, un vrai Temple — et ceci est dans la nature énigmatique de ce dieu vénéré également en tant que Janus « quadrifrons » (à quatre visages), dieu de l'année

Reconstitution du côté nord-est du Forum Transitorium avec le Temple de Minerve et le passage vers la salle trapézoïdale.









**Ci-contre.**  
Le Forum Transitorium d'après S. Du Pérac (1577) avec au premier plan le Temple de Minerve et au fond l'entrée sud-ouest du Forum ainsi que la porte postérieure du Temple de Janus.

**Au centre.**  
Entrée sud-ouest du Forum Transitorium (à gauche) et fondations du Temple de Janus.



Tête de Janus, monnaie antique du III/II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (d'après Haebelin, aes grave).



Le petit sanctuaire de Janus avec ses portes fermées, monnaie néronienne.

un autel et un petit sanctuaire (*parvum sacellum*) du dieu. C'est peut-être ce petit sanctuaire que l'on trouve sur des monnaies de l'époque de Néron frappées en l'honneur de sa fermeture lors d'une période de paix. Le vieil usage d'ouverture et de fermeture de la porte urbaine a donc été reporté au nouveau petit sanctuaire. Ce sanctuaire semble être le même que celui que vit encore Procope au VI<sup>e</sup> siècle (de bello Gotico 1,25) : il le décrit comme quadrangulaire, entièrement en bronze et juste assez grand pour accueillir la statue, haute de 5 coudées (2,2 m) en bronze également et qui restait toujours visible (au travers de grilles ?).

#### De la porte urbaine au temple du Forum de Nerva

Il est inutile de tenter de concilier les sources les plus récentes avec Varron : Janus n'a pas toujours eu un petit sanctuaire qui aurait été en même temps une porte par où passaient les gens (P. Grimal, M. Guarducci) ; mais la conclusion est, qu'à l'époque d'Ovide, la porte urbaine avait déjà été remplacée. Les formes du petit sanctuaire, représenté sur la monnaie, ses colonnes entourées d'anneaux, les chapiteaux généralement avec sa décoration virgile et les palmettes sur le toit rappellent fortement le style de la fin de la République que l'on peut situer entre Varron et Ovide ; aucun élément de style archaïque n'apparaît dans cette décoration (V. Müller). Selon toute possibilité, certains vers de Virgile (Aen. I,294 suiv. et VII,607 suiv.) sont inspirés par la forme de ce petit sanctuaire de la fin de la République ; derrière les « portes de la guerre » (*belli portae*) la fureur guerrière attend de sortir et Janus est son gardien ; il faut tenir compte qu'il s'agit de l'interprétation poétique d'une coutume concernant un culte déjà incompréhensible pour Virgile et dont on ne trouve aucune mention chez les autres écrivains antiques. Selon des sources littéraires de l'époque de Domitien — vers de Martial (X,28,3 suiv.) et du Stace (Silv. IV,3,9) aux environs de 95 ap. J.-C. — le sanctuaire de Janus faisait partie d'un Forum et le dieu qui jusqu'alors n'avait qu'une toute petite maison, fut l'objet de « dons impériaux » (*Caesareis donis*). Étant donné que, selon une source beaucoup plus tardive — Macrobie (Sat. I,9,17 ; 400 ap. J.-C.) — Janus a véritablement son propre temple (*aedes*), nous pouvons en conclure que les vers de Martial et du Stace se réfèrent à la construction de ce temple et que les restes d'un tel édifice dans la partie sud-ouest du Forum Transitorium, dont les caractéristiques de construction sont de même époque que celle du Forum, doivent être attribués au sanctuaire du dieu « bifrons », son petit sanctuaire ayant donc été transféré dans ce nouveau temple.

Si l'on peut encore douter qu'il s'agit bien du Temple de Janus « bifrons » (ou « Geminus ») c'est deux écrivains de la fin de l'Antiquité (Serv. ad Aen. VII,607 ; 400 ap.

J.-C. et Lydos de mens. IV). VI<sup>e</sup> siècle) rappellent l'existence d'un culte et d'un temple dédiés à Janus « quadrifrons » dans le Forum Transitorium, mais il ne faut pas accorder trop de crédit à ces auteurs qui écrivaient hors de Rome, l'un en Afrique et l'autre à Constantinople sans jamais venir en Italie. En outre, le passage de Servius est rempli d'autres erreurs et le dieu qui était « *Caesarea dona* » selon Martial est toujours différents ainsi que d'après Ovide et Procope.

Pour avoir une totale certitude sur l'existence de cette identification, il serait très souhaitable — comme l'a d'ailleurs prévu la Superintendentance — que ce temple, encore partiellement enfoui sous l'avenue des Forums Impériaux, soit entièrement fouillé.

Le mur du fond du Portique Absidal.

Ces fouilles permettraient de trouver non seulement des éléments architectoniques de sa reconstruction, mais aussi des ex-voto, des monnaies et des sculptures grâce auxquels nous aurions de plus amples informations sur Janus. L'une des plus énigmatiques divinités romaines.

**Le Portique Absidal, une entrée gigantesque au décor resplendissant de marbre blanc...**

Du Forum Transitorium, à côté du Temple de Minerve, une arche donne accès à une salle de plan approximativement trapézoïdal de laquelle, après deux autres arches, on entrait dans un édifice encore partiellement représenté sur le fragment de plan sur marbre déjà mentionné. Son nom « *For-*

*cus Absidata* » nous est parvenu grâce à la description des *Regiones de Rome*, document qui remonte probablement à l'époque constantinienne. L'édifice est contemporain du Forum Transitorium car son mur de fond est le même que le mur postérieur du Temple de Minerve. Le Portique Absidal s'élève en un point où — si l'on en juge par le réseau d'égouts antiques — devaient converger en étoile de nombreuses rues donnant ainsi naissance au grandiose vestibule d'entrée des Forums. De cet édifice, subsiste encore une bonne partie du mur du fond courbe formant un immense hémicylindre, adossé au Temple de Minerve, haut de 24 m et relié par un court bras droit aux confins du Forum d'Auguste. De son

parmètre intérieur, en forme de parallélogramme fermée par une arche en forme d'ellipse, restent encore trois des piliers de sa partie orientale. Les fouilles exécutées, ces dernières années, par l'auteur de cet article ont permis de reconstituer le plan entier de l'édifice. Les traces d'un revêtement de marbre sur le mur du fond nous donnent la hauteur du premier rang des piliers et des pilastres adossés : les éléments architectoniques dispersés qui ont pu être identifiés suffisent à une reconstitution jusqu'au toit, presque totale. Le Portique Absidal resplendissait autrefois de marbre blanc contrastant avec le bossage gris du mur du fond. À la

différence de l'intérieur du Forum Transito-

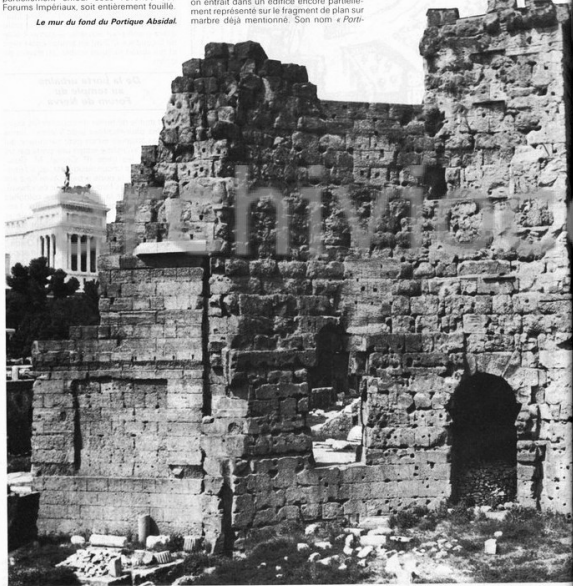
*rum*, les marbres de couleur sont totalement absents de ce vestibule dont la décoration reste plus sobre et dont l'enlèvement présente des profils lisses, sans décoration compliquée. La décoration du mur du fond était divisée en plusieurs zones par la corniche du socle et par sastragales sous les chapiteaux des pilastres. Une voûte recouvrait le promenoir dont l'implantation est encore reconnaissable grâce à une enfilade dans le mur.

L'espace central qui était daté à l'origine, fut, en un deuxième temps transformé en bassin. Il était entouré par des piliers décorés de pilastres et reliés entre eux par des arches qui se resserraient dans l'abside pour compenser le rétrécissement perspéc-

if des arches latérales : dans les proportions relativement étroites de toutes les arches s'exprime, comme dans le fronton du Temple de Minerve, le « verticalisme » du style domitien. Une trace sur le dallage invite à penser que des statues se dressaient probablement, dans les centres

**Ci-dessous.** Le tronçon de la Cloaca Maxima (égout principal de Rome) sous le Portique Absidal avec l'entrée de l'égout sous la rue Tor de Conti.

**En bas.** Le Portique Absidal, le mur postérieur, les piliers du périmètre intérieur (fondations cachées entre les murs de pierres sèches).

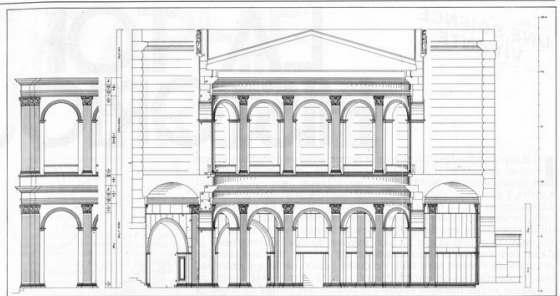
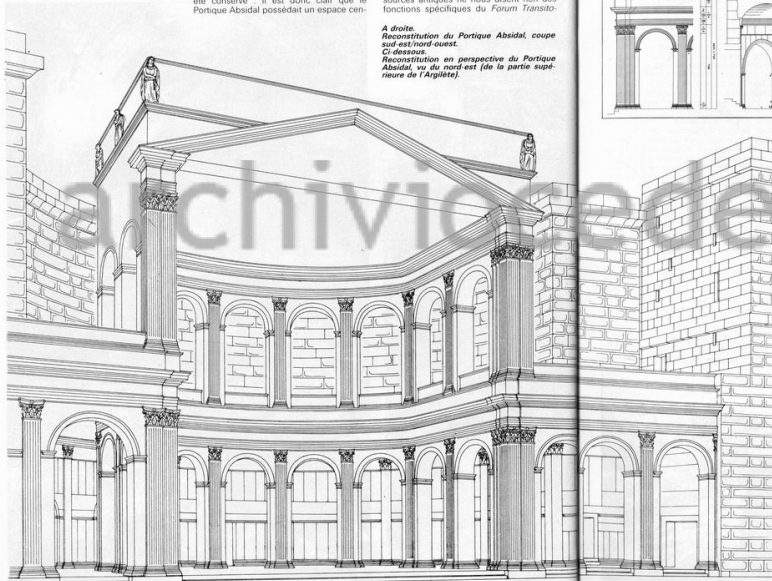


**... forme architecturale nouvelle annonçant le char des églises du Haut Moyen Âge**

La surélévation de la partie centrale de l'édifice, l'existence d'un second étage, est attestées par les bases des pilastres non utilisables pour les colonnes au niveau du sol ou pour le mur du fond, par un fragment de balustrade avec une base analogue et par une corniche de l'attique, de forme convexe, qui exige donc un édifice incurvé du fond. Un bloc de la corniche terminale de l'intérieur de l'abside, concave et montrant l'implantation du plafond, a également été conservé : il est donc clair que le Portique Absidal possédait un espace cen-

tral couvert et n'était pas une cour entourée par un simple portique courbe. Naturellement, le plafond de la partie centrale pouvait n'être qu'en bois, de même que la partie de l'attique du côté de la rue qui cachait la structure portante longue de 16 m d'un côté à l'autre. Tout l'édifice, haut de 24 m, se présentait comme un immense baldaquin ouvert qui embrassait le visiteur dans son arc, forme extrêmement originale de portail attrayant qui apparaît comme un développement du type architectural antique qu'est l'extrémité. On accédait à la galerie ou à la terrasse supérieure contournant l'espace central par un escalier mais nous ignorons, malheureusement, totalement à quels spectacles ou quelles cérémonies on pouvait assister. Comme les sources antiques ne nous disent rien des fonctions spécifiques du Forum Transitorium, la destination pratique du Portique Absidal nous reste inconnue et la seule chose que l'on puisse dire c'est que ces deux édifices avaient d'abord pour but de représenter le pouvoir impérial.

**A droite:**  
Reconstitution du Portique Absidal, coupe sud-est/nord-ouest.  
**Ce dessin:**  
Reconstitution en perspective du Portique Absidal, vu du nord-est (de la partie supérieure de l'Attiliste).



rum, la destination pratique du Portique Absidal nous reste inconnue et la seule chose que l'on puisse dire c'est que ces deux édifices avaient d'abord pour but de représenter le pouvoir impérial. Pour conclure, il semble juste d'intégrer la forme du Portique Absidal à l'histoire de l'architecture antique. Le type-bon présent ce plan est la salle avec abside que l'on retrouve dans l'architecture romaine comme salles des thémis, salles des temples, curies ou nymphées. Dans cette salle au fond semi-circulaire, l'empereur était portique en forme de segment de cercle, également bien connu dans l'architecture romaine, combine ainsi deux types et prédigère déjà dans la forme du vestibule l'arc surbaissé des côtés courts du Forum Transitorium. Mais le résultat obtenu par la surélévation de la partie centrale est absolument nouveau : une sorte de basilique ramassée est née, modèle des basiliques constantiniennes avec promenoir intérieur dans l'abside et n'est rien de moins qu'un premier précédent de la forme du chœur des cathédrales du haut Moyen Âge.

(traduction Janine Enlart)

**Bibliographie**

- A. Desgodetz, Les Édifices antiques de Rome, Paris, 1662, p. 156 sqq.
- P.H. von Blanckenhagen, Historische Architektur und ihre Dekoration, Berlin, 1940.
- Müller, The Shrine of Janus Geminus in Rome, Am. Journ. of Archaeology XLVII, 1943, p. 437 sqq.
- G. Lugli, Roma antica, Il centro monumentale, Rome, 1946, p. 271, 273 sqq.
- P. Grimal, Le Janus de l'Attiliste, Mélanges de l'École Française de Rome, LXXV, 1962, p. 39 sqq.
- M. Gualtieri, Janus Geminus, MAF d'arch. et hist. off. à A. Pagnoul, Paris, 1966, p. 103 sqq.
- H. Bauer, Konstantin und das christliche Mittelalter, München des Deutschen Archäolog. Inst. Romische Abt., LXXXIV, 1971, p. 201-202, Planus Absidalis, ibid., XC, 1983, p. 111-184 (en italien). Il Foro Transitorio e il Tempio di Jano, Rendiconti Pontificia Accad., XLIX, 1977, p. 117-168.

Pierre GROS

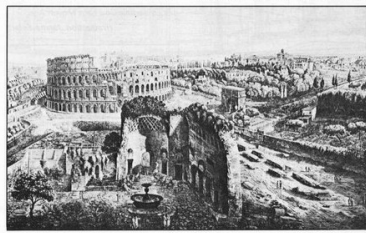
UNE SCIENCE VIVANTE

# LA TOPOGRAPHIE HISTORIQUE DE ROME

La topographie historique de la Rome antique constitue en soi une discipline d'une rare complexité, où seuls quelques spécialistes peuvent se risquer à tracer leur sillon. Aussi souffre-t-elle, aux yeux d'un public parfois mal informé, de la dépréciation vague qui s'attache aux recherches de pure érudition, paraissant se développer pour elles-mêmes, dans un climat de dilettantisme esotérique. Le Stendhal des *Promenades dans Rome* avait donné le ton : « Les phrases de ces pauvres gens (il parle des « savants ») qui essaient de mettre un nom sur les vestiges du Forum) sont bien ridicules ; aussi ne faut-il point les lire : toute discussion, même bien conduite, diminue le plaisir du voyageur, et ôte quelque chose à la beauté des ruines admirables de l'Antiquité ». Au mieux, ce qu'on attend des topographes, c'est un panneau avec un nom au pied des monuments les mieux conservés, et une restitution graphique, ou de préférence une maquette, qui aide à voir en trois dimensions ce qui ne subsiste plus, généralement, que sous une forme résiduelle et parfois misérable. D'où le succès, mais aussi les ravages, de ces « plastici », de ces plans de Rome tellement évocateurs — celui de Bigot en France par exemple, ou celui, par ailleurs excellent, du Museo della Civiltà Romana — qui figent dans une apparence séduisante et définitive un état, qui peut être outrageusement apogée ».

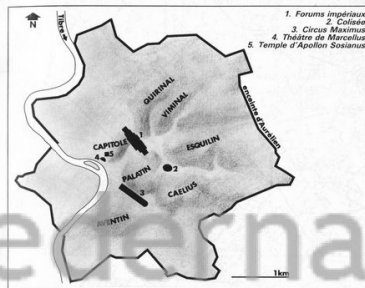
A vrai dire, chacune des découvertes en ce domaine, aussi ténue qu'elle paraisse, contribue à plus ou moins brève échéance, à mieux assourir notre connaissance, non seulement du visage de la ville antique pour une période donnée, mais aussi de sa vie politique, de son art, de sa culture, de son idéologie. Situer un monument à sa place, identifier exactement des vestiges, modestes ou importants, retrouver le tracé sinuoux d'une voie, c'est, lorsqu'il s'agit de Rome, autre chose que trancher une étroite querelle d'érudits locaux. C'est souvent se donner le moyen de recomposer un « modèle » monumental ou urbanistique, appelé à faire école dans de nombreuses autres cités — que l'on songe par exemple aux progrès enregistrés dans la compréhension des vestiges de Cosa ou de *Paneston* grâce à la mise en place du *Continuum* archaïque de Rome —, de saisir concrètement le fonctionnement d'une institution ou le déroulement d'une cérémonie, qui intéressent toute la Romanité — la vision plus cohérente que nous avons maintenant de l'évolution spatiale et de l'organisation des « tribunaux » du Forum républicain à de multiples incidences sur la reconstitution en plan *Fragment d'une eau forte de Luigi Rossi du début du 18<sup>e</sup> s.* « *Panorama de la Rome antique et moderne, montrant au premier plan le temple de Vénus et de Rome avec l'entrée des forums à droite, au second plan, la Colisée et l'arc de Constantin ; au fond à droite Saint-Jean de Latran.* »

et en élévation des basiliques provinciales et de leurs annexes —, de préciser aussi, dans d'autres cas — et parfois dans les mêmes — le sens d'un épisode historique ou la portée d'une évocation littéraire mentionnées seulement l'importance de la topographie du Capitole pour la définition des circonstances du meurtre de Tibère Gracchus, ou celle de la partie méridionale



du Champ de Mars pour la localisation de celui de César : on sait aussi ce qu'apporte la connaissance de la Rome augustéenne à la lecture de certains passages du chant VIII de l'*Énéide*, entre autres. Or, en l'espace de deux décennies, de véritables séismes ont secoué la vulgaire communément admise depuis la fin du siècle dernier : non seulement des pans entiers du tissu urbain se sont recomposés sous nos yeux, mais des secteurs réputés connus ont changé de nom, et parfois de forme ou de place. Sans prétendre restituer ici toutes les étapes de cette aventure archéologique et historique, qui demeure l'une des plus fécondes de notre temps, nous voudrions, par-delà ses multiples acquis ponctuels, en dégager quelques enseignements, en réfléchissant à l'occasion sur les méthodes suivies par ceux qui en furent les principaux acteurs. Car l'expérience veut aussi d'être scrutée pour sa valeur épistémologique.

Les éléments constituant les topographies de l'Urbanisme à deux mondes différents, qui requièrent deux modes d'approche spécifiques, les textes, littéraires ou épigraphiques, et les vestiges monumentaux. La cartographie de l'époque, que les premiers y reviennent une importance décisive. C'est même de leur réexamen systématique qu'ont surgi, au cours de ces dernières années, les découvertes les plus bouleversantes. À quoi s'ajoutent les indications combinées précieuses, et uniques en leur genre, du célèbre plan de maître d'époque sévérienne, la *Forma Urbis*, dont deux éditions monumentales, en 1907 et en 1980 — les premières, faut-il le rappeler, à reprendre l'analyse scientifique globale du



document, depuis l'édition de H. Jordan en 1874 — ont singulièrement réduit le nombre des fragments non identifiés, et permis la restitution planimétrique de quartiers dont, souvent, ne subsistait au sol aucune trace appréciable.

Les informations tirées de ces trois séries documentaires s'organisent, ou tendent à s'organiser, à chaque phase de la recherche, en un gigantesque puzzle, constitué de milliers de pièces étroitement imbriquées. Il suffit que l'une d'elles soit déplacée pour que se déclenchent de véritables réactions en chaîne, dont il faut souvent des années pour enregistrer les conséquences spatiales et historiques. Deux exemples suffiront à donner une idée de ce phénomène, caractéristique des systèmes clos, où chaque détail n'a de sens que par rapport à l'ensemble, où chaque ensemble se définit dans une visée diachronique extrêmement vaste, et où l'échafaudage des certitudes les plus solidement ancrées peut donc s'écrouler d'un coup, parce qu'une donnée nouvelle, ou jusqu'ici inconnue, souève d'apparence mineure, vient tuer l'hypothèse de départ.

C'est précisément ce qui se produisit en ce jour de 1960 où G. Gatti eut l'idée que l'endroit où l'on situait traditionnellement le Circus Flaminius devait être, en réalité, occupé par le théâtre et la crypte de Balbus, le cirque lui-même dont on croyait reconnaître jusqu'alors l'extrémité semi-circulaire sous le Palazzo Fagnacca, se trouvant plus au sud, parallèlement à la rue du Tibre, à l'ouest du théâtre de Marcellus. À l'origine de cette intuition, très argumentée des ses premières présentations, deux démarches convergentes, qui allaient confirmer des fouilles à l'emplacement du théâtre : la lecture des textes comportant la mention in Circo dont F. Castagnoli avait eu le mérite de monter antérieurement la valeur topographique, et le « collage » de nouveaux fragments de la *Forma Urbis*, dont des inscriptions partiellement conservées, évoquant les édifices en question. Très vite, les connaisseurs saisirent l'importance de cette inversion de deux monuments, dont l'un était apocryphe d'une région de la ville, même si, dans un premier temps, on pouvait croire qu'elle n'affectait qu'une zone relativement secondaire, et en toute hypothèse peu étendue. H. Bloch parlait du déplacement d'un véritable « pierre angulaire », et G. Lugli, dès juillet de cette même année, appelait, dans un grand quotidien romain, tous les archéologues à la rescousse : il y avait, disait-il, de l'ouvrage pour toute une génération. Et il ne se trompait pas.

## Les milliers de pièces étroitement imbriquées d'un gigantesque puzzle

Le second exemple, moins bouleversant en apparence, mais riche aussi de potentialités, qui se dévoilait progressivement, c'est la définition, récemment proposée par le même F. Coarelli, du circuit et des limites

## Circuit et limites de la Voie Sacrée, l'une des rues les plus célèbres de la Rome antique

La situation créée par la découverte de G. Gatti ouvrait à la recherche des perspectives immenses, de cette plate-forme nouvelle, ce qu'on découvrait c'était un véritable champ de ruines : de très nombreuses hypothèses se trouvaient sapées, et il fallait reconstruire toute la frange méridionale du Champ de Mars à partir de cette localisation désormais assurée du Circus Flaminius. Sans parler de la détermination respectue des quartiers in Campo et in Circo, ce qui se trouvait remis en question c'était, parmi une foule d'autres identifications, celles des temples de la zone sacrée du Largo Argentina, du temple de Bellone, de la *Villa Publica*, etc. Dès 1967, F. Coarelli, en un article célèbre, dressait les grandes lignes de la méthode et posait les questions essentielles. À partir de la localisation du temple de Bellone dans les vestiges du sanctuaire situé derrière le théâtre de Marcellus, à côté de celui d'Apollon, il repart de proche en proche, bientôt suivi par de nombreux chercheurs italiens et étrangers, la topographie de toutes les régions occidentales de la ville. Nous rappellerons seulement ici l'une des contributions les plus décisives de F. Coarelli, dont la portée heuristique dépasse largement le cadre topographique : « appuyant sur la remise en place d'un fragment de la *Forma Urbis*, due à la Cozza, il définit « l'area » du Largo Argentina comme la *Porticus Minciae* verus fondée en 110 av. J.-C., et celle du portique adjacent, d'époque impériale, comme la *Porticus Minciae frumentaria* du nom des distributions de vivres — *frumentationes* — qui y déroulaient. De là devant découler, par recoupement et élimination, une série d'autres identifications, dont bien sûr, celles des temples du Largo Argentina eux-mêmes, qui n'ont rien à voir avec les propositions avancées jadis par le fouilleur, G. Marchetti-Longhi. Ainsi ressurgit dans sa vérité monumentale et institutionnelle l'un des sites les plus importants de la Rome tardorépublicaine : de nombreux textes, de Cicéron en particulier, relatés aux menées de Clodius, à la reconquête de Pompée et aux distributions frumentaires du 1<sup>er</sup> av. J.-C., prennent dès lors, comme l'a montré Cl. Nicolet, un relief, une précision et une cohérence qu'on ne leur avait jamais connus.

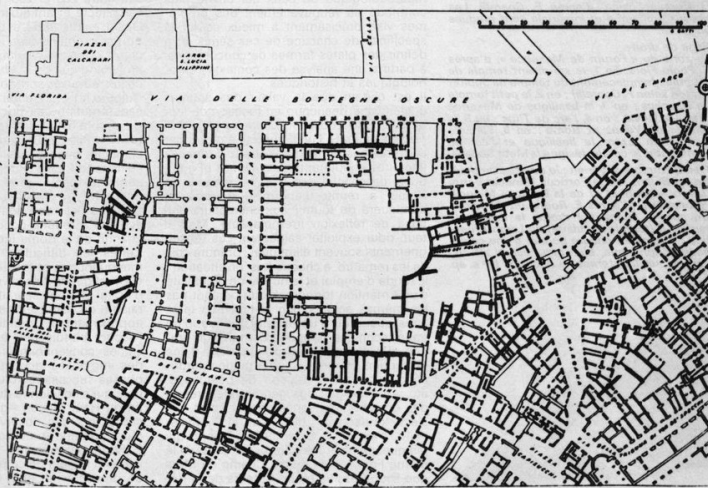
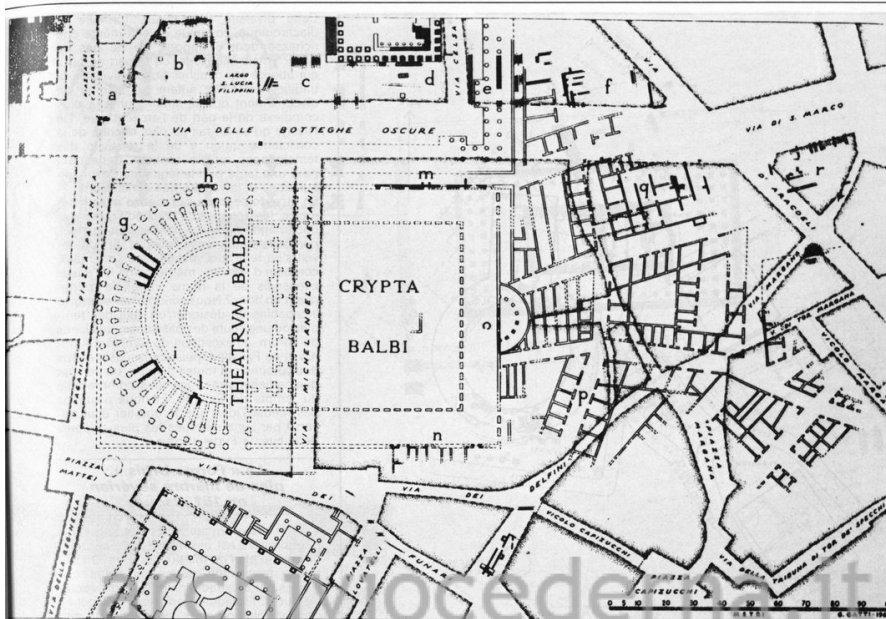


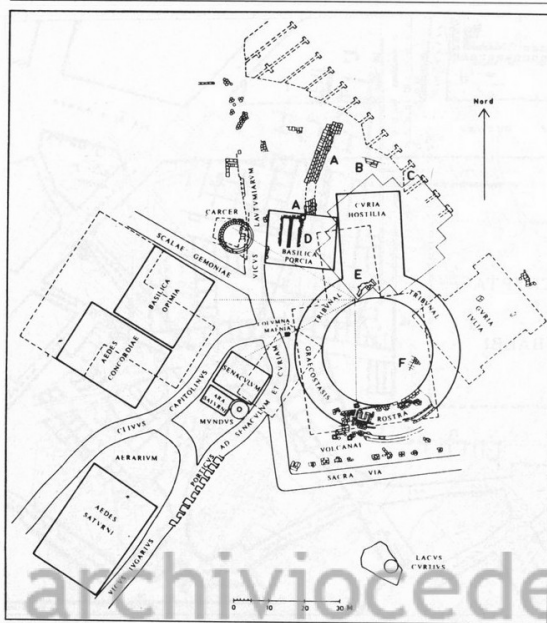
Ci-dessus.  
**Délimitation des zones archéologiques de Rome, à l'intérieur de la muraille aurélienne (d'après A. La Regina).**

Page de droite.  
**Le secteur du théâtre et du quadriportique de Balbus, d'après G. Gatti. En haut restitution ; en bas empreinte des structures antiques dans le tissu urbain actuel.**

de la *via sacra* : la translation de celle-ci, de la frange sud-ouest du Forum, où elle régnait traditionnellement, à la frange nord-est de la même place, ainsi que la localisation de son extrémité orientale à la hauteur de la *domus publica*, et non plus de l'arc de Titus, permettent de résoudre de nombreuses apories ; elles modifient profondément l'idée qu'on se faisait de ce secteur de la plus ancienne ville, en établissant de façon mieux assurée la limite entre les régions IV et X. Le temple de Jupiter Stator, qui a si souvent changé de site depuis le XVI<sup>e</sup> s. — c'est même à son propos que Stendhal écrit la phrase ironique citée plus haut — semble avoir trouvé ainsi un point de chute définitif : il se serait élevé à l'emplacement

ou tout près du futur temple attribué à Romulus Augustule. Mais ce n'est là que l'une des acquisitions, parmi les plus importantes il est vrai, de cette reprise d'un dossier particulièrement difficile. Présentée sous cette forme rapide, la mise en place d'éléments nouveaux paraît s'apparenter à une sorte de jeu, où il convient surtout de concilier les indications tirées des différentes séries documentaires. En un sens ce n'est pas faux, mais on ne doit pas sous-estimer la complexité, et donc les dangers dudit jeu. L'illusion la plus ruineuse, et qui fut, dans un passé encore récent, à l'origine de nombreuses erreurs ou confusions, consisterait à voir dans les séries en question des catalogues amor-





Ci-dessus.  
Planimétrie restituée du Comitium à l'époque tarso-républicaine, d'après F. Coarelli. Les phases archaïque et impériale sont rendues en tireté.

Page de droite.  
La zone du « Forum de Maxence », d'après F. Paolo Fiore. En 1, le soi-disant temple de Romulus (emplacement du temple de Jupiter Stator, selon F. Coarelli) ; en 2, le petit temple de Bacchus ; en 3, la basilique de Maxence (Basilica Nova) ; en 4, l'arc de Titus ; en 5, le temple de Vénus et Rome ; en 6, l'arc de Constantin. Entre la basilique et l'arc de Constantin, le cercle désigne la Meta Sudans.

Plan de marbre sévérien : le quartier du théâtre de Balbus, de la Porticus Minucia Vetus (Largo Argentina) et de la Porticus Minucia Frumentaria (d'après E. Rodríguez-Almeida). On notera, en haut à droite, le dessin du temple B (temple circulaire) du Largo Argentina : il apparaît encore pourvu d'une colonnade périphérique, bien que celle-ci ait disparu depuis longtemps au début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

phes et à peu près équivalents. Tout l'effort méthodologique de ceux qui ont le plus contribué au renouvellement des problèmes vise précisément à mieux cerner la spécificité de chacune de ces séries, et à définir des plates-formes de concordance, à partir d'une analyse des contextes chronologiques et historiques. Il est certain que la valeur des sources écrites varie beaucoup en fonction de leur origine. Une publication comme celle des Fontes, due à G. Lugli, qui vise à regrouper systématiquement toutes les occurrences littéraires et épigraphiques, latines et grecques, de chacun des sites ou édifices de Rome, a rendu d'énormes services, et continuera de fournir aux chercheurs une base de réflexion irremplaçable. Mais il faut, pour exploiter sagement ces renseignements souvent elliptiques, prendre soin de les remettre, à chaque fois, en situation : le mode d'emploi et le niveau de crédibilité d'une mention topographique ne sont pas les mêmes selon qu'on la tire d'un texte annalistique ou d'un texte historique, d'un traité technique ou d'une compilation érudite, d'une description poétique ou d'une inscription officielle, d'un « guide » tarso-antique ou d'une relation de pèlerinage, etc. Aux clivages des genres littéraires et des objectifs très variés de ces écrits, qui s'échelonnent sur plus d'un demi-millénaire, s'ajoute le paramètre temporel qui fait que, par exemple, Strabon n'a pas vu le même Forum ni le même Champ de Mars que Dion Cassius ou les auteurs des « Ré-

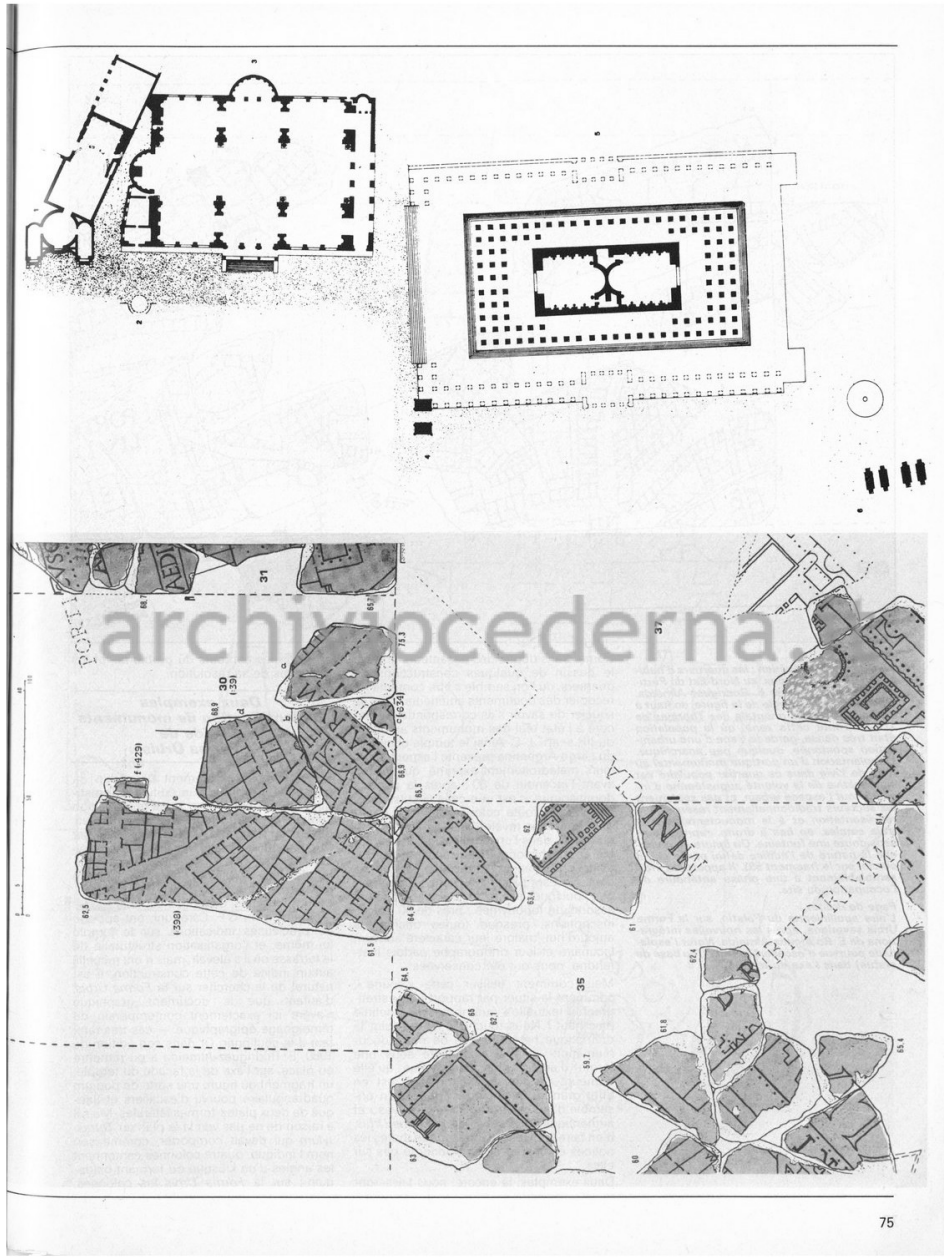
Cette diversité thématique, formelle et diachronique, constitue en elle-même une richesse dont il importe de ne pas se priver ; mais elle exige, de la part de celui qui aborde les couches successives de la tradition textuelle, autant de soin et de discernement que la stratigraphie la plus complexe de la part de l'archéologue. De l'usage qu'on en fait et, plus encore, de la conscience qu'on a de la relativité des témoignages qu'elle contient, dépendent pour une large part la légitimité des manipulations et la validité des conclusions. En face de ce corpus immense mais hétéroclite, les données de l'archéologie et des documents figurés apparaissent parfois, paradoxalement, assez minces. Si l'on devait s'en tenir aux vestiges monumentaux, combien d'édifices, même parmi les mieux conservés de la Rome impériale, porteraient un nom ? Nous serions, par exemple, incapables de désigner un seul des temples ou une seule des basiliques judiciaires du Forum, à l'exception du temple d'Antonin et de Faustine, puisque les inscriptions dédicatoires ont toutes disparu, ou ne sont que partiellement conservées, comme celle du temple de Saturne. Et nous n'aurions pas même l'idée que le quartier était traversé par l'une des rues les plus célèbres de la cité, la « voie sacrée ».

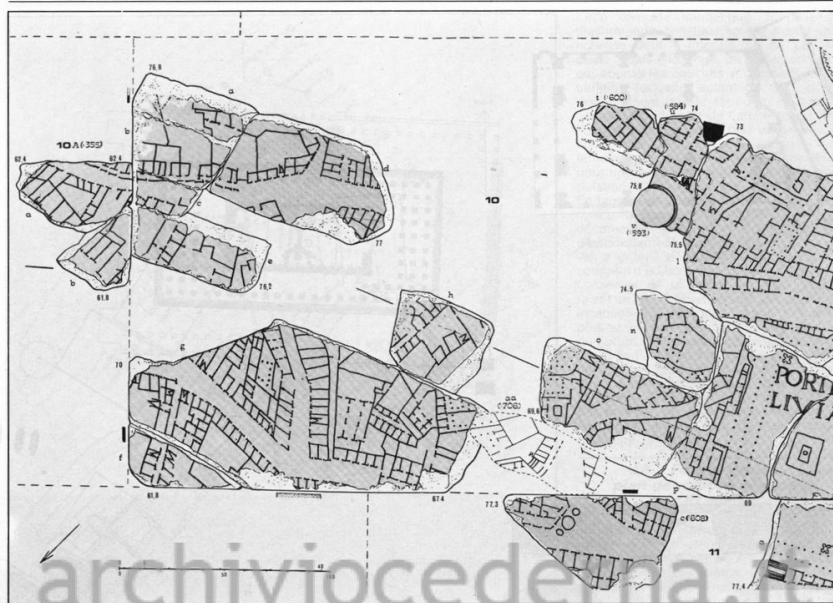
#### La « Forma Urbis », plan de marbre sévérien en 151 plaques

L'un de nos informateurs les plus sûrs et les plus prolifiques est assurément, de ce point de vue, le plan de marbre sévérien. On sait quelle fascination exerça au cours des siècles cette extraordinaire incision répartie sur 151 plaques, qui resta accrochée pendant plus de deux siècles à un mur limitrophe du Forum Pacis. Les premiers fragments de cette œuvre singulière, réalisée entre 203 et 208, furent recueillis par l'architecte et antiquaire Giovanni Antonio Dosio, en mai 1562, et dès 1574, le Français du Pérac tira le parti le plus ingénieux de cette « gravure » antique pour son plan archéologique de l'Urbs. Les derniers morceaux retrouvés sont sortis de terre en 1956. Aujourd'hui encore nul ne peut contempler sans émotion ces quelque 700 fragments de marbre blanc, entreposés dans les combles du Palazzo Braschi ; et rien n'est plus stimulant que de suivre l'admirable travail solitaire d'Emilio Rodríguez-Almeida, qui continue, même après son ouvrage magistral de 1980, à chercher de nouvelles identifications et de nouveaux « collages », acharné à réduire patiemment la peau de chagrin de la Rome inconnue.

Certes les difficultés d'interprétation ne manquent pas et requièrent des méthodes d'investigation très diversifiées : la lecture d'un tel objet ne saurait être immédiate, en raison du caractère souvent inexact ou approximatif de certaines implantations, de l'aspect parfois peu explicite de certains signes conventionnels, en raison surtout des immenses lacunes entraînées par les phases successives d'une longue destruction, qui s'échelonne du début du Ve s. à la fin du Haut Moyen Âge. On doit sur tous ces points des observations nouvelles et d'une grande précision aux travaux de E. Rodríguez-Almeida.

L'intérêt majeur de ce plan est évidemment de présenter un état, en principe exactement daté, de la situation planimétrique de





Ci-dessus.  
Plan de marbre sévérien : les quartiers d'habitation du Mont Oppidus, au Nord-Est du Portique de Livie, d'après E. Rodríguez-Almeida. On notera, dans l'angle de la figure, en haut à droite, l'extrémité orientale des Thermes de Trajan. Toute cette zone, où la population était très dense, garde la trace d'une urbanisation spontanée, quelque peu anarchique. L'implantation d'un portique monumental au nom de Livie dans ce quartier populaire est significative de la volonté augustéenne d'investir tout l'espace urbain, et pas seulement les secteurs traditionnellement réservés à la représentation et à la monumentalité. Les trois cercles, en bas à droite, représentent sans doute une fontaine. On ignore en revanche la nature de l'édifice défini par le grand cercle, sur le fragment 533. Il appartient vraisemblablement à une phase antérieure de l'occupation du site.

Page de droite.  
L'aire apollinienne du Palatin, sur la Forma Urbis severiana, après les nouvelles intégrations de E. Rodríguez-Almeida. Notez l'esplanade pourvue d'escaliers (autel et/ou base de statue) dans l'axe du temple.

Rome. Sans doute, des pesanteurs grèvent le dessin de quelques constructions ou quartiers, où l'on semble s'être contenté de recopier des documents antérieurs, sans se soucier de savoir s'ils correspondaient encore à l'état réel des monuments au début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Ainsi le temple circulaire du Largo Argentina présente l'aspect, d'ailleurs maladroitement exprimé, qu'il offrait avant l'incendie de 80 ; après la période domitienne, c'est une cella circulaire dépourvue de toute colonne, libre ou engagée, que nous révèle l'analyse archéologique. Mais dans l'ensemble c'est une véritable coupe historique horizontale qui nous est ici proposée, et cette coupe est conçue dans un esprit expressément topographique, puisque le bâti et la voirie y étaient assortis de toponymes : près de 90 de ces inscriptions, presque toutes déchiffrées aujourd'hui, malgré leur caractère souvent lacunaire et leur orthographe parfois inattendue, nous ont été conservées.

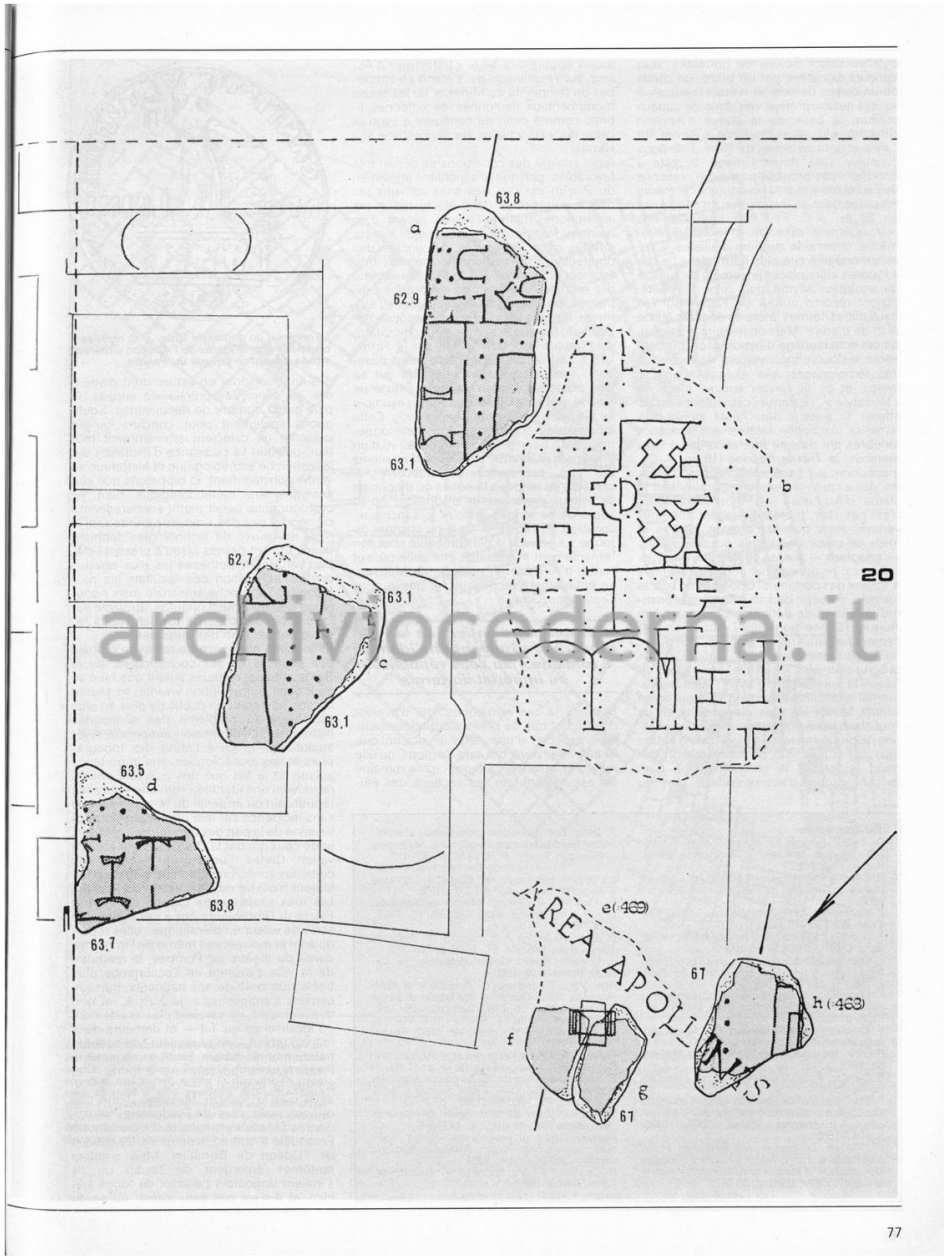
Mais comment utiliser cette « coupe », comment la situer par rapport à la « stratigraphie textuelle » que nous avons définie plus haut ? Nous touchons ici du doigt la dramatique hétérogénéité de notre documentation : elle se manifeste sous une forme d'autant plus dangereuse qu'elle demeure insidieuse. La tentation est en effet grande, quand on dispose d'un ensemble d'indications aussi « objectives » et authentiques que celles de la *Forma Urbis*, d'en faire le pivot organisateur de toutes les notices écrites, et de lui donner le pas sur elles.

Deux exemples, là encore, nous laisseront

entrevoir les contours du problème, et les difficultés de sa résolution.

### Deux exemples d'identification de monuments à l'aide de la « Forma Urbis »

On s'est posé récemment beaucoup de questions à propos d'un édifice énigmatique, qui semble avoir occupé une position centrale sur l'aire circonscrite de portiques, devant le temple d'Apollon construit par Auguste sur le Palatin. Il s'agit du *Tetrastylum Augusti*, que l'inscription commémorant les jeux séculaires de Septime Sévère place en effet *in area Apollinis*. Les fouilles, très importantes, conduites sur le site sous la direction de G.F. Carettoni, ont apporté de précieuses indications sur le temple lui-même, et l'organisation structurale de la terrasse où il s'élevait, mais n'ont recueilli aucun indice de cette construction. Il est naturel de la chercher sur la *Forma Urbis*, d'autant que le document graphique s'avère ici exactement contemporain du témoignage épigraphique — cas très rare, faut-il le souligner. Or dans son édition de 1980, E. Rodríguez-Almeida a pu remettre en place, sur l'axe de la façade du temple, un fragment où figure une sorte de podium quadrangulaire pourvu d'escaliers et flanqué de deux plates-formes latérales. Mais il a raison de ne pas voir là le plan du *Tetrastylum* qui devait comporter, comme son nom l'indique, quatre colonnes cantonnant les angles d'un kiosque ou formant baldaquin : sur la *Forma Urbis* les colonnes,



qu'elles soient isolées ou portantes, sont toujours signalées par un point, un cercle ou un carré ; rien de tel n'étant mentionné ici, cet auteur préfère voir dans ce curieux podium la base de la statue d'Apollon citharède qui, selon Properce, s'élevait sur l'area, et dont un denier de 16 av. J.-C. nous conserve sans doute l'image. Il reste à concilier cette proposition avec la présence de l'autel monumental évoqué par le même Properce dans sa description du sanctuaire en 28 av. J.-C. Peut-être l'ara était-elle plastiquement associée à la statue elle-même, comme le suggère d'ailleurs le revers monétaire cité plus haut ; dans ce cas il faudrait alors placer les bœufs de bronze du sculpteur Myron qui, selon le poète, étaient répartis autour de l'autel, sur les deux plates-formes latérales dont fait état le plan de marbre. Mais on mesure la fragilité de cet échafaudage d'hypothèses, qui présente le double inconvénient de recourir à des témoignages très éloignés dans le temps, et de ne laisser aucune place au « tétrastyle » ; ce dernier cependant semble attesté lui aussi à date haute, puisque la fameuse inscription relative aux honneurs funèbres qui doivent être accordés à Germanicus, la *Tabula Hebana* (19 ap. J.-C.), mentionne, sur l'aire apollinienne du Palatin, des « colonnes entourant ou abritant la statue d'Auguste » ; le mot latin *regitur* n'est pas clair, puisqu'il suggère une couverture, alors que le contexte évoque la mise en place de statues ou de portraits — *imagines* — sur les chapiteaux desdites colonnes, ce qui semble impliquer qu'elles n'étaient pas portantes. Quoi qu'il en soit, la formule, en dépit de son ambiguïté, constitue une sorte de définition du *Tetrastylum Augusti*. Ou se trouvait-il ? Aucun emplacement ne paraît mieux convenir à ce genre de construction que l'axe même de la progression vers le temple. Mais alors on risque la superposition avec l'autel monumental et la statue d'Apollon. Comme on ne saurait fondre les trois monuments en un seul, dans l'état actuel de notre documentation, le problème reste entier. C'est d'autant plus regrettable que de sa résolution dépend largement la compréhension d'un certain nombre d'autres édifices plus ou

moins apparentés, tel le « tétrastyle » d'Assise, sur l'esplanade qui s'étend en contrebas du temple dit de Minerve, ou les autels monumentaux cantonnés de colonnes libres, comme celui du confluent à Lyon et celui du « Sanctuaire de la Fontaine » à Nîmes. Ainsi, malgré des conditions de départ très favorables, puisque le sanctuaire apollinien du Palatin est l'un des sites romains les mieux représentés dans les textes et les inscriptions, malgré l'acquis récent d'un nouveau fragment planimétrique, il s'avère difficile, sinon impossible, de concilier des données qui demeurent décidément trop étrangères les unes aux autres. Un second cas rendra plus sensibles encore les problèmes posés par la manipulation d'éléments hétérogènes : on s'est autorisé naguère du fait que le temple de Jupiter Stator du Portique d'Octavie offrait sur la *Forma Urbis* l'aspect d'un péripptère sans *posticum*, c'est-à-dire sans colonnade sur sa face postérieure, pour corriger le texte de Vitruve, qui le désignait comme un exemple de temple à colonnade périphérique. Cette modification audacieuse d'un développement qui a sa cohérence interne, au vu d'un document graphique plus jeune d'au moins 225 ans, est parfaitement abusive : il convient de rendre à la notice du théoricien sa teneur première, et d'admettre qu'au cours de sa longue histoire le sanctuaire, construit en 146 av. J.-C., a pu changer de forme. La période la plus probable pour son remaniement nous paraît être celle où, sur l'ordre d'Auguste, le portique de Metellus fut entièrement reconstruit, et prit le nom de sa sœur Octavie.

### Des quartiers entiers de la ville moderne retrouvent une identité « romaine » au sens républicain ou impérial du terme

Bornons là ces remarques, qui n'avaient d'autre but que de présenter quelques-uns des aspects d'une activité scientifique multiforme, dont on aura compris qu'elle reste très ouverte. La topographie romaine est assurément l'un des secteurs des étu-



Le revers d'un denier de 16 av. J.-C. représentant peut-être la statue de l'Apollon citharède située devant le temple du Palatin.

des antiques dont on est en droit d'attendre, au cours des prochaines années, le plus grand nombre de découvertes. Soulignons seulement pour conclure qu'elle présente un caractère éminemment moteur, puisque sa puissance d'incitation sur la recherche archéologique et historique se vérifie constamment. Et rappelons que son enseignement méthodologique tient en ceci, qui nous paraît plutôt encourageant : ce ne sont pas des « moyens lourds », ni la mise en œuvre de technologies sophistiquées qui ont permis jusqu'à présent l'élaboration des hypothèses les plus novatrices et l'acquisition des résultats les plus féconds. L'approche artisanale mais rigoureuse des documents figurés appuyée sur la maîtrise des dossiers textuels, nous réserve encore bien des surprises. Enfin, cette entreprise de relecture globale des espaces et des constructions de la Rome antique, restitués autant que faire se peut dans leur évolution vivante, ne saurait laisser indifférent un public de plus en plus sensibilisé au problème des continuités historiques. La dimension temporelle revêt aujourd'hui, grâce à l'effort des topographes et des archéologues, une importance accrue, et le fait que des quartiers entiers retrouvent une identité « romaine », au sens républicain ou impérial du terme, n'est pas sans incidence sur leur appréhension quotidienne de la part des hommes qui y vivent, et de ceux qui ont la charge de leur préservation. Certes, l'urbanisme rémanent de certaines zones présente une évidence tellement massive qu'il est inutile d'y insister. Les rues situées entre Campo dei Fiori et Piazza di Grotta Pinta ont à cet égard une sorte de valeur emblématique : elles reproduisent le mouvement même de l'immense *cavea* du théâtre de Pompée, la mémoire de la ville s'avérant en l'occurrence plus fidèle que celle de ses habitants, puisque certains « antiques » du XVI<sup>e</sup> s., et non des moindres, ne savaient plus exactement où localiser ce qui fut — et demeure dans le tissu urbain — le plus vaste édifice théâtral du monde romain. Et chacun connaît la Piazza Navona, qui conserve la forme — et parfois la fonction ! — du stade agonal, ainsi que le Palazzo Massimo, l'une des œuvres maîtresses de Baldassarre Peruzzi, dont la façade curviligne du Corso Vittorio Emanuele II suit fidèlement les fondations de l'Odéon de Domitien. Mais d'autres fantômes émergent de l'oubli où ils s'étaient engourdis pendant de longs siècles, et il n'est pas sans intérêt de savoir

#### Bibliographie

G. Lugli, *Fontes ad topographiam veteris urbis Romae pertinentes*, 7 volumes parus, Rome, 1932-1963.  
G. Carettoni, A.M. Colini, L. Cozza, G. Gatti, *La pianta marmorea di Roma antica*, Rome, 1960.  
F. Coarelli, *Il tempio di Bellona*, dans *Bull. Com.*, 80, 1965-67 (1968), p. 37-72.  
F. Coarelli, *La Porta trionfale e la via dei trionfi*, dans *DdA*, 2, 1968, p. 95-103.  
F. Coarelli, *Il tempio di Diana in Circo Flaminio e alcuni problemi connessi*, dans *DdA*, 2, 1968, p. 191-203.  
F. Coarelli, *Le tyrannocione di Capitoletto et la mort de Tiberius Gracchus*, dans *MEFRA*, 81, 1969, p. 137-160.  
P. Zanker, *Forum Romanum, Die Neugestaltung durch Augustus*, Rome, 1972.  
P. Gros, *Hermodoros et Vitruve*, dans *MEFRA*, 85, 1973, p. 137-161.  
B. Olinder, *Porticus Octavia in Circo Flaminio*, Rome, 1974.  
F. Zevi, *L'identificazione del tempio di Marte in Circo e altre osservazioni*, dans *Mélanges J. Heurgon*, Rome, EFR, 1976, p. 1047-1066.  
Cl. Nicolet, *Le temple des Nymphes et les distributions frumentaires à Rome à l'époque républicaine d'après les découvertes récentes*, dans *CRAI*, 1976, p. 29-51.

P. Gros, *Les premières générations d'architectes hellénistiques à Rome*, dans *Mélanges J. Heurgon*, Rome, EFR, 1976, p. 387-410.  
P. Gros, *Aurea Templi, Recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*, Rome, BEFAR 231, 1976.  
F. Coarelli, *Il Campo Marzio occidentale. Storia e topografia*, dans *MEFRA*, 88, 1977, p. 807-846.  
G. Gatti, *Il teatro e la cerypta di Balbo in Roma*, dans *MEFRA*, 91, 1979, p. 237-313.  
F. Coarelli, *Roma. Guida archeologica. L'area sacra di Largo Argentina*, Rome-Bari, 1980.  
Aut. Var. *Il « tempio di Romolo » al Foro Romano*, dans *Quadern dell'Istituto di storia dell'architettura*, 26, 1980, fascicules 157-162.  
E. Rodriguez-Almeida, *Forma Urbis Marmorea. Aggiornamento generale 1980*, Rome, 1981.  
F. Coarelli, *L'Area sacra di Largo Argentina I*, Rome, 1981, *Topografia e storia*, p. 11-82.  
E. Rodriguez-Almeida, *Di Virgilio e Marziale, a proposito del nome « Alta Semita »*, dans *Bull. Com.*, 87, 1980-81 (1982), p. 75 sq.  
H. Lauter, *Zwei Bemerkungen zur Basilica Julia*, dans *RM*, 79, 1982, p. 447-451.  
Aut. Var. *Città e architettura nella Roma imperiale*, supplément X aux *Analecta Romana Instituti Danici*, Rome, 1983.  
F. Coarelli, *Il Foro Romano - I. Periodo arcaico*, Rome, 1983.



**L'empreinte du théâtre de Pompée dans l'urbanisme de la Rome médiévale et renaissante : l'étonnante lisibilité du tissu archéologique, qui survit, après la disparition presque complète des vestiges monumentaux, dans l'organisation rémanente des îlots d'habitation, s'explique par de complexes raisons historiques ; elle impose des devoirs particuliers aux responsables du « centro storico ».**

que la petite église de San Salvatore in Campo et l'îlot adjacent sont implantés sur un temple « grec » de Mars, construit sur l'ordre de Brutus Calliaicus en 132 av. J.-C., que l'éminence où s'élève le Palazzo Cenci recouvre sans doute une partie des ruines de l'amphithéâtre de Statilius Taurus, le premier qui ait été construit dans l'Urbs, plus d'un siècle avant le Colisée, que le Palais de la Chancellerie occupe l'emplacement de la *Stabula Factionis Prasinæ*, l'une des plus vastes écuries de chevaux de

courses, dont le terrain d'entraînement des bords du Tibre, le *Tingarium*, a été identifié à peu de distance vers l'ouest, etc. Certes, la présence du plus lointain passé dans le paysage urbain le plus actuel n'est pas un privilège exclusif de Rome, et bien d'autres cités d'Italie et de France gardent dans leur trame des souvenirs du même ordre. Mais il n'en est aucune où l'enjeu historique de cette quête inlassable des vestiges topographiques et toponymiques soit aussi important qu'à Rome.

Charles PIETRI  
Directeur de l'École française de Rome

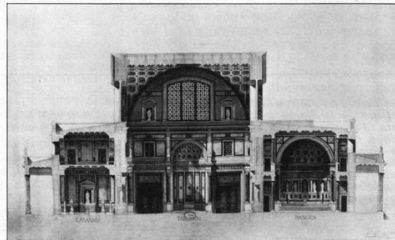
# L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME À ROME

Il existe, je crois, quelque lien d'affection privilégiée établi par l'École française de Rome avec la Ville qui, depuis plus d'un siècle, l'accueille en l'une de ses plus belles demeures, le palais Farnèse partagé avec l'ambassade de France auprès du Quirinal : c'est un lien tissé par les recherches érudites, par une sympathie intellectuelle et aussi par les multiples attaches humaines renouvelées de génération en génération. En 1902, le président de l'Académie des Inscriptions, l'orientaliste Philippe Berger décernait à l'École un éloge qu'elle s'efforce aujourd'hui encore de mériter, en la félicitant « de son allure plus libre, d'une plus grande variété de recherches. Elle est en quelque sorte, continuait-il, l'image de la Ville éternelle où l'on trouve superposés aux ruines encore vivantes de la Rome antique les chefs-d'œuvre de la Rome des papes et de la Renaissance ». Qu'on m'autorise encore une anecdote pour illustrer un état d'esprit : Monseigneur Duchesne qui fut après Dumont, Geffroy ou Le Blant, un fondateur (au sens augustéen du terme) par tout ce qu'il apporta à l'École, en 26 ans de direction (1895-1922), de science et aussi de sensibilité romaine, initiait les nouveaux membres, raconte un témoin, d'une confidence malicieuse et pudique : « pour vivre à Rome et pour en pressentir la richesse, avant tout, il faut être un peu épris ».

La géographie de l'École débordait au-delà de la ville, en Italie, particulièrement en Etrurie et en Grande Grèce qui éveillèrent tant d'illustres vocations scientifiques ; très tôt, elle a gagné, dans le Maghreb et finalement dans la Yougoslavie voisine, le territoire de recherches touchant, dès l'aube de l'histoire jusqu'aux temps présents, les sciences de l'homme. Mais, dans la centaine de promotions qui se succédèrent depuis la fondation, il s'est toujours trouvé des « Romains » (c'est la dénomination ambitieuse et significative qu'une tradition attribuée aux membres de l'institution farnésienne) pour travailler à Rome, pour la Rome classique, sa littérature, ses monuments, son histoire. Quelques références suffirent pour jalonner cette continuité : au moment où Louis Duchesne recueillait dans les *Mélanges* ses notes de Topographie romaine, toujours précieuses pour reconnaître dans leur interprétation médiévale les vestiges du centre monumental, la *Bibliothèque des Ecoles d'Athènes et de Rome* éditait les premières monographies scientifiques sur l'île tibérine (Besnier) ou sur l'Aventin (Merlin). Ce furent aussi pour la géographie des antiques croyances, des mémoires comme celui que consacrait Jean Bayet à l'Hercule, puis des livres qui illustraient les divinités syriennes du Janicule, la Vénus ou l'Apollon romains. Mais on doit faire une place particulière à l'œuvre des historiens puisque à Rome plus qu'en toute autre ville, l'image, le monument appellent le texte. Dans *La vie quotidienne à Rome à l'apogée de l'empire*, Jérôme Carcopino recueille tout ce que la littérature, l'épigraphie, l'iconographie apportent de précisions humbles et quotidiennes pour reconstruire une sociologie urbaine. Dans l'œuvre immense du savant, ce livre rédigé de juillet 1937 à septembre 1938, maintes fois réédité et traduit, mêle à la culture du spécialiste, une sensibilité méditerranéenne et l'expérience contemporaine d'un observateur attentif à cette imbrication des vestiges antiques et des multiples Romes médiévales et modernes. Quelques décennies plus tard, Claude Nicolet s'attache à délimiter cet espace particulier et essentiel, qui circonscrit la vie politique, celui où le citoyen romain exerce, à la fin de la République, son métier. Deux livres encore pour cette évocation : Pierre Grimal (en 1943) reconnaissait cet aspect original de Rome, ordonnée autour de ses pierres et de ses hommes, faite aussi de ses espaces et de ses jardins, un paysage qui fixe pour « les siècles et pour les jours », au sein de la ville, une sorte de durée

paisible accueillant le plaisir ou le sacré. Tout récemment, en 1976, Pierre Gros s'inquiète d'interpréter ce que les *monuments religieux, à l'époque d'Auguste*, reflètent d'ambition politique et d'inspiration intellectuelle. Au total, malgré l'extrême diversité des tempéraments et des cheminements scientifiques, il s'agit toujours de reconnaître et d'étudier — sans complaisance d'esthètes — une histoire encore inscrite sur ce périmètre urbain, malgré les sévices du temps, les multiples déformations de sensibilités et d'exégèse diverses, une histoire avec ses valeurs d'humanité toujours vivantes.

J'évoquerai plus brièvement encore le présent, ses réalisations et ses promesses : les investigations de l'École sur le Pincio, dans cette zone des jardins près de l'actuelle Villa Médicis et du couvent de la Trinité des monts, là où un dessin de Pirro Ligorio conservait le souvenir d'un complexe monumental imposant, volontiers attribué à la villa de Lucullus. Il y a aussi au sud-est, dans la périphérie suburbaine la reconnaissance du bois des Arvales, l'espace sacré d'une confrérie qu'Auguste avait voulu restituer dans ses prérogatives politiques et religieuses. Une autre entreprise touche plus concrètement au centre monumental de la Ville antique : l'École y est associée avec l'École des Beaux-Arts de Paris, avec l'Académie de France et avec la Surintendance de Rome. Pendant plus d'un siècle, de la fin du XVIII<sup>e</sup> s. jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, les architectes français, grands prix de Rome, mandèrent durant la quatrième année de leur séjour un envoi de dessins, de relevés, de restitutions touchant les monuments de Rome et d'Italie. Une exposition — avec un catalogue complet — présentera les envois qui illustrent des monuments romains situés au cœur de la Ville, du Capitole au Palatin, en passant par les différents forums jusqu'à l'amphithéâtre flavien. Pour les trois institutions françaises qui collaborent avec le service italien des Antiquités, une telle intervention permet de restituer, au grand jour, tout un patrimoine de connaissances enfouies : elles sont précieuses par tout ce qu'elles apportent à l'analyse des monuments ; les archéologues y trouveront sans doute un trésor d'indications, parfois inédites parce qu'elles ont été effacées, depuis le temps du relevé, par l'évolution de la ville moderne. Mais il y a aussi clairement exprimées, dans les projets de restitutions conservés en ces cartons, les expressions des multiples sensibilités modernes, les Romes rêvées dans l'imagination française, au seuil du temps présent.



Ferdinand Dutert (1871). Palais des Césars. Photo E.N.S.B.A.

## Chronologie

**753-509 AV. J.-C. : LA ROYAUTÉ**

**509- 27 AV. J.-C. : LA RÉPUBLIQUE**

60 av. J.-C. : Premier triumvirat (César, Pompée, Crassus)  
 59 av. J.-C. : Premier consulat de César  
 48 av. J.-C. : César devient dictateur  
 44 av. J.-C. : Assassinat de César (15 mars)  
 43 av. J.-C. : Second triumvirat (Antoine, Octave, Lépide)  
 33-32 av. J.-C. : Fin du triumvirat et rupture entre Antoine et Octave  
 31 av. J.-C. : Victoire d'Octave sur Antoine à Actium  
 30 av. J.-C. : Mort d'Antoine  
 27 av. J.-C. : Octave prend le titre d'Auguste (13 janvier)

**27 AV. J.-C. - 192 AP. J.-C. : LE HAUT-EMPIRE**

14 ap. J.-C. : Mort d'Auguste  
 14 - 37 : Tibère  
 37 - 41 : Caligula  
 41 - 54 : Claude  
 54 - 68 : Néron  
 69 - 79 : Vespasien  
 79 - 81 : Titus  
 81 - 96 : Domitien  
 96 - 98 : Nerva  
 98 - 117 : Trajan  
 117 - 138 : Hadrien  
 138 - 161 : Antonin le Pieux  
 161 - 180 : Marc-Aurèle  
 180 - 192 : Commode



Trajan

**192 - 476 AP. J.-C. : LE BAS-EMPIRE**

193 - 211 : Septime Sévère  
 211 - 217 : Caracalla  
 217 - 218 : Macrin  
 218 - 222 : Hélogabale  
 222 - 235 : Alexandre Sévère  
 235 - 238 : Maximin le Thrace  
 238 - 244 : Gordien III  
 244 - 249 : Philippe l'Arabe  
 248 - 251 : Décus  
 251 - 253 : Trébonianus Gallus  
 253 : Aemilianus  
 253 - 260 : Valérien, Gallien  
 260 - 268 : Gallien  
 268 - 270 : Claude II le Gothique  
 270 - 275 : Aurélien  
 275 - 276 : Tacite  
 276 - 282 : Probus  
 282 - 285 : Carinus  
 284 - 305 : Dioclétien  
 305 : Abdication de Dioclétien- Maximien, Galère et Constance Cléore  
 308 : Licinius à l'ouest et Maximin Daïa à l'est  
 312 : Constantin  
 337 : Mort de Constantin le Grand

## Quelques termes d'architecture

**Ante** : Pilastre venant s'ajouter à l'épaisseur de deux murs formant un angle de la construction, pour les renforcer. On appelle également ainsi des pilastres se détachant sur le nu d'une muraille dont ils font partie.

**Architrave** : Poutre lisse sans ornement qui va d'une colonne à l'autre.

**Soffite d'architrave** : Dessous d'une architrave.

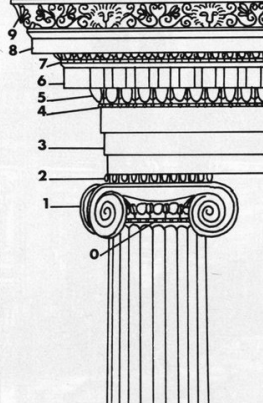
**Astragale** : Moulure arrondie, sorte d'anneau séparant le chapiteau du fût de la colonne, parfois décorée de rangées de perles dans les ordres ioniques et corinthiens.

**Denticule** : Motif ornemental formé par la juxtaposition de petites découpures rectangulaires entaillées dans une corniche.

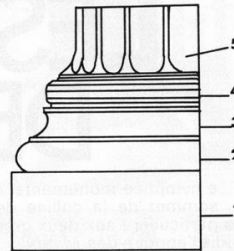
**Fronton** : Partie ordinairement triangulaire qui couronne une ordonnance d'architecture.

**Kymation** : (au pluriel : kymatia, encore appelé kyma) : Décoration d'une moulure dans l'ornementation d'un monument ; la kyma ionique est un listel orné (oves) ayant la section d'un quart de rond, comprenant une succession de motifs en forme d'œufs et de dards ; la kyma lesbique ou lesbienne diffère de la kyma ionique par ses motifs qui comprennent une succession de feuilles d'eau en forme de cœur (rais de cœur) et de dards. Les kymas ioniques et lesbiques peuvent se présenter seules, ensemble, avec ou sans succession de perles (astragales). Dans l'association de ces deux moulures en un bandeau d'ornement, les feuilles de l'une sont placées au-dessus des dards de l'autre.

**Lésène** : Organe de raidissement. Les lésènes sont des jambes saillantes en répétition sur un mur, généralement à l'extérieur.



0. Astragale séparant le fût de la colonne de l'échine du chapiteau [décorée ici d'une rangée de perles] - 1. Echine du chapiteau à volutes - 2. Tailloir orné d'un kymation ionique - 3. Les trois bandes de l'architrave - 4. Astragale ou rangée de perles - 5. Kymation ionique - 6. Denticules - 7. Astragale [rangée de perles] et kymation ionique - 8. Larmier - 9. Cimaise [partie inférieure du fronton].



1. Stylobate ou plinthe - 2. Tore - 3. Scotie - 4. Tore - 5. Cannelures du fût de la colonne.

réunies à leur sommet par une frise d'arceaux. La lésène se distingue du pilastre par ce couronnement, elle n'a pour fonction que de raidir le mur.

**Listel** (ou filet) : Petite moulure plate et rectangulaire qui couronne ou accompagne une moulure plus grande. Sert aussi à désigner le filet qui surmonte le tailloir d'un chapiteau ou une base de colonne.

**Palmette** : Ornement qui présente la forme de deux feuilles de palmier placées en regard l'une de l'autre et réunies par leur pied.

**Pilastre** : Chez les Romains, projection d'une colonne sur le nu d'un mur par une faible saillie.

**Tresse** : Motif décoratif fait d'un entrelac de petites bandes.

**Tore** : Moulure ronde et épaisse qu'on appelle aussi boudin. La base d'une colonne est généralement faite d'une scotie entre deux tores.

**Torsade** : Motif ornemental ayant la forme d'un câble tordu.

**Scotie** : Moulure concave placée entre les deux tores à la base d'une colonne.

**Strigile** : Cannelure en S employée dans le décor de certaines parties d'architecture.

**Forum Boarium** : Forum spécialisé dans une activité commerciale (marché aux bœufs) situé le long du Tibre, près du pont Aemilius ; deux temples qui le décoraient sont conservés intacts ; au nord du Forum Boarium se trouvait le Forum Holitorium (marché aux légumes).

**Macellum** : Marché qui occupait l'emplacement du temple de la Paix avant sa construction par Vespasien.

**Pomerium (ou Pomerium)** : Espace consacré, délimité autour d'une ville au moment de sa fondation. Le Pomerium de Rome à l'origine comprenait seulement le Palatin ; il fut agrandi peu à peu et Aurélien porta son tracé jusqu'à la muraille qu'il avait fait construire. Le Pomerium avait une grande importance juridique et religieuse.

**Tabularium** : Bâtiment construit en 78 av. J.-C. sur le flanc est du Capitole pour abriter les archives publiques.

# LES TROPHÉES DE MARIUS

**L**e nymphée monumental construit par Alexandre Sévère au sommet de la colline de l'Esquilin doit sa dénomination particulière aux deux grands trophées de marbre, attribués depuis l'époque des *Mirabilia* (1140) à C. Marius, qui sont restés en place sous les arcs latéraux ouverts du couronnement jusqu'en 1590 ; depuis lors, ils ornent la balustrade du Capitole, aux côtés des Dioscures, où Sixte V les fit transporter.

La construction imposante à parement de brique est datée avec précision de 226 ap. J.-C., par une émission monétaire spéciale d'Alexandre Sévère : elle souligne l'importance que revêtait cet édifice parmi les ouvrages publics, non seulement comme fontaine monumentale, mais comme expression des systèmes les plus raffinés imaginés par l'art difficile de l'hydraulique.

L'édifice, qui fait pour la première fois l'objet d'une étude suivant les critères modernes de la recherche archéologique, marque le point d'aboutissement de la branche de

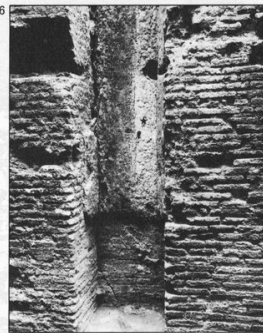
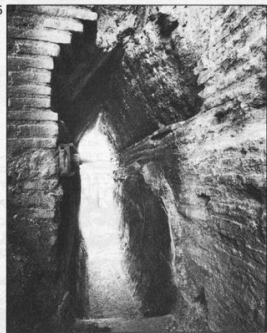
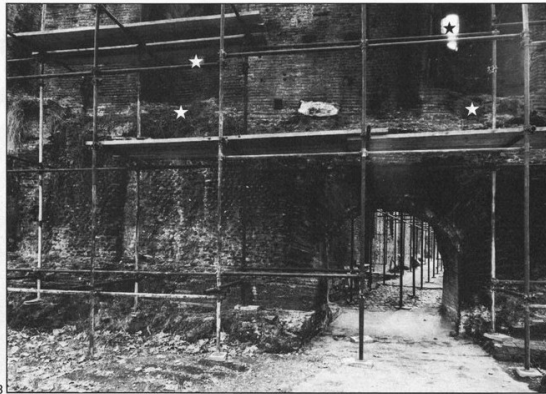
l'*Aqua Claudia* réalisée par Alexandre Sévère à partir de l'antique Porte Tiburtine. L'aqueduc entrait dans l'édifice sur le côté droit de la partie postérieure en décrivant un ample virage pour ralentir la rapidité du courant et se répartissait en cinq canaux, trois sur la façade et deux sur les côtés, tous au même niveau et revêtus d'un enduit hydraulique très fin. Ils devaient déboucher dans un bassin qui n'existe plus aujourd'hui, mais que l'on reconnaît bien sur les monnaies dont il a été question plus haut : de là, l'eau descendait dans trois vastes salles pour y déposer ses impuretés et était



Emission monétaire spéciale d'Alexandre Sévère de 226 ap. J.-C. : représentation de la fontaine monumentale et des trophées de Marius qu'elle abrite.

Piranèse (XVIII<sup>e</sup> s.). Vue du Capitole : les trophées de Marius ornent, aux côtés des Dioscures, la balustrade du Capitole où le pape Sixte V (XVI<sup>e</sup> s.) les fit transporter. Photo Giraudon.





ensuite distribuée aux utilisateurs par neuf canaux.  
 Cette fonction prioritaire de distribution était aussi compliquée par le fonctionnement de la fontaine dont on a retrouvé, dans l'épaisseur des murs, les passages des canalisations : elles devaient conduire le trop-plein vers les niches décorées de statues.  
 Les impuretés étaient canalisées sur le côté droit de l'édifice et conduites dans un local spécial, où a été retrouvé une couche très importante de calcaire.  
 De nombreux cloaques servaient à l'écoulement du trop-plein de ce château d'eau complexe, dont on réalise actuellement les premiers levés modernes, après ceux de Piranèse en 1761 et les fouilles de Garnaud en 1821.

1. Le nymphée au XVI<sup>e</sup> siècle (Anonyme français) : les deux grands trophées de marbre, attribués depuis l'époque des Mirabilia (1140) à C. Marius, en place sous les arcs latéraux, ouverts du couronnement.
2. Ouvertures de départ des neuf canaux qui à partir du nymphée distribuaient l'eau aux utilisateurs.
3. Aux emplacements indiqués par une étoile, les passages des canalisations qui conduisaient le trop-plein d'eau vers les niches décorées de statues et assuraient le fonctionnement de la fontaine.
4. Arrivée de l'aqueduc dans le nymphée sur le côté droit de l'arrière de l'édifice (à gauche sur la photo). L'aqueduc se divisait ensuite en cinq canaux, trois sur la façade et deux sur les côtés, tous débouchant sur un bassin aujourd'hui disparu mais qui apparaît sur la monnaie d'Alexandre Sévère.
5. L'un des cinq canaux de distribution d'eau dans le nymphée : ses parois sont revêtues d'un enduit hydraulique très fin.
6. Importante couche de calcaire (marquée d'une étoile) dans le local spécial qui, sur le côté droit de l'édifice, était destiné à recueillir les impuretés.

# LE MAUSOLÉE DIT 'TORRIONE'

À environ 1 200 m en dehors de la Porte Majeure, sur la via Prenestina au nord de la route, on voit les vestiges de ce qui fut jadis une des plus grandioses constructions funéraires de Rome, en forme de tumulus, contenu dans un puissant tambour circulaire en blocage d'un diamètre d'environ 41 m.

L'état actuel est le résultat d'une série d'interventions qui en ont complètement dénaturé l'aspect : il fut en effet vidé après la seconde guerre mondiale et fut ensuite en partie démolí pour permettre l'élargissement de la chaussée de la via Prenestina ; enfin, jusqu'à 1980, il était occupé et entouré par une série de pauvres maisons et de baraques qui s'y étaient appuyées : elles sont aujourd'hui démolies, mais ont laissé des signes encore bien visibles le long du périmètre extérieur.

Le mausolée est connu depuis les temps les plus anciens : il a été dessiné par P. Sante Bartoli, Canina et il est cité par Fels, Ficoroni, Venuti, etc. Pour la taille il vient aussitôt après le mausolée d'Auguste et « Monte dei Grani ». Il ne reste rien du revêtement en marbre qui devait certainement exister : le revêtement actuellement visible, fait de petits blocs de tuf, doit être attribué à une restauration du XVIII<sup>e</sup> s. L'entrée de la cella se trouve du côté opposé à la route, de là en descendant par un opus quadratum et voûte en berceau en blocs de tuf conduit à la chambre funéraire, de plan cruciforme, elle aussi soustraite en berceau. Un tel état était encore bien conservé vers 1940, mais après les bombardements de la dernière guerre une partie du corridor s'est effondrée et dans la cella de nombreux blocs de tuf se sont détachés et les architraves de travertin ont été brisées. La présence de blocs à bossages extérieurs ferait penser que le monument a eu à l'origine les caractéristiques d'une tombe à chambre et n'a été que par la suite transformé en tumulus.

Attribué à l'époque augustéenne

L'ensemble est attribué à l'époque augustéenne, soit en raison de la structure des murs, soit du fait de la découverte, à l'occasion d'un piquetage de terrain, de matériel céramique pris dans le tambour, en particulier des amphores, des lampes et des frag-



du XVI<sup>e</sup> s., la propriété passa aux Rufini et que le tombeau fut utilisé comme cave : on construisit à côté une tour à deux étages, il passa ensuite (deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> s.) à Maria Candida Valle et, à partir de 1688, aux Pères Dominicains irlandais. On leur



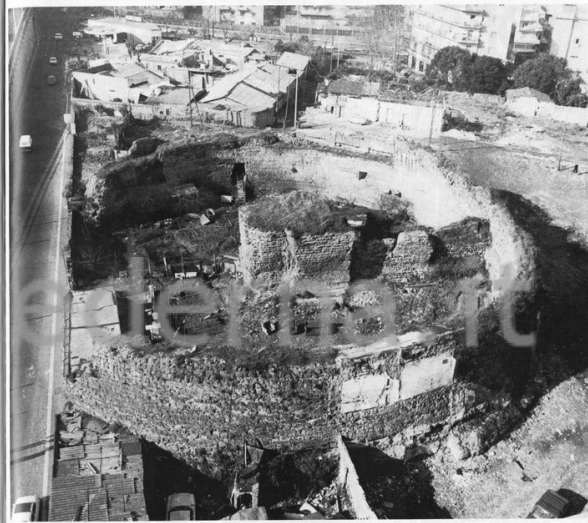
L'entrée de la cella du Mausolée dit « Torrone » qui se trouve du côté opposé à la route : un corridor aux parois en opus quadratum et voûte en berceau en blocs de tuf conduit à la chambre funéraire.

ments de céramique arétine, et d'une monnaie datée de 15 av. J.-C., élément utile pour fournir un terminus post quem à la construction. Aucune certitude n'existe, en revanche, sur l'appartenance du mausolée à T. Quintus Atta selon Canina, mais on n'en a aucune preuve : à un certain M. Aurelius Syntonus selon Venuti, mais cette attribution est, elle aussi, privée de fondement.

Le monument fut, dans la suite des temps, compris à l'intérieur d'une vigie, qui le recouvrait entièrement. On sait qu'à la fin

de la tour et d'un puits, dont les vestiges sont encore visibles et qui porte la date de 1528. Cet état de choses, qui existait encore, comme on l'a dit, avant guerre, est aujourd'hui complètement transformé : il ne reste plus aucune trace de toutes les constructions de l'époque moderne, détruites pen-

Le mausolée dessiné par Pier Sante Bartoli.



Vue aérienne de l'est du mausolée dit « Torrone » ou « la grosse tour » qui fut l'une des plus grandioses constructions funéraires de Rome contenue dans un puissant tambour circulaire en blocage d'un diamètre d'environ 41 m.

Découvertes à l'occasion des travaux de restauration

Les travaux de consolidation et de restauration, qui ont maintenant commencé, ont permis de découvrir quelques éléments nouveaux tout à fait imprévus. On a entrepris des sondages dans le corridor et dans la cella, afin d'en déterminer la stratigraphie et le niveau des fondations, et on a pu observer qu'au-dessous du niveau du sol jusqu'ici connu, existe un autre niveau, qui fait supposer la présence d'un second corridor sous celui que l'on connaît, et peut-être

d'une autre salle sous la cella. Des travaux importants doivent cependant être envisagés, car de nombreux problèmes de statique et de reprise se sont posés avant qu'il soit possible d'entreprendre la fouille.

Il est toutefois intéressant de noter que, dès cette première phase, on a découvert de nombreux fragments de céramique et d'enduits peints : et aussi quelques gros éclats de la bombe qui a provoqué de tels dégâts.

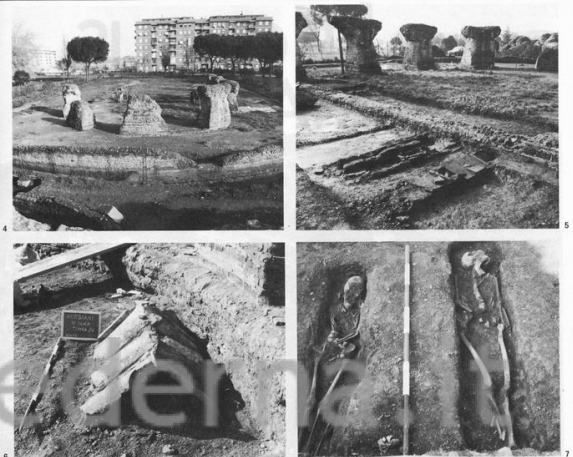
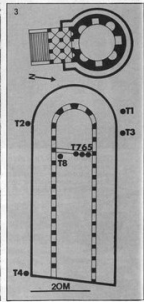
Sous le niveau intérieur, enfin, dans le secteur est, a été identifiée la présence d'un cuniculus (drain) qui traverse presque toute l'aire du mausolée.

# LE MAUSOLÉE DES GORDIENS ET LA BASILIQUE CONSTANTINIENNE

La restauration entreprise en vertu de la loi spéciale n° 92 de 1961 sur les monuments antiques de Rome a offert la possibilité d'entreprendre des études et des fouilles, en plus des travaux de consolidation proprement dits, dans la zone du Mausolée des Gordiens et de la basilique constantinienne attenante.

En fait on sait très peu de choses sur ce grandiose mausolée circulaire. Il devrait remonter à l'époque des Dioclétien et aux années qui suivirent immédiatement soit en raison des analogies offertes avec d'autres monuments semblables de Rome, soit parce qu'on a découvert du matériel datant de cette période.

Construit en opus latericum (briques) sur deux étages, il présente un puissant tambour annulaire à l'intérieur auquel, à l'étage supérieur couvert en tulle, s'ajoutent des niches alternativement rectangulaires et semi-circulaires, tandis qu'à l'étage inférieur se trouve un corridor annulaire et quelques pièces qui se développent sous l'escalier du podium. C'est précisément



dans ces pièces qu'ont commencé les travaux de fouille et de dégagement sous la direction technique de la Surintendance Archéologique de Rome et sous la direction scientifique confiée à la X<sup>e</sup> Section de la Commune de Rome.

Pour ce qui concerne la basilique dont les sources historiques ne font pas mention, on cherche à en éclaircir la fonction sous tous les aspects, en tenant compte aussi des similitudes rencontrées avec d'autres grandes basiliques paléochrétiennes du IV<sup>e</sup> s. (Saint-Laurent-hors-les-murs, Saint-Sébastien, Sainte-Agnès, les Saints-Marcellin-et-Pierre sur la via Labicana).

La caractéristique principale qui les rapproche est la présence d'un déambulatoire très large le long du périmètre, d'où vient l'appellation de « circofornio » ou « exèdre ». La construction de la via Prenestina présente un plan subdivisé par des pilastres en trois nefs : la nef centrale, plus grande, se termine par une exèdre séparée par un mur transversal à l'axe de la basilique, orientée dans le sens est-ouest ; la façade est oblique par rapport à cet axe ; toute la construction est en opus isozum avec remplissage de beaucoup de matériaux plus anciens.

La fouille actuellement en cours a mis au jour à l'intérieur de l'exèdre et à l'extérieur le long du mur périmétral, une série de sépultures en fosse couvertes de tulle, posées à plat ou en bâlière (alla cappuccina), sans mobilier et avec tous les corps orientés dans le sens est-ouest, la tête vers l'abside.

Dans l'état actuel des recherches donc manquent des données certaines susceptibles d'éclaircir avec une exactitude suffisante l'époque de la construction et le culte pour lequel elle fut érigée ; toutefois la découverte du cimetière en plein air (subdivisé) offre un nouvel élément de concordance, qui manquait encore, par rapport à la situation analogue des ensembles dont on a parlé.

À l'extrémité est du parc, le long de la via Rovigno d'Isola, fut découverte en 1963 une petite catacombe à deux étages, creusée dans le cappellaccio, entièrement paucière, avec des loculi (niches) pour les sépultures et seulement quelques arcosoles. Au centre du premier étage une pièce avec des traces de décor servait de vestibule d'entrée ; la pièce qui se trouvait au niveau inférieur était couverte d'une voûte soutenue par quatre pilastres maçonnés. On ne peut rien dire du caractère chrétien ou païen du monument, qui fut en partie détruit pour élargir une rue.

1. Le Mausolée des Gordiens : vue sur l'intérieur du monument du côté effondré ; l'étage supérieur couvert en coupole présente des niches alternativement rectangulaires et semi-circulaires.
2. Le Mausolée des Gordiens et la basilique constantinienne vue de l'est.
3. Plan du Mausolée et de la basilique constantinienne.
4. La basilique paléochrétienne vue de l'ouest.
5. Tombes paléochrétiennes à l'intérieur de la basilique constantinienne, couvertes de tulle posées à plat (tombe S 27 du plan).
6. Une des sépultures en fosse couverte de tulle disposées en bâlière (alla cappuccina) découvertes à l'intérieur de l'exèdre de la basilique paléochrétienne.
7. Disposition des corps avec la tête orientée vers l'abside dans des tombes sans mobilier découvertes à l'intérieur de l'exèdre de la basilique et à l'extérieur, le long du mur périmétral.

# LE CIRCUS MAXIMUS

**L**e Grand Cirque, un nom qui évoque une image de victoire, de force, de puissance et en même temps de misère ; splendeurs des empereurs et divertissement, loisir, mais aussi désespoir et impuissance du peuple. Cet édifice est, plus que beaucoup d'autres, emblématique de la vie de la Rome antique, mais a participé également aux aléas des siècles successifs ; il fait actuellement l'objet de fouilles et de restauration, dont le but est d'assurer une présentation définitive de la zone en l'insérant dans le projet plus vaste concernant le centre archéologique de Rome.

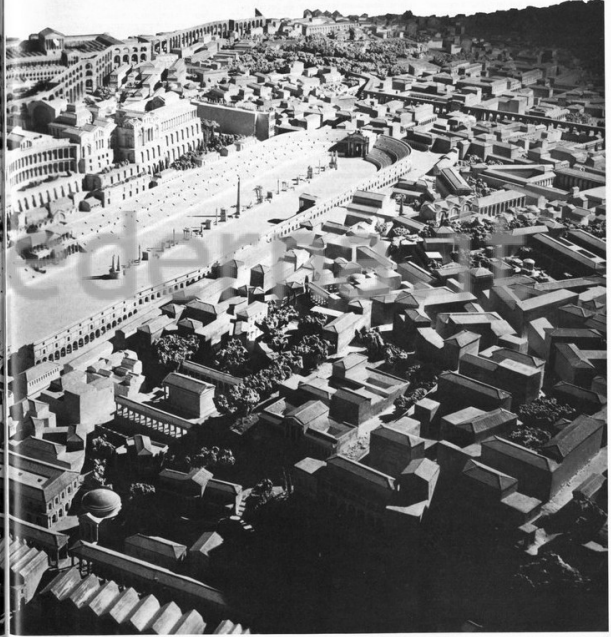
## **Le Grand Cirque aux origines de Rome, lieu de l'établissement des Sabines**

La nature semblait avoir préparé, dans la vallée qui s'allongeait sur environ 500 m entre Palatin et Aventin, l'emplacement le plus favorable pour le principal hippodrome de la future cité. Plusieurs collines étaient localisées dans cette zone, surtout sur la pente de la seconde colline, une partie fut incorporée au cirque, parmi eux figurait certainement celui de Munica, qui donnait son nom à la vallée et aux premières bornes, placées face à l'hémicycle, signe évident que là était le sanctuaire de cette divinité.

Les origines de l'hippodrome sont situées par la légende aux origines mêmes de la cité, en effet, pendant les jeux organisés par Romulus en l'honneur de Consus, surait au lieu le rapt des Sabines ; toutefois les premiers aménagements, c'est-à-dire la construction de séries de sièges et la division des places entre les divers ordres de la population sont attribués par la tradition à Tarquin l'Ancien et doivent probablement être mis en rapport avec la canalisation des eaux, qui permit de drainer et de revivifier la vallée. Les premières installations furent toutes en bois et mobiles.

De meilleurs équipements durent être réalisés dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. : en 329 en effet furent construits, probablement eux aussi en bois, les carcères, les stalles d'où partaient les chars.

Rome, Musée de la Civilisation romaine : maquette de Rome à l'époque constantinienne, détail avec le Grand Cirque.



Mais c'est seulement au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. que l'édifice dut revêtir une assiette bien définie avec quelques structures bâties en dur et une certaine richesse décorative : en 196 av. J.-C. L. Stertinius y construisit un arc surmonté de deux statues dorées ; en 174 av. J.-C. les curseurs firent les carceres et mirent en place ou restaurèrent les *ova* (*seufs*) ; les bornes et les cages de fer, c'est-à-dire les diverses installations en rapport avec les jeux qui se déroulaient à l'hippodrome, aux époques les plus anciennes : les courses de chars, les chasses et les représentations théâtrales le support des *ova* était situé sur la *spina* à ce moment déjà richement décorée de statues sur des colonnes, parmi lesquelles celle de Pollentia.

**Jules César transforme l'hippodrome pour préparer son triomphe**

Il n'existe de structures totalement stables qu'avec Jules César qui y fit travailler en 46 av. J.-C. pour préparer son triomphe. La description enthousiaste de Dénys d'Halicarnasse se rapporte à la construction casarienne : elle était de dimensions exceptionnelles avec une ample *cavea* divisée en trois zones ; celle du bas contenait des sièges de pierre, celles du haut de bois. Tout autour de l'arène courait l'*euripus* : un canal large et profond de 10 pieds (2,96 m),

pour empêcher que, pendant les chasses, les fauves ne pussent bondir sur les spectateurs, comme la chose s'était produite vingt années plus tôt pendant les fêtes célébrées par Pompée dans son théâtre pour la dédicace du temple de Venus victorieuse. Agrippa en 33 av. J.-C. plaça sur la *spina* un sous-bassement monumental avec sept dauphins, le nombre de tours de piste à accomplir dans chaque course ; leur fonction était analogue à celle des *ova* : à la fin de chaque tour de piste, on enlevait un élément, de sorte que ceux qui restèrent en place indiquaient le nombre de circuits qui restaient à parcourir. Deux années plus tard, un incendie infligea à l'édifice des dégâts sensibles qu'Auguste répara ; il ajouta le fameux *pulvinar*, l'obélisque qui se dresse aujourd'hui place du peuple, dédié au Soleil, en souvenir de la conquête de l'Égypte. Sous Tibère, en 36, un nouvel incendie endommagea fortement la partie du cirque qui touchait à l'Aventin, mais elle fut aussitôt réparée.

Claude refit les carceres en marbre et les bornes en bronze doré, en outre il assigna des places déterminées aux sénateurs. Néron accorda la même concession aux chevaliers en supprimant l'*euripus* et donc en diminuant l'arène ; enfin, dans quelques uns des somptueux spectacles qu'il G. Coak (1951). *Ruines du Palatin et zone du cirque vue du Palatin.*



**En 64 sous Néron l'hippodrome qui est aussitôt reconstruit**

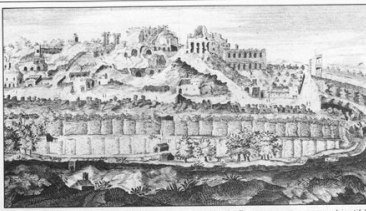
On sait comment le fameux incendie de Rome de 64 prit exactement naissance dans les boutiques de la partie du Cirque qui est la plus proche du Coelium et étendit rapidement à tout l'hippodrome mais il semble que Néron ait aussitôt ordonné sa reconstruction puisque, en 66, il put l'utiliser pour son triomphe. Toutefois l'arc de Stertinius, probablement ruiné, fut remplacé par un nouvel arc, toujours à trois passages, dédié à Titus en 81 pour sa victoire sur les juifs. Un nouvel incendie survint à l'époque de Domitien. A ce dernier et surtout à Trajan on doit la reconstruction de l'édifice tel qu'il est parvenu jusqu'à nous, comme nous l'attestent les estampilles des briques retrouvées nombreuses *in situ*.

Sous Antonin le Pieux et Dioclétien, l'hippodrome, qui avait désormais atteint des proportions immenses, connut d'autres catastrophes, mais non seulement on y remédia aussitôt, mais on continua à l'agrandir et à embellir. Constantin surtout lui consacra une grande attention : c'est à lui et à Constance II qu'on doit l'implantation du second obélisque gigantesque, qui est aujourd'hui au Latran. À l'époque de Théodoric le cirque était encore utilisé. On y donnait des spectacles, quoiqu'il n'y eût plus de courses de chars, mais les observations et les réparations de l'église, le prolongèrent jusqu'en 549, année où Totila y donna les dernières courses.

Cette époque avaient déjà commencé les spoliations qui, après avoir concerné les statues et les décors les plus remarquables, devinrent dans le cours du temps systéma-

tiques et, comme cela se produisit pour la majeure partie des monuments antiques, des dizaines de milliers de blocs de travertins qui revêtaient les gradins furent réduits en poussière dans les fours à chaux. En outre au Moyen Âge, à la suite de la réduction notable de la population de Rome, le grand hippodrome se trouva excentré et l'endroit, peu habité, devint peu à peu terrain agricole.

Il était encore assez bien conservé et avec son arc debout à l'époque de Charlemagne. Il est encore mentionné en termes éphémériques en 1002 quand la noblesse romaine s'y réunissait pour le pape Alexandre II, en 1145 il est fait état de la situation pitoyable de la *spina* dans la *libella* de Cencio Frangipane. Les principaux propriétaires furent toujours les grandes familles qui se dressaient alentour, mais il s'en ajouta beaucoup d'autres qui prolifèrent pendant des siècles de l'humidité du terrain et des possibilités d'irrigation offertes par la *Martina Marina*, amenée à Rome en 1112 par Calixte II, elle traversait le cirque dans toute sa longueur.



S. Du Perax (1878) : vue du Grand Cirque, dont l'emplacemnt est divisé en nombreux jardins agricoles.

la ville de Rome ayant comme objectif la création de la zone monumentale, elle prévoyait la libération du cirque, interdisant donc à son emplacement toute nouvelle construction : les arcades toujours en place plus majestueux état devaient être rafistolés pour pouvoir être utilisés. Il faut attendre 1917 pour que soit inaugurée la « promenade archéologique » (à cette occasion ne fut en fait réalisée qu'une courte section près de la *Milvina*) et les années 30 pour que la surface du cirque soit complètement libérée et qu'on y conduise les fouilles qui ont mis au jour une partie de l'édifice. Bien que les structures du cirque soient presque totalement recouvertes d'une couche de terre de plusieurs mètres, il est cependant intéressant de proposer une description d'ensemble de l'édifice à l'époque impériale, grâce à l'existence de multiples éléments connus provenant de fouilles systématiques et de travaux occasionnels. On peut aussi utiliser les nombreuses données que l'on peut tirer des sources antiques, médiévales et modernes, des représentations antiques (le plan de marbre



Sertorio de Trajan représentant le Circus Maximus.

**Disparition progressive de l'hippodrome à partir du XVI<sup>e</sup>, jusqu'à sa restauration archéologique dans les années trente**

En 1567, sur l'ordre de Sixte Quint, les obélisques furent enlevés et placés, après reconstruction et restauration, le plus grand Place St-Jean de Latran et le plus petit, après un certain intervalle de temps, place du Peuple.

En 1645, sur la pente de l'Aventin, un terrain dit de la *Martina* en plein milieu du cirque. Enfin, en 1852, Shepherd acquit toute la zone qui s'étendait vers S. Maria in Cosmedin pour le compte de la société du gaz, l'Anglo-Romaine, et construisit le gazomètre ; ce qui marqua la transformation de la zone agricole en zone industrielle, et provoqua l'installation progressive de baraquements de tout genre. Par la suite la situation empira, du fait de la loi de 1867 sur la protection des monuments antiques de

**Le plus grand édifice de spectacle de tous les temps**

Les dimensions du cirque, le plus grand édifice de spectacle de tous les temps, sont considérables : il possédait environ 600 m de long et 180 m de large, mais peut-être davantage au moment de son plus grand développement : en effet, en raison de la passion des Romains pour les courses, les gradins se multiplièrent progressivement en envahissant tout l'espace disponible et on s'apoyait probablement, avec les agrandissements, aux pentes des deux collines voisines. De telles extensions ne furent pas toujours bien adaptées aux structures antérieures : il est donc probable qu'à l'époque tardive n'ait pas existé à l'extérieur de façade continue - une telle façade existait en revanche au III<sup>e</sup> s. et elle apparaît de façon répétée sur les monnaies de Trajan. Elle présentait trois niveaux, le rez-de-chaussée seul avait des arcades et était beaucoup plus haut que les deux autres, offrant au contraire une surface plane, rythmée par des pilastres engagés correspondant aux pilastres inférieurs et percée de fenêtres carrées, une pour chaque inter-vallée.

L'ossature du cirque était constituée par la *spina* : le long sous-bassement rectiligne se terminait aux deux extrémités par deux bornes - deux plates-formes semi-circulaires surmontées par trois éléments coniques, autour desquels tournaient les chars.

La *spina* fut toujours la partie la plus soignée et la plus riche de tout l'édifice, revêtue de marbres, de mosaïques, polychromes, animée par la présence de fontaines et de jets d'eau, elle possédait aussi des autels, des sacrés des pentes, des colonnes dont les statues de bronze doré brillaient au soleil, les deux obélisques (celui de Flaminie III (2370 m), appelé d'Héliopolis et actuellement Place du Peuple, et celui de Toutmoïsis III (2350 m), aujourd'hui Place Saint-Jean de Latran).

La côte ouest du cirque était occupée par douze carceres disposés sur une ligne courbe qui, comme dans les autres édifices de ce type, était oblique par rapport à l'axe géométrique du cirque, pour permettre à tous les chars de prendre le départ à l'opposé, quelle que soit leur stalle ; pour la même raison la *spina* était oblique et oblique, le premier secteur du côté méridional. Au-dessus des carceres se trouvait la loggia d'où le magistrat président jetait la *missa* qui donnait le signal de départ. Au milieu des carceres s'ouvrait la porte de la *pompæ* (procession solennelle) et deux autres portes de service se trouvaient aux extrémités. Dans l'espace entre chaque stalle étaient situés des pilastres surmontés d'un hermès : on a retrouvé dans les fouilles de 1906 le sous-bassement de trois d'entre eux qui se dressaient à l'extérieur du cirque.

**Gradins et promenoir sur la pente de l'Aventin**

Sur les deux longs côtés se disposaient les gradins pour les spectateurs, répartis, comme dans les autres édifices de spectacle, en trois zones dites *ima mediu, summa* (basse, moyenne, haute). Les por-



**Le Grand Circus, vue de la zone orientale de l'hémicycle après les déblaiements de 1982.** Les hauteurs de l'édifice ont toujours été en bois et c'est ce qui explique les terribles catastrophes — incendies et écroulements — dont on a le souvenir — une à l'époque d'Antonin le Pieux, dans laquelle périrent 1 112 personnes, une autre à l'époque de Dioclétien, qui aurait fait jusqu'à 13 000 victimes. La cavea était délimitée en bas, autour de l'arène, par le podium, une rampe de descente qui protégeait les spectateurs, ces derniers, même sur les gradins inférieurs, se trouvaient surélevés par rapport au niveau de courses. Pour ce qui est de la période d'Avérintin, les données sont en fait très vagues, mais une trouvaille récente a attiré la plus grande attention : on a découvert, à l'occasion de sondages

en 1985, deux secteurs de dallages qui appartiennent selon toute vraisemblance au promenoir de l'édifice. Leur disposition prouverait que ce côté, comme dans beaucoup d'autres cirques connus, était incliné par rapport à l'autre, peut-être seulement dans sa première partie. Les structures du côté opposé, que nous appelons orientales pour plus de commodité. Il s'agit d'orientations exactes en réalité sud-est (nord-ouest) furent découvertes au site de Esquilin qui suit toute la via dei Condotti, qui plus est de très nombreux blocs de travertins qui constituent les gradins auraient été retrouvés et employés dans ces dallages.

**Voûtes et structures soutenant les gradins**

La plénumétrie des structures qui soutenaient les gradins avait une disposition analogue à celle des autres édifices de spectacle, mais apparaît plus complexe en comparaison des autres cirques connus. Elle est bien connue et en grande partie visible dans la zone de l'hémicycle, le secteur oriental qui fut libéré des constructions plus tardives et fouillé dans les années 30. A partir de l'arène se succèdent trois séries de pièces de dimensions diverses et d'utilisation variée, puis un ample promenoir extérieur. La première série de pièces, en bordure de l'arène, très basse, avec une voûte fortement inclinée, peu éclairées, et donc utilisées comme dépôts et peut-être comme accès à l'*ima cavea*, ne sont conservées qu'en petite partie. Suit une série de pièces de grandes dimensions, intercommunicantes, qui ne sont en fait qu'un ambulacre intermédiaire dans lequel, à distances régulières, étaient implantés les podiums qui supportaient les arcs et les voûtes rampantes. Suivent les accès fortement allongés dont la fonction se répète de trois en trois : l'une, sans ouverture, était selon toute probabilité utilisée comme *taberna* (boutique), accessible de l'extérieur, l'autre, servant au passage, donnait accès aux pièces touchant la piste et à l'*ima cavea*, la troisième est occupée par un escalier conduisant à un promenoir



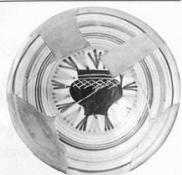
**Le Grand Circus, vue de la zone occidentale de l'hémicycle après les fouilles de 1982.** 30 pour rendre cette surface utilisable pour des expositions. Cette zone courbe a été concernée en 1982 par deux types d'intervention : déblaiement à l'est, fouille à l'ouest. A l'est toutes ces structures ont été libérées ainsi que quelques vestiges de l'arc honorifique qui avaient été recouverts quelque cinquante ans plus tôt, on a tenté quelque sondage en profondeur aux points clés. Ces recherches ont, comme dans le passé, été interrompues en raison de la présence d'eau. Dans le secteur occidental, la fouille a commencé à l'arrière d'une petite ruine qui émergeait : les structures découvertes sont très importantes et si elles apparaissent moins bien conservées dans les parties hautes comparativement à l'autre moitié de l'hémicycle, elle le sont mieux dans les parties basses et à l'intérieur. On a retrouvé

**L'arc triomphal de Titus**

Au centre de la zone courbe se dressait l'arc triomphal dédié à l'honneur de Titus : il avait trois passages intercommunicants et était surmonté d'un quadrigé en bronze décoré de bas-reliefs dont on a retrouvé un fragment avec une grande inscription dédicatoire actuellement disparue, mais dont nous connaissons le texte recopié au IX<sup>e</sup> par l'Anonyme d'Ensiehel. L'arc, ainsi qu'une partie de la zone est de l'hémicycle, fut réenterré dans les années

**La division du cirque en deux parties, Est et Ouest**

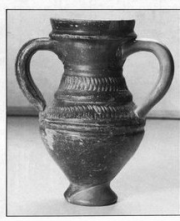
L'analyse comparée des plans des deux secteurs Est et Ouest a montré l'existence, à côté de quelques éléments qui coïncident, de très nombreuses différences dans l'épaisseur des murs, dans la distribution des pièces et surtout, dans le plan. Il semble que, bien que les structures de briques soient pour la plus grande partie contemporaines, le Circus ait été divisé transversalement en deux modèles conçus suivant des programmes différents. Toujours dans la zone occidentale apparaissent quelques phases d'utilisation post-romaine. Dans la zone des arcades, le matériel découvert fait supposer qu'il y a eu un déchargement pendant l'antiquité tardive et le haut Moyen Âge, probablement pour



**Plan de scénarium (1<sup>er</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> s.) découvert dans la zone ouest.** L'analyse comparée des plans des deux secteurs Est et Ouest a montré l'existence, à côté de quelques éléments qui coïncident, de très nombreuses différences dans l'épaisseur des murs, dans la distribution des pièces et surtout, dans le plan. Il semble que, bien que les structures de briques soient pour la plus grande partie contemporaines, le Circus ait été divisé transversalement en deux modèles conçus suivant des programmes différents. Toujours dans la zone occidentale apparaissent quelques phases d'utilisation post-romaine. Dans la zone des arcades, le matériel découvert fait supposer qu'il y a eu un déchargement pendant l'antiquité tardive et le haut Moyen Âge, probablement pour

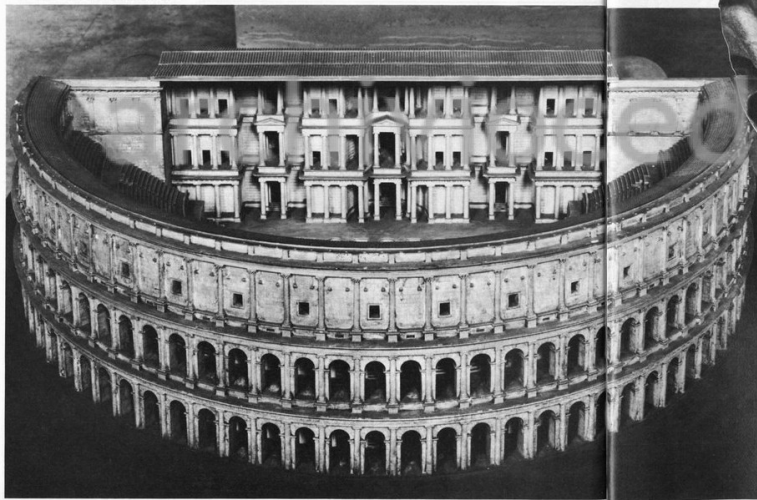
**Pour mettre en valeur le monument, il faut assurer à nouveau l'écoulement des eaux**

Le programme des travaux, réparti en phases successives, prévoit une série d'interventions différenciées : d'un côté la fouille de l'hémicycle et de l'arc honorifique, avec la perspective de valoriser cette zone en la présentant de façon définitive, de l'autre une série de sondages destinés à faire connaître l'existence exacte des structures existantes. Outre deux recherches programmées pour une phase ultérieure — l'une dans la zone occidentale (les carrosses rue de Ara Massima di Ence, le grand autel d'Hercule), fouille du côté Ouest (rue d'Avérintin) — la fouille la plus importante est une tranchée transversale au cirque, dont le but est de fournir une coupe complète de l'édifice jusqu'au Palatin et d'identifier, si possible, la liaison entre l'hippodrome et le palais impérial : de retrouver les structures de la *spina*, dont on n'a jamais rien découvert et qui proviennent d'une nappe phréatique, se trouve actuellement à un niveau variable entre 50 et 75 cm au-dessous du sol, qui correspond au niveau du dallage de l'ambulacre et des arcades. Une reactivation de la canalisation antique — entreprise sans doute difficile et qui reste à définir et à étudier — assurerait donc à nouveau l'écoulement des eaux en permettant un drainage constant et graduel sans altérer l'équilibre existant et garantissant la stabilité des structures des zones limitrophes. C'est dans ce sens que l'on œuvre à la fin de 1983 : sont en effet en cours quelques sondages géologiques, poussés en certains cas jusqu'à 60 m de profondeur, on mettra également en œuvre des piézomètres pour suivre l'évolution annuelle de la nappe phréatique. **Petite croûte (seconde moitié du I<sup>er</sup> s.) découverte dans l'une des arcades de la zone ouest.**



**Bibliographie**  
P. Bigot, *Recherche des limites du Grand Circus*, in *BC* 1980, p. 241 s.  
S. Platner, T. Ashby, *A topographical dictionary of ancient Rome*, London 1929, s. v. Circus Maximus.  
A. Mauz, *La via del Circo Massimo*, Roma, 1934.  
A. M. Colli, in *BC* LXII, 1934, p. 176 ss.  
C. Petrangeli, in *BC* LXVIII, 1940, p. 233 s.  
F. Nash, *Archaeological dictionary of ancient Rome*, New York-Washington, 1968, s. v. Circus Maximus, avec toute la bibliographie antérieure.  
E. La Rocca, *Un frammento dell'arco di Tito al Circo Massimo*, in « *Bollettino dei Musei Comunali di Roma* », 1974, I, 4, p. 13 s.  
P. Cancio Rossetto, *Il Circo Massimo*, in « *Quadern del centro di studio per l'archeologia etrusco-italica* », 3, 1979, Archeologia L'attuale II. Secondo incontro di studio del comitato per l'archeologia laziale, p. 77 ss.  
Eadem, *Un frammento scoperto dal Circo Massimo*, in *BC* 1981, 104, p. 12 ss.  
Eadem, *Il Circo Massimo*, in *Atti del Convegno Archeologico e Progettuale*, Roma 1983, p. 112.  
Eadem, *Il Circo Massimo*, in *Atti del Convegno Archeologico e Progettuale*, Roma 1983 (sous presse).  
Eadem, *Dal tempio oratorio del Circo Massimo*, publiés sur les textes bases du colloque AIGG, de 1981 concernant l'épigraphie et l'ordre sénatorial. Actuellement en cours d'impression dans les *Actes*.

# LES MASQUES DU THÉÂTRE DE MARCELLUS



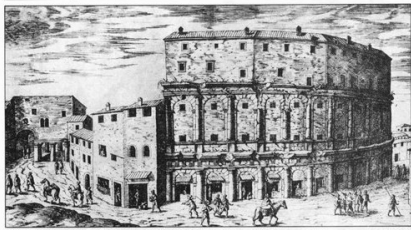
**L**e théâtre de Marcellus à Rome : un édifice très connu qui, par sa masse, fait partie du panorama de la cité, mais on connaît assurément très peu la particularité qu'il présente d'avoir été décoré à l'époque romaine de masques aux clés des arcades des deux ordres actuellement conservés.

## La construction du théâtre remonte à l'époque de Jules César

Les grandes phases de son existence sont les suivantes : la construction remonte à l'époque de Jules César, qui, voulant rivaliser avec Pompée par la construction d'un nouveau théâtre, choisit l'endroit consacré par la tradition aux représentations théâtrales depuis le II<sup>e</sup> s. av. J.-C., en expropriant de vastes terrains à ses frais pour pouvoir réaliser une construction très importante dont il commença à jeter les fondements. Les travaux, interrompus par la mort du

**Le théâtre de Marcellus à Rome : reconstitution. Musée de la civilisation romaine.**

dictateur, furent repris Auguste qui, à la suite d'autres expropriations, s'attaqua à l'ouvrage : il était déjà avancé en 17 av. J.-C. au point que les jeux séculaires y furent en partie célébrés. Cependant, c'est seulement en 13 ou 11 av. J.-C. que le théâtre fut dédié par l'empereur à la mémoire de M. Claudius Marcellus, fils de sa sœur Octavie, mort très jeune. L'édifice, impliqué probablement dans l'incendie allumé par les Vitelliens au Capitole, fut restauré par Vespasien, qui célébra la nouvelle inauguration par un concours poétique. Une seconde restauration intervint au début du III<sup>e</sup> s. par les soins d'Alexandre Sévère, qui y célébra au moins en partie les jeux séculaires dédiés par lui.



Gravure de S. Du Perac montrant le théâtre de Marcellus au XVII<sup>e</sup> s. Celui-ci avait été rasé au cours des siècles. Fragments des masques en marbre qui décoraient toutes les arcades des deux ordres du théâtre à l'époque augustéenne.

Au VI<sup>e</sup> s. l'édifice semble encore utilisé. En tout cas peu après commença la décadence : très vite les parties hautes s'effondrèrent et, en même temps, les arcades commencèrent à être comblées par le sable et le limon du fleuve en raison des fréquentes inondations. Si le nom de Marcellus est encore mentionné autour de l'an mil, on en perd totalement la trace par la suite. Le lieu tenant alors son nom de la famille propriétaire du palais construit sur les ruines du théâtre : c'est le *Mons Fafforum*, les Faffo ou Faffi en étant propriétaires à partir du XII<sup>e</sup> s., puis ce fut le « Monte Savello » à la famille des Savelli ayant investi cette place de Faffi dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> s. Pendant la Renaissance, le bâtiment a nouveau identifié, fut l'un des coins de référence les plus constants pour les architectes qui habitaient la cité, et ils étudiaient les monuments romains pour utiliser ensuite dans leurs propres constructions les éléments ou le retournement de ces rangs revient à Peruzzi, auquel les Savelli confièrent la construction d'un nouveau palais pour remplacer l'ancien, circonstance qui lui permit d'explorer avec soin l'intérieur de l'édifice. La Palais Savelli passa au début du XVII<sup>e</sup> s. aux mains des Orsini : il resta en état jusqu'à la fin du siècle dernier, quand d'autres constructions s'y ajoutèrent à l'ouest et en transformèrent l'aspect. À l'extérieur un grand nombre de maisonnettes s'étaient adossées au cours des siècles, en cachant la façade romaine sur plus de la moitié de son périmètre, en créant toutefois un ensemble très pittoresque dominant sur la place Montanara et qui nous est connu par de très nombreuses vignettes, aquarelles et gravures. La place, les boutiques installées sous les arcades du théâtre et les maisonnettes étaient toutefois destinées à disparaître : le projet de libérer l'édifice entier, déjà proposé à l'époque napoléonienne, fut réalisé par les soins de la commune de Rome dans les années 1906-1932.

#### Les grands masques de marbre du décor

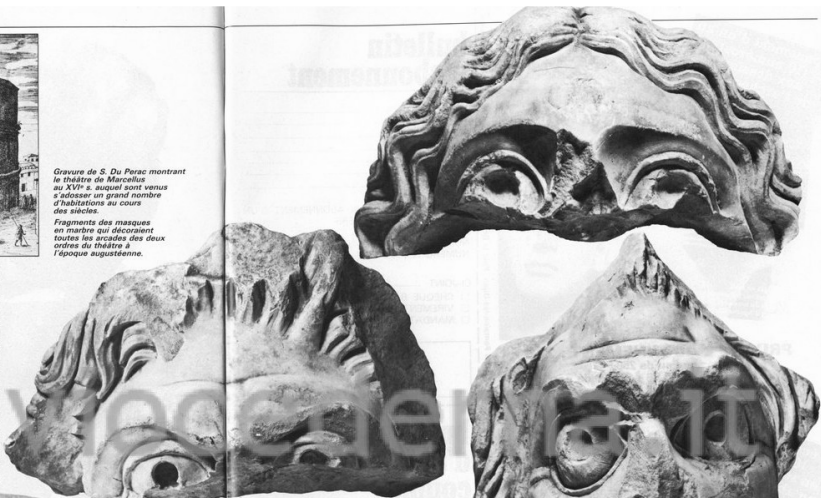
Au cours de ces travaux furent recueillis dans le terrain remanié depuis l'époque antique de nombreux fragments de grands

masques de marbre qui furent rapidement identifiés comme appartenant au théâtre, en raison de leur présence dans de nombreuses représentations, qui vont de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> s. aux débuts du XVII<sup>e</sup> s. Nous pouvons citer F. di Giorgio Martini, les Sangallo, Serlio, F.M. Falconetto et d'autres, mais en premier lieu, s'imposent Dosio et Du Perac, auxquels on doit les représentations les plus connues de l'édifice, fréquemment reprises par d'autres auteurs. Dans toute cette série d'images, le théâtre ne montre qu'un petit nombre de masques, généralement deux ou trois, dans les arcades, et seulement au second ordre, signe évident que telle était la situation du moment, très difficile de l'état à l'époque romaine où toutes les arcades des deux ordres étaient décorées de masques. C'est ce qui indique l'existence de trous pour des goupions et même la présence de fragments de tels goupions et de quelques tiges intérieures dans les clefs des arcs.



Les masques étaient travaillés à part, puis fixés au bloc de travertin par un goujon de fer : grâce à cet artifice, il avait été possible de les sculpter en marbre (blanc en général de Carrare) : c'était probablement le seul élément en matériau de prix sur cette façade, entièrement réalisée en travertin. Ces exemplaires des masques, de dimensions de peu inférieures au bloc-support, étaient mis en œuvre au 1<sup>er</sup> ordre à 7 m, et au second à 16,50 m au-dessus du niveau du sol. Ces emplacements ont eu une importance considérable pour leur élaboration qui a exploré des solutions connues depuis longtemps : les pièces apparaissent inclinées en avant pour permettre une bonne vision à l'observateur (en sorte que la partie supérieure est plus massive et en saillie que le bas), outre d'autres corrections optiques secondaires. On a rendu particulièrement évidents les éléments essentiels utiles pour une identification typologique, les autres étant négligés ou supprimés. Tous les fragments montrent des incisés et le travail parait avoir été exécuté avec un ciseau à plusieurs pointes et avec un trépan, souvent avec retouches ultérieures au ciseau.

Le travail des fragments découverts — 20 grands, identifiables, plus une quarantaine de petits — fait pencher pour une datation



#### Le théâtre latin traditionnel

Un élément intéressant dans cette recherche, a consisté dans l'identification des types théâtraux auxquels les fragments se rapportent. Il est bien connu que les Anciens utilisaient des masques pendant les représentations scéniques : ils permettaient aux acteurs de passer rapidement d'un personnage à l'autre et rendaient plus vraisemblables les rôles féminins. Grâce à quelques monuments figurés et à quelques pages de l'ouvrage de Pollux de Naucratis

(II<sup>e</sup> s.), l'*Onomasticon*, qui reprend une classification antérieure des personnages de la comédie et de la tragédie remontant au III<sup>e</sup> s. av. J.-C., il a été possible d'identifier les fragments les plus grands : ils appartenaient tous à trois genres du théâtre grec : le drame satyrique (5 documents), la tragédie (5), la comédie nouvelle (10), tandis que sont totalement absents des fragments en rapport avec l'atellane ou farce osque et avec la pantomime, tous genres représentés à l'époque d'Auguste. Ces constatations correspondent parfaitement à l'idéologie augustéenne : le prince, pour obtenir un consensus populaire, tout en appréciant à titre privé d'autres types de représentations, avait toutefois tenté de rétablir le théâtre latin sous ses formes les plus traditionnelles.

#### Bibliographie

Sur le théâtre en général : P. Fedonno, *Il teatro di Marcellus*, Rome, 1970 (avec la bibliographie antérieure).  
P. Gianico Rossetto, *Le maschere del teatro di Marcellus*, dans *Stad Romae* 1974, I, p. 74 sq. Et même titre, sous presse dans *BC*.